PLANIFIER LA PASTORALE DU SPORT EN PAROISSE

Introduction de Mgr Nunzio Galantino

CONFERENCE EPISCOPALE ITALIENNE
Office National de la Pastorale du temps libre, du tourisme et du sport

Conférence Episcopale Italienne
Office National de la Pastorale du temps libre, du tourisme et du sport

PLANIFIER LA PASTORALE DU SPORT EN PAROISSE

INTRODUCTION DE
MGR NUNZIO GALANTINO

Aide pour l'animation pastorale

Ce document a été réalisé avec la contribution de :

Archives de l'Office national de la CEI pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport.
Don Alessio Albertini, consultant ecclésiastique national du CSI
Don Vito Campanelli, président national d'Anspi
Edio Costantini, président de la Fondation Jean-Paul II pour le sport
Paul Cicciu, président du CSI de Reggio Calabria
Francesco Giacchetta, professeur de philosophie à l'Itm
Mgr Mario Lusek, directeur de l'Office national CEI loisirs tourisme et sport
(pour les articles non signés)
S.E. Monseigneur Carlo Mazza, évêque de Fidenza
Don Giuseppe Marangoni, commissaire diocésain de Vicenza
Cristiano Marcozzi, CSI du diocèse de Saint Benoit de Trente
Don Andrea Verdecchia, professeur de pastorale à l'Itm-Fermo
Site de l'U.S.Acli
CdO-sport
Archives photographiques nationales du CSI

"Tant de vos clubs sportifs sont nés et vivent "à l'ombre du clocher", dans les oratoires, avec les prêtres, avec les religieuses.

C'est bien quand il y a un groupe sportif dans la paroisse, et s'il n'y a pas de groupe sportif dans la paroisse, il manque quelque chose.

S'il n'y a pas de groupe sportif, il manque quelque chose.

Mais ce groupe sportif doit être bien mis en place, en cohérence avec la communauté chrétienne, s'il n'est pas cohérent il vaut mieux qu'il ne soit pas là !

Le sport dans la communauté peut être un excellent outil missionnaire, où l'Église devient proche de chaque personne pour l'aider à devenir meilleure et à rencontrer Jésus-Christ."

Pape François
(Place Saint-Pierre, 7 juin 2014 - 70° du CSI)

"Nous devons repenser l'accueil de nos paroisses, si les horaires des activités favorisent la participation des jeunes, si nous sommes capables de parler leurs langues, de saisir aussi dans d'autres environnements (comme dans le sport, dans les nouvelles technologies) les possibilités d'annoncer l'Évangile.

Soyons audacieux et explorons de nouvelles façons de faire de nos communautés des foyers où la porte est toujours ouverte. La porte ouverte !

Pape François

INTRODUCTION

Au cours de ces années de travail et d'action pastorale, certaines intuitions, certaines convictions ont mûri, des hypothèses réellement innovantes appliquées à nos domaines de référence (notamment le sport et le temps libre).

Deux thèmes font l'objet d'une attention et d'une application accrues.

Ils sont issus de l'expérience chrétienne et peuvent se référer à différents domaines de la vie, notamment le sport, le temps libre, le repos, la fête : ils sont beauté et minorité.

La beauté et la minorité peuvent-elles devenir les éléments caractéristiques d'un "sport pour l'homme ouvert à la transcendance" ?

Aujourd'hui, nous parlons de "société liquide" et donc aussi de "vie liquide".

La "vie liquide" dont parle Bauman est une vie dans laquelle il ne semble pas y avoir de points fixes ; tout change très vite, c'est toujours en train de changer.

Nous sommes toujours en train d'apprendre comment gérer une situation, mais, entre-temps, la réalité a changé, la situation est différente et nos outils deviennent immédiatement inadéquats ou, comme on dit aujourd'hui, "obsolètes".

Cette absence de points fixes fait que tout s'enlise, se dissout, se liquéfie, y compris les valeurs.

L'éducation, la foi, mais aussi le temps libre, les jeux et les sports sont affectés.

Dans la société liquide, même "faire du sport" semble avoir perdu son éthique originale, sans valeurs, dominées par les lois du marché, du profit, de la consommation et de l'apparence : "un temps liquide". un temps libre liquide", un "sport liquide" empruntant les concepts de "modernité liquide" et même de "vie liquide", c'est-à-dire sans les certitudes générées par la vérité et par le partage des connaissances.

Par conséquent, les "lieux" théologiques risquent également d'être "liquéfiés", comme, par exemple, les lieux de plaisir ; le sens du repos, du jeu et de la fête ; le sens du corps ; les défis et la compétitivité ; l'élaboration d'un jugement éthique sur les questions suivantes d'un jugement éthique sur les phénomènes sociaux du temps libre en référence à la Doctrine sociale de l'Église. En un mot, le sens de la "beauté. Le pape émérite Benoît XVI a écrit : "Pour que la foi grandisse aujourd'hui, nous devons nous amener et amener les personnes que nous rencontrons à entrer dans le monde de la beauté et proclamer la vérité de la beauté".

Et il précise : " Pas de beauté mensongère, fausse, une beauté éblouissante qui ne fait pas sortir les hommes d'eux-mêmes pour les ouvrir dans l'extase de l'ascension vers les hauteurs, mais les emprisonne totalement à l'intérieur d'eux-mêmes."

Cette beauté a été vue à Sochi dans la splendide compétition de Carolina Kostner.

Sur l'écran de télévision, nous n'avons pas vu une athlète mais une "beauté" monter sur le podium. Beauté fait d'harmonie, de grâce et d'enchantement, où la perfection du geste athlétique était innée dans la magie du mouvement, dans la synergie profonde et mystérieuse entre le corps, l'âme et l'esprit de l'athlète.

Beauté qui racontait un sport qui était aussi un art, une passion qui enchantait, une passion qui était un art, une ascèse faite de fatigue, de sueur, d'attente : le corps ne faisait qu'un avec l'âme et la musique élevait jusqu'au ciel ceux qui ont assisté à l'événement.
Magnifique ! La beauté d'un sport qui s'ouvre à l'absolu. Ce qui est la Beauté infinie.

Et puis la minorité : renvoyée au sport récupère la dimension de l'" amateurisme " au sens étymologique, anthropologique et éthique du mot lui-même.

Le monde du sport a été frappé par la rencontre du pape François avec les équipes nationales de football d'Italie et d'Argentine le 13 août. et les équipes nationales de football d'Argentine le 13 août dernier à l'occasion du match amical en son honneur, disputé à Rome.

Le pape "savait qu'il s'adressait à de jeunes millionnaires déjà âgés de vingt ans et à un sport aux histoires ambiguës". des histoires d'allumettes achetées et vendues, des bavardages interminables à la radio et à la télévision, une violence jamais éradiquée dans les stades, des formes de racisme également répandues ; il connaissait les paris sportifs, l'affaire Calciopoli et ainsi de suite.

Pourtant, le Pape a "désarmé" tout le monde en disant en pratique : "Amusez-vous ! Jouez avec l'esprit de l'amateur.

Jouer pour le plaisir" (Cf. U. Folena dans Avvenire).

S'amuser et faire en sorte que les gens s'amusent : telle est la mission initiale. Si tu l'oublies, tu te perds et tu emportes le sens et la saveur du jeu. Seulement si vous conservez l'esprit de l'amateur - celui qui agit par plaisir et non par intérêt - vous produisez, comme l'a dit le Pape, de la beauté, de la gratuité et de la camaraderie (idem).

Minorité. In-utile. La catégorie de l'in-utilité indique le sens de la minorité. Jouer pour le plaisir. Pour gagner comme ont été appelés dans le contexte de la "cour des gentils" trois dégénérescences :

- le jeu qui devient profit, commercialisation, utilité ;
- le jeu qui dégénère psychologiquement et devient la ludopathie ;
- les jeux de hasard qui empoisonnent le corps (dopage, etc...).

Avec cette publication éditée par notre Office pour la Pastorale des Loisirs, du Tourisme et du Sport, nous voulons confesser ce type d'"amateurisme".

Le fait de savoir que l'on est un "amateur" encourage à le rester. Il encourage une vie agréable, belle et un divertissement dans lequel le principal défi n'est pas de jouer à des jeux impossibles, où vous pouvez même risquer de les inventer pour les gagner, mais ceux-là ne sont que des "amateurs", qui ne voit pas d'antagonistes, adversaires et divers "dérivés" mais d'autres "amateurs", d'autres "naïfs", prêts pourtant au grand jeu de la vie.

C'est la seule façon de comprendre la phrase de Juri Chechi, relancée par le pape François lors de la rencontre avec l'école italienne promue par la Conférence épiscopale italienne : "Une défaite propre vaut mieux qu'une victoire sale !".

Ce livret rassemble des idées, des réflexions, des pensées, des projets, des outils, des textes, dont beaucoup sont nés ou ont été testés dans nos Diocèses, Paroisses, Associations, en vue de les partager avec d'autres communautés chrétiennes afin de planifier et de réaliser une pastorale du sport attentive à l'homme, ouverte à la " divine à l'homme, ouvert au "divin", motivé sur le plan éducatif.

Mgr Nunzio Galantino
Secrétaire général CEI

LA VOIX DU PAPE FRANCOIS

Eglise et sport "Le lien entre l'Eglise et le sport est une belle réalité qui s'est consolidée au fil du temps, car la communauté ecclésiale voit dans le sport un instrument valable pour la croissance intégrale de la personne humaine. La pratique du sport, en effet, stimule un sain dépassement de soi et de son égoïsme, elle forme l'esprit de sacrifice et, si elle est bien organisée, elle favorise la loyauté dans les relations interpersonnelles, l'amitié et le respect des règles. Il est important que tous les acteurs du sport, à différents niveaux, promeuvent les valeurs humaines et religieuses qui sont à la base d'une société plus juste et plus solidaire. Cela est possible parce que le sport est un langage universel qui traverse les frontières, les langues, les races, les religions et les idéologies ; il a la capacité d'unir les gens, en encourageant le dialogue et l'acceptation. C'est une ressource très précieuse !" (23 novembre 2013, discours aux délégués des comités olympiques européens).

Jouer dans l'équipe de Dieu "Jésus nous demande de le suivre tout au long de notre vie, il nous demande d'être ses disciples, de "jouer dans son équipe". La plupart d'entre vous aiment le sport. Et ici au Brésil, comme dans d'autres pays, le football est une passion nationale. Oui ou non ? Que fait un joueur lorsqu'il est appelé à faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner, et s'entraîner dur ! C'est ainsi qu'est notre vie de disciples du Seigneur. Saint Paul, décrivant les chrétiens, nous dit : "Tout athlète est discipliné en tout ; ils le font pour obtenir une couronne qui se fane, mais nous le faisons pour obtenir une couronne qui dure éternellement". (1 Cor 9, 25). Jésus nous offre quelque chose de supérieur à la Coupe du Monde ! Quelque chose de plus grand que la Coupe du Monde ! Jésus nous offre la possibilité d'une vie fructueuse, d'une vie heureuse, et il nous offre aussi un avenir avec lui qui n'aura pas de fin, dans la vie éternelle. C'est ce que Jésus nous offre " (27 juillet 2013, JMJ Plage de Copacabana, Rio de Janeiro).

Sport : beauté, gratuité, camaraderie "Vous, chers joueurs, êtes très populaires : les gens vous suivent beaucoup, non seulement quand vous êtes sur le terrain mais aussi en dehors. C'est une responsabilité sociale ! Je m'explique : dans le jeu, quand on est sur le terrain, on trouve la beauté, la gratuité et la camaraderie. Si un jeu manque de cela, il perd de sa force, même si l'équipe gagne. L'individualisme n'a pas sa place, mais tout est coordonné pour l'équipe. Ces trois choses : beauté, gratuité, camaraderie sont peut-être résumées dans un terme sportif qui ne devrait jamais être abandonné : "amateur". Il est vrai que l'organisation nationale et internationale professionnalise le sport, et il doit en être ainsi, mais cette dimension professionnelle ne doit jamais laisser de côté la vocation initiale d'un sportif ou d'une équipe : être un amateur. Un sportif, même s'il est professionnel, quand il cultive cette dimension "amateur", fait du bien à la société, construit le bien commun à partir des valeurs de la gratuité, de la camaraderie et de la beauté " (Vatican, 13 août 2013, aux délégations des équipes de football d'Italie et d'Argentine).

Courir vers le but "Au rugby, on court vers le 'but' ! Ce mot, si beau, si important, nous fait penser à la vie, parce que toute notre vie tend vers un but ; et cette recherche, la recherche du but, est fatigante, elle demande une lutte, un engagement, mais l'important est de ne pas courir seul ! Pour y arriver, vous devez courir ensemble, et le ballon passe de main en main, et vous avancez ensemble, jusqu'à atteindre le but. Et puis on fait la fête !" (Vatican, 22 novembre 2013 aux équipes de rugby d'Italie et d'Argentine).

Le sport est une fête "Quand j'étais petit, je suis allé plusieurs fois au stade et j'en garde de bons souvenirs. J'y suis allée seul et avec ma famille. Des moments de joie, le dimanche, avec les membres de ma famille. Je voudrais souhaiter que le football et tous les autres sports populaires retrouvent la dimension de la fête. Aujourd'hui, même le football est un gros business, pour la publicité, la télévision, et ainsi de suite. Mais le facteur économique ne doit pas l'emporter sur le facteur sportif, car il risque de polluer... car il risque de tout polluer, tant au niveau international et national qu'au niveau local. Et donc nous devons réagir de manière positive, en redonnant une dignité sportive aux événements " (Vatican, 2 mai 2014 Aux équipes de la Fiorentina et du Napoli).

Le sport comme expérience éducative "Vous, jeunes et adultes qui vous occupez des plus petits, par votre précieux service, êtes véritablement des éducateurs à tous points de vue. C'est un motif de fierté, mais c'est surtout une responsabilité ! Le sport est un parcours éducatif. Je trouve trois voies, pour les jeunes, pour les ados et pour les enfants. La route de l'éducation, la route du sport et la route du travail, c'est-à-dire qu'il y ait des emplois au début de la vie des jeunes ! S'il y a ces trois moyens, je vous assure qu'il n'y aura pas de dépendances : pas de drogues, pas d'alcool. Pourquoi ? Parce que l'école vous fait avancer, le sport vous fait avancer et le travail vous fait avancer. N'oubliez pas ça. A vous, sportifs, à vous, managers, et aussi à vous, hommes et femmes politiques : éducation, sport et emploi !" (Place Saint-Pierre, le 7 juin 2014, au CSI pour ses 70 ans).

Que le sport reste un jeu ! "Ce n'est que si cela reste un jeu que c'est bon pour le corps et l'esprit. Et justement parce que vous êtes des sportifs, je vous invite non seulement à jouer, comme vous le faites déjà, mais il y a quelque chose de plus : vous mettre en jeu dans la vie comme dans le sport. Participez à la recherche du bien, dans l'Eglise et dans la société, sans crainte, avec courage et enthousiasme. Mettez-vous en jeu avec les autres et avec Dieu ; ne vous contentez pas d'un "tirage" médiocre, donnez le meilleur de vous-mêmes, en consacrant votre vie à ce qui en vaut vraiment la peine et qui dure pour toujours. Ne vous contentez pas de ces vies tièdes, de ces vies " à tirage médiocre " : non, non ! Allez de l'avant, en cherchant toujours la victoire !" (Place Saint-Pierre, le 7 juin 2014, au CSI pour ses 70 ans).

Le sport est accueillant "Dans les clubs sportifs, nous apprenons à accueillir. Vous accueillez tous les athlètes qui veulent en faire partie et vous vous accueillez les uns les autres, avec simplicité et sympathie. J'invite tous les managers et les entraîneurs à être, avant tout, des personnes accueillantes, capables de garder la porte ouverte pour donner à chacun, surtout aux moins fortunés, la possibilité de s'exprimer. Et vous, les garçons, qui éprouvez de la joie lorsqu'on vous remet le maillot, signe d'appartenance à votre équipe, vous êtes appelés à vous comporter comme de véritables athlètes, dignes du maillot que vous portez. Je vous souhaite de le mériter chaque jour, à travers votre engagement et aussi votre effort " (Place Saint-Pierre, le 7 juin 2014, au CSI pour son 70e anniversaire).

Le sport est pour tout le monde "Je recommande que tout le monde joue, pas seulement les meilleurs, mais tout le monde, avec les mérites et les limites que chacun a, en privilégiant même les plus défavorisés, comme le faisait Jésus. Et je vous encourage à poursuivre votre engagement à travers le sport avec les enfants des banlieues de la ville : avec des ballons pour jouer, vous pouvez aussi donner des raisons d'espérer et de faire confiance. N'oubliez jamais ces trois voies : l'école, le sport et le travail. Cherchez toujours ça. Et je vous assure que sur cette route, il n'y aura pas de dépendance aux drogues, à l'alcool et à bien d'autres vices". (Place Saint-Pierre, le 7 juin 2014, au CSI pour son 70e anniversaire).

L'attention du Magistère de l'Eglise italienne

LE SPORT ET LA VIE CHRÉTIENNE

Note pastorale de la Commission ecclésiale
pour la pastorale du temps libre, du tourisme et du sport (1995)

Dès le début de son institution, la Commission ecclésiale pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport a jugé important, au regard des objectifs prévus, d'entamer une réflexion organique sur le monde du sport afin d'ordonner les thèmes, les contenus et les demandes en vue d'un éventuel document pastoral.

Il a été confié à un petit groupe d'experts la tâche d'élaborer une première indication sommaire des domaines théologiques et pastoraux dans lesquels développer des intuitions et des connexions entre foi et sport, entre vision chrétienne de l'homme et cultures dominantes dans la phase actuelle d'évolution du sport, entre valeurs éthiques et itinéraires éducatifs inhérents au fait sportif, entre sujets ecclésiaux et organisations sportives concernées.

En entreprenant ensuite la tâche de rédiger le projet de travail de la Note, la Commission a opportunément choisi de s'engager sur la voie de la recherche en s'appuyant sur une relecture du magistère pontifical fécond, de Pie X à Jean-Paul II, sur le phénomène du sport.

Conscients des difficultés théoriques et pratiques dans le domaine inhabituel de l'intervention pastorale, deux séminaires d'étude ont été promus : "Foi et Sport" (Rome, 17-20 juin 1992) et l'autre "Education et Sport" (Rome, 22-24 juin 1994).

Les précieuses contributions des Séminaires d'étude ont donné à la Commission l'occasion de rédiger un nouveau projet de Note pastorale, qui a été présenté par le Président de la Commission S.E. Mgr Salvatore Boccaccio à l'attention du Conseil épiscopal permanent lors de la session tenue à Loreto du 27 au 30 mars 1995.

Les évêques du Conseil permanent ont approuvé le document et en ont commandé la publication au nom de la Commission ecclésiale pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport, après révision du texte en fonction des suggestions et des indications qui sont ressorties du Conseil lui-même.

La note pastorale a été rendue publique le 19 mai lors de la conférence de presse tenue par S.E. Mgr Dionigi Tettamanzi.

Le texte complet de la note peut être téléchargé sur le site www.chiesacattolica.it.

Présentation

Annoncer l'Évangile au monde du sport et relever le défi éducatif qui en découle sont les deux raisons fondamentales qui expliquent et justifient l'intérêt que l'Eglise porte à ce "nouvel aréopage" d'évangélisation. Dans cet horizon d'engagement pastoral, la Commission ecclésiale de la Conférence épiscopale italienne pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport a jugé opportun de s'adresser en premier lieu à ceux qui ont des responsabilités pastorales spécifiques dans ce secteur et en même temps à toutes les communautés ecclésiales avec une Note pastorale qui se veut également un instrument de dialogue avec tous ceux, croyants et non-croyants, qui travaillent dans le monde du sport. Avec une clarté croissante, nous prenons conscience que le sport ne peut se limiter à être considéré comme un simple exercice physique, un apprentissage rigoureux et méticuleux de techniques et de règlements, la mise en scène d'un spectacle athlétique et professionnel. Il y a une extraordinaire confluence d'intérêts et d'engagements autour de lui qui en font un événement d'une ampleur sans précédent pour des millions de citoyens de tous horizons.

Le nombre de structures - il y a environ douze mille installations sportives "appartenant à l'Eglise" - et le nombre d'enfants et de jeunes - deux ou trois millions - qui pratiquent de diverses manières, avec des compétitions spontanées ou de championnat, les différentes disciplines sportives, met immédiatement en évidence un fait : le décalage entre l'ampleur du phénomène sportif dans nos environnements et l'attention rare et parfois non pertinente qui lui est accordée dans la planification pastorale. Dans nos communautés ecclésiales, en effet, l'attention portée au monde du sport est pour la plupart configurée comme une instance pratique, laissant avant tout à l'initiative des paroisses et des associations collatérales la tâche d'organiser le temps de jeu des enfants et des jeunes. En effet, il faut reconnaître que la réflexion pastorale sur la réalité du sport n'a jamais émergé sous une forme objective et exigeante dans les Eglises en Italie.

La Note que nous présentons ici se veut une contribution à la récupération et à l'orientation des initiatives pastorales dans ce domaine. Il s'agit d'un don à nos Eglises et, en même temps, d'un soutien à nos associations sportives, qui montrent une volonté authentique de garantir, avec un élan créatif et un signe éthique élevé, la fonction humanisante du sport à travers la force de l'Evangile et la tension qui en émane vers la perfection de l'homme. Elle veut aussi être un certificat de proximité cordiale avec l'ensemble du monde du sport dans notre pays, dans la certitude de pouvoir partager avec lui des valeurs et des projets, des attentions et des préoccupations pour un sport toujours plus au service de l'homme et de sa croissance intégrale.

En observant de plus près le monde du sport, surtout dans son impact avec la réalité ecclésiale, la Note veut donner une voix aux demandes culturelles et éducatives des opérateurs et des animateurs sportifs, et ensuite offrir des pistes possibles aux communautés chrétiennes pour une présence plus significative et ciblée dans les activités sportives de base. La Note est aussi, à sa manière, la synthèse d'une histoire ecclésiale riche en engagement éducatif et en volontariat, et elle promet d'ouvrir de nouveaux horizons à la nouvelle évangélisation et de promouvoir une qualité humaine supérieure pour la personne et pour la société.

Nous espérons que la nouveauté et, en même temps, les contenus et les orientations pastorales proposés ici pourront accroître l'engagement assidu de nos Eglises dans un domaine de vie réellement ouvert au message chrétien et à un humanisme renouvelé.

+ Salvatore Boccaccio
Évêque de Sabina-Poggio Mirteto
Président de la Commission ecclésiale pour la pastorale
du temps libre, du tourisme et du sport

Rome, le 1er mai 1995

LE LABORATOIRE DES TALENTS

Note pastorale sur la valeur et la mission des oratoires
dans le cadre de l'éducation à la bonne vie de l'Évangile

Commission épiscopale pour la culture et les communications sociales
Commission épiscopale pour la famille et la vie

Introduction

L'attention portée à la maturation humaine et à la croissance dans la foi des nouvelles générations a toujours été au cœur de la mission de l'Église. Avec le Concile œcuménique Vatican II et le Magistère des Papes récents, cette attention est devenue encore plus marquée et incisive. Jean-Paul II l'a rappelé en s'adressant directement aux jeunes : "Nous regardons tous vers vous, parce que tous, grâce à vous, dans un certain sens, nous redevenons continuellement jeunes. Par conséquent, votre jeunesse n'est pas seulement votre propriété, la propriété d'individus ou d'une génération : elle appartient à l'ensemble de cet espace, que chaque homme parcourt au cours de sa vie, et elle est en même temps un bien particulier de tous. C'est un bien de l'humanité elle-même".[1] Les initiatives pastorales destinées aux enfants et aux jeunes se multiplient pour leur offrir des parcours éducatifs capables de répondre aux défis de notre temps. Parmi les plus significatifs, l'oratoire revêt une importance particulière, un lieu riche en traditions et en même temps capable de garantir un renouvellement continu pour répondre aux besoins éducatifs d'aujourd'hui.

Dans les orientations pastorales décennales sur le thème "éduquer à la bonne vie de l'Evangile", dans le cadre de l'engagement plus large de l'Eglise italienne pour faire face au défi éducatif, une référence explicite est faite à la contribution particulière offerte par les oratoires. "La nécessité de répondre à leurs besoins conduit à transcender les frontières paroissiales et à établir des alliances avec d'autres organismes éducatifs. Cette dynamique touche également cette expression, typique de l'engagement éducatif de nombreuses paroisses, qu'est l'oratoire. L'Oratoire accompagne les nouvelles générations dans leur croissance humaine et spirituelle et fait des laïcs des protagonistes, en leur confiant des responsabilités éducatives. S'adaptant aux différents contextes, l'oratoire exprime le visage et la passion éducative de la communauté, qui engage les animateurs, les catéchistes et les parents dans un projet visant à conduire le jeune à une synthèse harmonieuse entre foi et vie. Ses outils et son langage sont ceux de l'expérience quotidienne des plus jeunes : agrégation, sport, musique, théâtre, jeu, étude".[2]

En raison de ces indications faisant autorité, nous assistons à un intérêt croissant de la part de nombreuses communautés paroissiales pour l'oratoire comme réponse concrète et dynamique aux défis nouveaux et complexes rencontrés dans l'éducation des jeunes générations. De nombreuses réalités ecclésiales s'engagent à qualifier les oratoires déjà existants, d'autres travaillent à faire revivre des expériences qui s'étaient perdues dans le temps, d'autres encore s'organisent pour la création de nouveaux oratoires.

---

1 Jean-Paul II, Lettre aux jeunes Dilecti amici, 31 mars 1985, n. 1.

2 Conférence épiscopale italienne, Éduquer à la bonne vie de l'Évangile. Orientations pastorales de l'épiscopat italien pour la décennie 2010-2020, 4 octobre 2010, n. 42.

L'offre éducative des oratoires est également considérée avec beaucoup d'attention par les institutions civiles. Ces derniers temps, il y a également eu plusieurs interventions législatives visant à la reconnaissance et au soutien des oratoires. De nombreuses administrations ont montré, également avec une aide concrète, un intérêt renouvelé pour les oratoires, offrant et demandant une collaboration. Il s'agit de situations nouvelles qui nécessitent un discernement adéquat et une certaine orientation commune.

Cette Note souhaite avant tout réaffirmer l'engagement éducatif de nos communautés ecclésiales envers les enfants, les adolescents et les jeunes, en reconnaissant leur subjectivité et en valorisant les talents qu'ils possèdent. Nous souhaitons donc encourager et soutenir l'oratoire comme moyen privilégié d'éducation à la bonne vie de l'Évangile. L'Église italienne, également par cette Note, souhaite reconnaître et soutenir la valeur particulière de l'oratoire pour accompagner la croissance humaine et spirituelle des nouvelles générations.

L'objectif est de proposer aux communautés paroissiales, et en particulier aux éducateurs et aux animateurs, quelques orientations pastorales sur la nature, les objectifs et le style éducatif de l'oratoire dans le contexte ecclésial et socioculturel actuel. Quelques critères de discernement sont également formulés sur des aspects de la vie et de l'organisation du patronage : la formation et la responsabilité des éducateurs ; le rapport avec la pastorale des jeunes ; la catéchèse au patronage ; les alliances éducatives, en particulier avec la famille ; l'engagement des groupes ecclésiaux ; le défi de l'intégration sociale et culturelle ; l'animation des sports éducatifs, des jeux et des temps libres ; la propriété et la gestion du patronage.

La Note n'a pas l'intention de traiter de toutes les questions relatives à l'art oratoire, qui sont déjà abordées dans la vaste littérature disponible. Il s'agit plutôt de développer une réflexion en termes de pastorale intégrée pour rendre encore plus visible le visage missionnaire et éducatif de la paroisse comme réponse au sécularisme qui conduit de plus en plus à l'abandon de la foi et de la vie ecclésiale par les nouvelles générations.[3] L'oratoire, dans cette perspective de pastorale intégrée, devient une proposition qualifiée de la communauté chrétienne pour se régénérer et répondre de manière appropriée au relativisme envahissant que l'on retrouve également dans les processus éducatifs. La réflexion sur les oratoires est placée dans le contexte social d'aujourd'hui afin d'actualiser leur rôle également par rapport aux grands défis éducatifs de notre temps. Les premiers destinataires de la Note sont tous ceux qui, à travers l'oratoire, accomplissent leur mission éducative, en partant de la communauté ecclésiale, dont il est une émanation, de la famille - qui ne peut jamais être ignorée dans toute activité éducative - et en terminant par les éducateurs et les animateurs qui sont les protagonistes, avec les enfants et les jeunes, de la vie de l'oratoire.

Rome, le 2 février 2013
Fête de la Présentation du Seigneur

Mgr Enrico Solmi
Évêque de Parme
Président de la Commission épiscopale
pour la famille et la vie

Mgr Claudio Giuliodori
Évêque de Macerata - Tolentino - Recanati - Cingoli - Treia
Président de la Commission épiscopale
pour la culture et les communications sociales

Pour en savoir plus : G.B. Gandolfo, Sport et Eglise, un saut dans l'histoire et la vie, Ancora, Milan, 2007.

Le texte complet de la note peut être téléchargé à partir du site www.chiesacattolica.it.

---

3 Cf. Conférence épiscopale italienne, Le visage missionnaire des paroisses dans un monde en mutation. Note pastorale de l'épiscopat italien, 30 mai 2004, nn. 6-7.

La réflexion théologique et pastorale

JEU ET TRANSCENDANCE

par Francesco Giacchetta
(exposé présenté au Congrès eucharistique national d'Ancône le 7 septembre 2011)
avec le titre "L'Eucharistie dans le temps de l'homme : jeu et transcendance".
(Non révisé par l'auteur).

1 Introduction : jours de semaine et jours fériés

1.1 "Seigneur, à qui irons-nous ?" : une question quotidienne

Le contexte de la péricope en Jn. mais aussi en Mt. est la nécessaire recherche du pain quotidien ; chaque jour nous devons gagner un déjeuner et un dîner. Ce retournement du thème vers le quotidien est souhaité, en ce qui concerne l'Eucharistie, par Benoît XVI lorsqu'il écrit dans Sacramentum caritatis : " les fidèles chrétiens ont besoin d'une compréhension plus profonde du rapport entre l'Eucharistie et la vie quotidienne " (n. 77).

1.2 Le quotidien et sa rédemption : la fête

Le quotidien apparaît, dans sa présence invariable, comme une expérience constante et homogène ; donc une quantité divisible mais indiscernable. Le quotidien est une fréquence récurrente, un événement monotone, aussi normal que répétitif ; dans le quotidien, le pain de chaque jour, c'est-à-dire de chaque jour, est le pain habituel. C'est l'expérience contenue dans cette question que nous posons parfois, sans trop savoir à qui : "Quel jour sommes-nous ?". Aucune identité particulière ne vient troubler l'uniforme quotidien qui, dans l'anonymat, est fait de routines et de banalités : se brosser les dents, attendre l'ascenseur, répondre au téléphone, remettre un objet à sa place, acheter des médicaments, payer des factures... Heidegger nous offre une admirable description des expériences de conscience liées à la déprime quotidienne et à l'Être impersonnel.[4] Ici, cependant, nous pouvons reconnaître que le quotidien est fait non seulement d'engagements, mais aussi de rencontres, et avec cela la phénoménologie passionnelle du Visage laissée par Levinas pourrait nous offrir une issue : dans le Visage c'est la gloire de l'Autre qui s'approche, l'immémorial bouleverse la représentation quotidienne.[5] Cependant, dans la vie de tous les jours, ce n'est pas le visage de l'Autre que nous rencontrons le plus souvent, mais les visages qui passent à toute vitesse devant nous sur les trottoirs, dans les salles de classe, dans les bureaux, et même entre les murs de nos maisons : élèves, enseignants, collègues, usagers, membres de la famille.

Dans la vie professionnelle quotidienne, l'espace est rempli de choses à faire, à dire, à retenir, à noter ; chacune d'entre elles est un diaphragme et l'approche de l'Autre est très difficile. Sartre a raison : dans la vie quotidienne, pour les autres, nous sommes un spectacle, des objets à observer dans le flux de la scène quotidienne.[6] Kierkegaard, lui aussi, nous rappelle que dans la vie éthique fidèle et monotone du mari, la singularité est annulée dans la vie quotidienne : c'est l'impersonnel qui domine. Comme Musil nous l'a appris dans L'homme sans qualités, la vie quotidienne nous offre les mêmes images qu'un télescope prismatique : les expériences individuelles sont magnifiées par l'urgence du présent et apparaissent analytiquement claires mais ce sont les connexions qui nous échappent et avec

---

4 Voir en particulier M. Heidegger, L'être et le temps, traduit par P. Chiodi, Longanesi, Milan 1976, partie I, section I, chapitres quatre et cinq.
5 Cf. Levinas, Totalité et Infini. Essai sur l'externalité, traduit par A. Dell'Asta, Livre Jaca, Milan 1977.
6 Cf. J.-P. Sartre, L'être et le néant. Essai sur l'ontologie phénoménologique, trad. it. Par G. del Bo, il Saggiatore, Milan 1997, troisième partie.

cela tout est consigné dans une banalité à laquelle même le mal n'échappe pas.[7]

Sauver le quotidien, c'est donc le sauver de cette médiocrité en insérant le festif dans le quotidien, l'extraordinaire dans l'ordinaire ; alors seulement le pain de chaque jour sera le pain de chaque jour, dans son unicité, sa ponctualité et sa particularité. Le quotidien a besoin d'une interruption, d'une ondulation pour que se crée une discontinuité et, avec elle, une singularité. Le repos nocturne représente la dimension cosmologique et biologique de cette suspension ; l'expérience festive de l'Eucharistie montre au contraire son côté anthropologique. Le témoignage eucharistique suspend l'action mesurée par l'efficacité, typique de la praxis instrumentale, au profit de l'action communicative et humanisante ; de cette façon, le monde n'apparaît plus, à la manière de Heidegger, comme un simple utilisable. L'expérience inutile du jeu, du don et de la beauté deviennent dans le témoignage eucharistique des occasions de rédemption du quotidien. Le festif dans le quotidien de la semaine donne la gentillesse à l'action et le style[8] typique de ceux qui savent faire grandir les petites choses : "Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, en toute chose rendez grâce ; car telle est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus à votre égard". (1 Th 5:16-18).

---

7 Cf. H. Arendt, La banalité du mal, Feltrinelli, Milan 1993.
8 Cf. C. Theobald, Le christianisme comme un style : une façon de faire de la théologie dans la postmodernité, vol. 2, ed. it. EDB, Bologne, 2009.

2. La fête et / ou le jeu

2.1 Quelques préjugés à réviser

Je suis conscient que la superficialité éthique croissante qui afflige notre société, ainsi qu'une certaine carnavalisation de la vie provoquée par les reality shows, exposent à la méfiance toute tentative de réflexion sur le jeu ; cependant, on ne peut que constater que l'homme, bien au-delà de l'enfance, persévère dans l'activité ludique et, surtout, qu'il continue, dans le cadre des traditions religieuses, à penser le début et la fin de l'histoire également à travers la gratuité du jeu. Je suis également conscient que parler de la gratuité du jeu sur le thème du divertissement, c'est inévitablement se heurter à l'habitude, inaugurée par Pascal, de considérer le jeu comme un simple et vacillant divertissement : le divertissement est une distanciation, un détachement par lequel on échappe à la prise de conscience de sa propre condition.

2.2 De la fête eucharistique au jeu

En premier lieu, ce que nous allons faire, c'est parler de la fête à travers le jeu ; mais pourquoi est-ce possible ? D'abord parce que la fête est la dimension temporelle du jeu : là où il y a jeu, il y a fête ; ensuite parce que là où il y a fête, il y a jeu : les artistes de rue, la course et le caquetage des enfants en vacances, la foire qui n'est rien d'autre qu'un marché multicolore et ludique, la musique et la danse sur les places.

Deuxièmement, et plus précisément, ce que nous allons faire, c'est parler de la célébration eucharistique par le jeu ; mais pourquoi est-ce possible ? D'abord parce que l'Eucharistie est un rite et qu'en tant que tel elle partage avec le jeu la répétitivité et la représentation ; ensuite parce que la liturgie, avec le jeu, vit de la gratuité, de l'inutilité - comme nous l'enseigne le grand théologien R. Guardini à propos de la liturgie. Guardini nous enseigne sur la liturgie, qui, comme le jeu, est une activité sans but, mais pas sans signification ; mais il y a encore une autre raison à la proximité entre le jeu et l'Eucharistie, peut-être la plus pertinente : l'Eucharistie, dans la mesure où elle est un don, est une invitation à la réciprocité, à la reconnaissance ; tout don implique un autre don, au moins sous la forme d'un "merci" ; en somme, tout don vise à amorcer le jeu du don fait de donner, recevoir et réciproquer ; comme l'enseignent les anthropologues, c'est sur ce jeu du don que se construisent les sociétés, c'est sur ce rond-point que naissent les communautés.

3. Quel est le jeu ?

3.1 Le jeu est une façon de faire et non pas un faire.

Le jeu est une façon de faire et non un faire. Pour cette raison même, certains renoncent à définir les jeux et se contentent de les classer, tandis que d'autres se contentent de décrire cette manière de faire qu'est le jeu ; nous le ferons, mais en essayant d'en saisir les significations.

3.2 Partir du bon pied

Essayons de décrire la façon dont les gens jouent en partant d'une question. Le jeu divertit sans équivoque ; c'est vrai pour ceux qui jouent, mais aussi pour ceux qui sont spectateurs. Amuser, du latin, signifie s'éloigner, prendre de la distance, et cela se comprend bien : jouer, disons-nous simplement, nous distrait et nous éloigne de nos soucis quotidiens ; mais la question est : si jouer nous éloigne de nos soucis quotidiens, de quoi nous rapproche-t-il ?

Tout processus d'éloignement de quelque chose est toujours et simultanément un processus d'approche de quelque chose d'autre ; de quoi ? Pour répondre à cette question, nous avons besoin d'une description préalable de ce que nous avons dit être la manière de faire pour le jeu ; c'est dans cette description que nous trouverons le sérieux de la sérénité ludique.

3.3 Le jeu inutile

Jouer signifie faire sans but, sans objectif, faire sans fin ; faire in-utilement, faire au-delà de l'action instrumentale est le faire du jeu. Il y a du jeu dans toute belle chose parce que dans toute belle chose il y a de l'inutilité ; il y a du jeu dans tout don et, en général, dans tout amour, parce qu'on ne peut aimer qu'inutilement (par exemple, on peut aimer Dieu par peur de l'enfer, parce qu'il me profite ou parce qu'il est Dieu et c'est tout ; l'amour est pur excès, surplus, gaspillage, c'est-à-dire sans profit).

La futilité du jeu est ce qui fait du jeu une action parfaite (Aristote : praxis telèia) : il a son sens en lui-même. L'inutilité du jeu nous éloigne d'une praxis instrumentale quotidienne, toujours orientée vers la réalisation de quelque chose ; elle nous détourne précisément : elle nous éloigne de ce type d'action ; mais, comme nous l'avons déjà demandé, de qui nous rapproche-t-elle ?

3.4 Le jeu est une mimésis

Il y a une deuxième caractéristique du jeu à prendre en considération, il ne s'agit pas seulement d'un acte inutile, mais aussi d'un acte imitatif ; le jeu est une imitation : non seulement les jeux représentatifs en témoignent, mais aussi les jeux de hasard (les dés) et de vertige (la bascule) qui imitent un destin qui échappe à notre planification et perturbe les équilibres que nous avons construits ; enfin, même les jeux de compétition peuvent être considérés comme des imitations du défi quotidien que nous devons relever pour dépasser nos limites.

Le concept de mimésis est très complexe, mais il comporte certainement celui d'appartenance : dans l'expérience la plus courante, l'imitation consiste à se reconnaître dans des modèles auxquels on se sent appartenir ; dans la mimésis, il y a la possibilité d'être approprié, c'est-à-dire de se comprendre comme appartenant à quelqu'un ou à quelque chose. Donc, à ce stade, la question est la suivante : l'inutilité qui caractérise le jeu de ce qu'est l'imitation ? L'inutilité du jeu est l'imitation de qui ? Et manifeste-t-elle son appartenance à qui ? Nous sommes très près de répondre à la question rappelée ci-dessus : de qui le jeu nous rapproche-t-il ?

3.5 "L'homme n'est pas fait pour l'utilité, mais pour Dieu, c'est-à-dire pour l'inutile". (E. Mounier)

Cette affirmation suggestive de Mounier nous met sur la voie : si tout a Dieu comme fin, quelle est la fin de Dieu ? Dieu est sans fin, sans but : pour jouer. La creatio ex nihilo peut être traduite par création à partir de rien, mais aussi par création pour rien (c'est-à-dire pour le plaisir) ; le livre des proverbes lui-même nous le rappelle. Parler sérieusement de la liberté de Dieu signifie parler du Deus ludens.

Lorsque l'homme joue, il imite et appartient à Dieu. Schiller peut donc dire que ce n'est que lorsque l'homme, créé à l'image de Dieu, joue qu'il est homme. L'amusement du jeu nous éloigne de la pression quotidienne de la nécessité pour nous rapprocher de l'action libre de Dieu, de ce qui est à l'origine. Dans cette intentionnalité métaphysique du jeu, nous pouvons également inclure la propriété qu'il a de nous recréer et de nous régénérer. Le jeu est donc une activité inutile qui nous amuse, c'est-à-dire qu'il nous éloigne de la vie quotidienne pour nous rapprocher de l'action festive de Dieu.

4. Constats pour une pratique chrétienne inspirée de la vie bonne de l'Évangile : éduquer au/avec le jeu

4.1 L'urgence éducative, le rôle de l'adulte et la ressource du jeu

On apprend à jouer : l'urgence éducative est dans l'absence de l'adulte qui doit avant tout tourner son regard et non vers les jeunes.

4.2 Éduquer pour jouer : ne pas opposer le festif au quotidien, mais vitaliser le quotidien avec le festif.

Une clarification importante. Il s'agit plutôt de reprendre le témoignage que des milliers de pèlerins racontent chaque année sur le chemin de Lorette : l'ordinaire de la vie quotidienne d'une jeune femme de Nazareth est touché par l'extraordinaire de l'Esprit de Dieu et c'est ainsi que l'ordinaire devient la maison de la fête et que le quotidien est animé par la fête. Le dimanche est un jour, mais ce n'est pas pour un jour mais pour toute la semaine. Avec saint François, "apporter la joie là où il y a de la tristesse" signifie se souvenir du lundi au samedi de la joie du dimanche. Élargir les horizons de la joie, c'est apporter une bonne nouvelle : évangéliser.

4.3 Éduquer pour le jeu : l'humour comme forme de résistance à l'idolâtrie

Au fil du temps, l'Évangile a développé des charismes nombreux et variés, chacun ayant sa propre spécificité. Cependant, en me laissant inspirer par Philippe Néri, je voudrais inviter tout le monde à cultiver un style d'humour savoureux qui ne soit pas une grossièreté risible, mais un rappel qu'un saint triste est un triste saint. L'humour, comme nous l'enseignent même des légions de rabbins, combat l'idolâtrie du moi et de toutes nos constructions. Certes, l'humour est le soulignement d'une faiblesse mais, étant donné qu'il est inspiré par une participation affective, il n'est jamais méprisant ; il n'est pas soutenu par un regard indiscret, mais sympathique ; par conséquent, le fait d'attirer l'attention sur un point vulnérable peut être proposé comme une forme de reconnaissance bienvenue de la finitude. Ce n'est pas un hasard si l'humour est une ressource contre l'idolâtrie : le but de l'humour est de bannir l'arrogance des certitudes, d'introduire une dimension inattendue qui stimule la création d'une nouvelle source de pensée consciente de sa propre précarité. Le sérieux risque toujours la gravité, qui est impropre à la diffusion de l'Évangile, à moins qu'il ne soit accompagné de sérénité ; en cela, l'humour peut faire beaucoup. Voici une prière de T. Moro : "Donne-moi le don de savoir rire d'une blague, de savoir extraire un peu de joie de la vie et aussi d'y faire participer les autres. Seigneur, donne-moi le don de l'humour.

4.4 Éduquer pour le jeu : réconciliation et célébration dans le cœur

On ne peut jouer qu'entre amis et on ne peut faire la fête que si l'on est réconcilié avec soi-même et avec les autres. En Lc 15, le frère aîné n'est pas réconcilié avec son frère cadet ni avec son père et ne peut donc pas célébrer. Cela nous rappelle l'importance de réunir la célébration sacramentelle du pardon et de la fête ; une confession solitaire ou une fête paroissiale sans réconciliation sont deux extrêmes à éviter.

4.5 Éduquer pour le jeu : l'attente eschatologique et les limites spatio-temporelles du jeu

Savoir jouer, c'est savoir attendre. L'activité ludique vit sur des pauses et des moments intermittents ; elle a ses espaces circonscrits et ses temps limités.

Prétendre que tout est un jeu signifie ne pas savoir distinguer le déjà du pas encore, l'avant-dernier du dernier, le jour de semaine du jour férié, idolâtrer le présent en pensant qu'il est le définitif, l'eschatologie. Le jeu, avec ses limites spatio-temporelles, nous apprend à rejeter la présomption de ceux qui vivent dans l'anticipation orgueilleuse de l'accomplissement. Le sabbat au village peut faire passer le jour de la fête pour une déception, car on n'est plus capable d'attendre le Royaume. De manière significative, nous constatons une dégénérescence du jeu chaque fois que nous prétendons rompre la distinction entre l'action ludique et ce qui n'est pas ludique, ni ne peut l'être, chaque fois que nous prétendons que tout est jeu et que c'est toujours une fête. L'anthropologue Caillois écrit : "Que se passe-t-il lorsque l'univers du jeu n'est plus hermétiquement séparé ? Quand il y a contamination avec le monde réel dans lequel chaque geste entraîne des conséquences inévitables ? A chacune des catégories ludiques fondamentales - compétition, risque, vertige, imitation - correspond alors une perversion spécifique qui résulte de l'absence à la fois de contrainte et de protection. L'empire des instincts redevenant absolu (...) se déverse dans la vie normale et tend à la subordonner autant que possible à ses propres besoins. Ce qui était plaisir devient une idée fixe, ce qui était évasion devient constriction, ce qui était plaisir devient fièvre, obsession, source d'angoisse. Lorsque cela se produit, la concurrence se transforme en carriérisme débridé, le hasard en superstition, l'imitation en aliénation et le vertige en intoxication".

4.6 Éduquer par le jeu : responsabilité, acceptation de la grâce, maîtrise de soi

La renaissance observable des oratoires est à saluer comme providentielle en référence à la soi-disant urgence éthique ; il s'agit certainement ici d'oratoires qui ne sont pas seulement des espaces paroissiaux autogérés pour les jeunes, mais des lieux où les adultes enseignent à jouer et enseignent ainsi une pratique éthique qui accompagnera les jeunes pour toujours. Rien de tel que le jeu, en effet, pour éduquer un jeune à la responsabilité et à la générosité. Le jeu est le lieu auroral de l'éthique (cf. la sincérité du jeu, le fair-play, la distinction entre les règles du jeu et les règles pour jouer). Mais le jeu, grâce à alea, est aussi le lieu primitif où l'on apprend à accepter l'impondérable, ce qui ne dépend pas de nous, où l'on découvre les limites de la méritocratie et où l'on apprend la vie de la grâce : qui a jamais mérité de naître ? Dans les jeux les plus structurés, il y a toujours une part de hasard, et le hasard naît précisément de l'incapacité à accepter l'imprévisible. Encore une fois : le jeu, sous la forme du sport, est une lutte ritualisée et un instrument irremplaçable pour canaliser la violence qui nous inhibe inévitablement... Pour cette raison, la poignée de main, la revanche ou la répétition du tournoi, ainsi que le fait de savoir perdre, appartiennent au sport].

5. Conclusion

5.1 Saint Thomas et l'analogie entre le jeu et la sagesse

" Le Sage invite l'homme à se retirer en lui-même... Et là, il joue ! " dit-il (Sir. 32, 12-13). Nous devons observer ici que la contemplation de la sagesse, avec une image appropriée, est assimilée au jeu pour deux raisons : d'abord parce que le jeu produit de la joie, et la contemplation de la sagesse implique la joie la plus profonde ; ensuite parce que l'activité ludique n'a rien d'autre en vue, mais est recherchée pour elle-même. Cela se produit précisément aussi dans les joies offertes par la connaissance. C'est pourquoi la Sagesse éternelle elle-même assimile sa joie au jeu : " J'étais donc sa joie jour après jour, jouant devant lui en tout temps (Pr. 8,30-31) "9.

---

9 Thomas d'Aquin, Expositio super Boethium de hebdomadibus, Mandonnet, Paris, 1927, pp. 165-166.

LE SPORT COMME BIEN PASTORAL

(extrait du livre "Un sport pour l'homme ouvert à l'absolu" publié par Ave)

1. Une prémisse

Nous tenterons de situer le rôle et l'importance du sport comme bien pastoral dans le contexte socioculturel dans lequel nous vivons et de l'action pastorale conséquente de l'Eglise.

Les pasteurs sont parfois mis au défi, ils semblent peu préparés aux grands changements d'époque qui caractérisent ce temps, à la recherche de stratégies et de méthodes qui puissent transmettre efficacement la foi aux jeunes générations.

Benoît XVI a invité en son temps à une grande espérance :

> "Nous avons besoin des espoirs - petits ou grands - qui, jour après jour, nous maintiennent sur la route. Mais sans une grande espérance, qui doit surpasser tout le reste, ils ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu, qui embrasse l'univers et qui peut nous offrir et nous donner ce que nous ne pouvons réaliser par nous-mêmes. C'est précisément la gratification d'un don qui fait partie de l'espérance. Dieu est le fondement de l'espérance - pas n'importe quel dieu - mais ce Dieu qui a un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout : chaque individu et l'humanité dans son ensemble. Son royaume n'est pas un au-delà imaginaire, situé dans un futur qui n'arrive jamais ; son royaume est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint".
>
> (Benoît XVI - Spe salvi n.31)

C'est cette grande espérance qui doit nous conduire, comme nous le disent nos évêques,

> "pour prendre conscience des changements qui s'opèrent. Peu d'entre eux touchent de près la paroisse. Nous nous souvenons de certains d'entre eux. Tout d'abord, la soi-disant "perte du centre" et la fragmentation de la vie des gens qui en résulte. Le "nomadisme", c'est-à-dire la dislocation diverse et variée de la vie familiale, du travail, des relations sociales, du temps libre, etc., connote également la psychologie des personnes, leurs orientations fondamentales. En même temps, nous appartenons à des mondes différents, éloignés, voire contradictoires. La fragmentation est fortement nourrie par les moyens de communication sociale, sorte de carrefour du changement culturel".
>
> (Note pastorale de la CEI -
> Le visage missionnaire des paroisses dans un monde en mutation)

Face au changement, on nous demande de changer. Et changer signifie faire un saut de mentalité, surtout dans la façon dont l'Église se présente, dans le fait d'être une paroisse, dans l'action pastorale. Parce que maintenant, tout le monde est convaincu que :

> "une pastorale visant uniquement la préservation de la foi et le soin de la communauté chrétienne ne suffit plus. Ce qu'il faut, c'est une pastorale missionnaire, qui annonce à nouveau l'Évangile, qui soutient sa transmission de génération en génération, doit aller à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps, en témoignant qu'aujourd'hui aussi il est possible, beau, bon et juste de vivre l'exis-

tence humaine en conformité avec l'Évangile et, au nom de l'Évangile, de contribuer à rendre nouvelle toute la société".

(Note pastorale de la CEI -
Le visage missionnaire des paroisses dans un monde en mutation)

Comment se caractérise la pastorale missionnaire ? Comment transmettre la foi aujourd'hui ? Comment générer, "faire" des chrétiens aujourd'hui ? Aller au-delà... aller au-delà des limites.

Nous nous rendons compte, en effet, que les lieux traditionnels de formation, de maturation, de croissance ne sont plus fréquentés, voire qu'ils ont perdu leur centralité. Il existe désormais d'autres espaces, d'autres lieux, d'autres territoires, beaucoup plus de points de référence qui créent une mentalité, une culture, des valeurs. Nous sommes appelés à nous déplacer et à habiter ces nouveaux "lieux". Nous sommes appelés à nous déplacer là où l'homme vit, dans les lieux réels où les gens vivent.

Autrefois, la paroisse était le "lieu central" de référence des personnes et il suffisait de les "accueillir" dans ses structures, aujourd'hui, dans une société définie comme acentrique, la pertinence de l'Église et l'efficacité de son action pastorale résident dans le fait d'aller, et je le répète, au-delà. En mission.

C'est l'heure de la mission. Pour tous : répondre à la dispersion des messages, à l'anémie culturelle, à la désaffection du social, mais aussi de la foi et de la vie de l'Eglise, une sorte de fuite de Dieu (vivre en tenant pour acquis qu'il n'existe pas : athéisme pratique et idolâtrie).

Une pastorale missionnaire dit non à la pastorale du client (celle qui fait sienne la mentalité du consommateur : l'offre et la demande ou, pour citer Monseigneur Antonio Staglianò, à la pastorale de la bergerie la pastorale missionnaire nous fait préférer la pastorale des pâturages et nous fait regarder notre réalité territoriale de base, la paroisse, comme une position avancée (comme elle l'était à l'origine : avancée vers la périphérie, la campagne, les villages...).

Aujourd'hui, comme je l'ai dit il y a un instant, c'est une avancée vers les frontières, les aéroports, les nouveaux lieux d'agrégation qui sont alors définis comme des non-lieux (le centre commercial, les stations-service, les chemins de fer, les compagnies aériennes, la mer, les carrefours sont désormais les carrefours où se créent des communautés artificielles, supplantant l'agora, la place...).

L'Église est une station missionnaire et non de service (dans le sens où elle a le goût de l'au-delà, des frontières, de la communication par le mouvement...).

Et le missionnaire est cette pastorale qui traverse les routes de l'être humain. Et l'expérience chrétienne les traverse toutes parce qu'elle est attentive à la vie entière des personnes et à tous "les phénomènes qui sont culturellement pertinents dans la société".

2. La décennie de l'éducation

L'Église italienne a lancé les orientations pastorales pour la prochaine décennie sur la question de l'éducation. Le titre est "Éduquer à la bonne vie de l'Évangile". Le document entre directement :

"Dans les nœuds de la culture contemporaine, compte tenu des transformations qui ont eu lieu dans la société, certains aspects, pertinents du point de vue anthropologique, ont une influence particulière sur le processus éducatif :

- l'éclipse du sens de Dieu et le brouillage de la dimension de l'intériorité,
- la formation incertaine de l'identité personnelle dans un contexte pluriel et fragmenté,
- les difficultés du dialogue entre les générations,
- la séparation entre l'intelligence et l'affectivité.

Ce sont des questions cruciales qu'il faut comprendre et aborder sans crainte, en acceptant le défi de les transformer en opportunités éducatives" (EVBV.9).

Aussi
"Les gens ont de plus en plus de mal à donner un sens profond à l'existence. Les symptômes de cette situation sont :
- désorientation,
- le repli sur soi et le narcissisme,
- le désir insatiable de posséder et de consommer,
- la recherche du sexe sans rapport avec l'affectivité et l'engagement dans la vie, l'anxiété et la peur,
- l'incapacité d'espérer,
- la propagation du malheur et de la dépression.

Cela se traduit également par la perte du sens authentique de l'éducation et de sa nécessité irrépressible.

Le mythe du "self-made man" finit par séparer la personne de ses propres racines et des autres, la rendant finalement peu attachée à elle-même et à la vie" (EVBV. 9).

Le document remet en question la responsabilité éducative de la société (EVBV. 50).

"La communauté chrétienne offre sa contribution et sollicite celle de tous afin que la société devienne un terrain de plus en plus favorable à l'éducation".
En encourageant des conditions saines et des modes de vie respectueux des valeurs, il est possible de :
- promouvoir le développement intégral de la personne
- éduquer à l'acceptation des autres
- et le discernement de la vérité, la solidarité et le sens de la fête, la sobriété
- à la solidarité et au sens de la fête, à la sobriété et à la garde de la création,
- à la mondanité et à la paix,
- à la légalité,
- à la responsabilité éthique dans l'économie
- et l'utilisation judicieuse de la technologie.

Cela nécessite - dit la Note - l'implication
- non seulement des parents et des enseignants
mais aussi des hommes politiques, des entrepreneurs, des artistes, des sportifs, des experts en communication et en divertissement".

"La société dans son ensemble constitue en effet un environnement vital à fort impact éducatif ; elle véhicule une série de références fondamentales qui conditionnent, pour le meilleur ou pour le pire, la formation de l'identité, affectant profondément la mentalité et les choix de chacun". Et il nous dit clairement que "les différents environnements de vie et de relations - notamment ceux du divertissement, du temps libre et du tourisme - exercent une influence parfois plus grande que celle des lieux traditionnels, comme la famille et l'école.

Ils offrent donc des opportunités précieuses pour qu'une proposition éducative intégrale ne fasse pas défaut dans tous les espaces sociaux".

Il indique les objectifs et les choix. Parmi ceux-ci, on trouve les GOOD LIFE PATHS. Chaque domaine de la vie est touché par le défi éducatif. Ainsi, la vie affective, la fragilité humaine, le travail et la fête, la tradition, la citoyenneté (les cinq domaines de Vérone) deviennent les champs d'action de l'Église.

Il est important de s'engager pour que chacun puisse vivre "un travail qui laisse un espace suffisant pour redécouvrir ses propres racines sur le plan personnel, familial et spirituel", en prenant soin des autres dans la fatigue du travail et dans la joie de la fête, en permettant de partager la solidarité avec ceux qui souffrent, qui sont seuls ou dans le besoin.

En plus de promouvoir une vision authentique et humanisante de ces domaines fondamentaux de l'existence, la communauté chrétienne est appelée à valoriser le potentiel éducatif des associations liées aux professions libérales, au temps libre, au sport et au tourisme (EVBV. 54).

Il indique comme "carrefour des besoins éducatifs" la paroisse et en son sein l'oratoire :

Elle accompagne les nouvelles générations dans leur croissance humaine et spirituelle et fait des laïcs des protagonistes, en leur confiant des responsabilités éducatives. S'adaptant aux différents contextes, l'Oratoire exprime le visage et la passion éducative de la communauté, qui engage les animateurs, les catéchistes et les parents dans un projet visant à conduire le jeune à une synthèse harmonieuse entre foi et vie. Ses outils et son langage sont ceux de l'expérience quotidienne des plus jeunes : agrégation, sport, musique, théâtre, jeux, étude (EVBV. 42).

Et il n'oublie pas la nécessité d'établir des alliances éducatives et, parmi les expériences particulières, le besoin de "réciprocité entre la famille, la communauté ecclésiale et la société" :

Le territoire, avec ses nombreuses expériences et formes d'agrégation (gymnases, écoles de football et de danse, ateliers de musique, associations bénévoles...), représente des lieux décisifs pour réaliser ces formes concrètes d'alliance éducative (EVBV. 54).

3. L'Église, le sport, le temps libre, le tourisme comme champs, terres, espaces pour la mission. En tant que BIEN PASTORAL

Les Orientations de la décennie reconnaissent l'influence croissante de phénomènes tels que le sport et le temps libre sur la mentalité, les coutumes, l'économie et les modes de vie de la population. Mais nous sommes également conscients des ambiguïtés qu'ils comportent sur la conception de l'homme et les modèles éducatifs qu'ils véhiculent.

Nous sommes convaincus que la pastorale du temps libre et du sport doit être placée dans le cadre de ces phénomènes et nécessairement dans une perspective missionnaire :

- dans les contenus (pas d'annonce spécifique et directe, mais de transmission de valeurs, de contenus, presque un don d'âme...) ;
- dans les destinataires (non seulement le croyant mais aussi ces mondes complexes, déchiquetés, diversifiés que sont les mondes du temps libre, du sport...) ;
- en efficacité (il s'agit d'une pastorale des semailles - qui nous fait sortir des traditionnelles semailles -, qui rencontre divers types de terrains - souvent incultes du point de vue religieux - elle nous fait sortir des lieux "sacrés"... elle nous ouvre à une confrontation avec le monde).

La dimension missionnaire nous conduit à dépasser l'autoréférence, le repli sur soi, à ne pas oublier, et pour cela à ne pas nous sentir "limités", que nous sommes une pastorale "accessoire" qui a besoin, au risque de son efficacité, de s'intégrer aux autres pastorales et aux autres secteurs de l'organisation ecclésiale.

Même dans la note pastorale Régénérés pour une nouvelle espérance après Vérone, en indiquant la vie quotidienne comme "alphabet" pour communiquer l'Évangile, nos évêques font explicitement référence au sport et au tourisme dans la récupération du rapport entre travail et fête.

" Tout aussi urgent est le renouvellement, selon la perspective chrétienne, du rapport entre travail et fête : ce n'est pas seulement le travail qui trouve son accomplissement dans la fête comme occasion de repos, mais c'est surtout la fête, événement de gratuité et de don, qui " ressuscite " le travail au service de la construction de la communauté, en aidant à développer une vision créative et eschatologique juste. La qualité de nos célébrations est un facteur décisif dans l'acquisition de cette conscience. Il faut également être attentif à la croissance inconsidérée du travail de vacances et encourager une plus grande conciliation du temps de travail avec le temps consacré aux relations humaines et familiales, car le bien -être authentique n'est pas seulement assuré par un niveau de vie décent, mais aussi par une bonne qualité des relations interpersonnelles. Dans ce contexte, un grand bénéfice peut découler d'une étude adéquate de la doctrine sociale de l'Église, tant pour renforcer la formation généralisée que pour proposer des styles de vie personnels et sociaux cohérents avec celle-ci. Les ressources offertes par le sport et le tourisme sont très significatives à cet égard" (Regenerated to a New Hope, n. 12).

4. Repartir du territoire et de la vie

Désormais, le territoire géographique n'est plus le lieu où se déroule l'ensemble de l'existence humaine.
Il n'est plus le lieu qui raconte l'ensemble de l'expérience humaine.
La mobilité, qui caractérise la vie de l'homme contemporain, a un grand impact sur la vie quotidienne :
on vit dans un endroit, on travaille ou on étudie dans un autre, on s'amuse ou on passe le week-end dans un autre encore. Cette mobilité influence la mentalité des personnes qui se réfèrent à plus d'une réalité et sont de plus en plus supra-territoriales : il y a déjà plus de 40 ans, on disait que "la mobilité du monde moderne doit correspondre à la mobilité pastorale de l'Eglise" (Paul VI).
Nous sommes cependant convaincus que la mobilité ne surmonte pas, ni n'abolit, ni ne perturbe le besoin de racines et d'appartenance.
Au contraire, les réalités territoriales, même ecclésiales, peuvent continuer à être un espace existentiel et symbolique très significatif.
L'Église, plus qu'à de nouveaux modèles organisationnels de présence géographique, est appelée à se remodeler dans ses fonctions et ses activités.
S'enraciner dans le territoire pour une communauté chrétienne signifie se proposer comme un lieu qui n'est pas anonyme, froid, fragmenté et dispersé, mais comme un véritable espace de communion, de fraternité et de relation.

Et c'est précisément la dimension territoriale qui, paradoxalement, pousse à assumer cette dimension missionnaire évoquée plus haut.

C'est cette conformation mobile du territoire qui nous pousse à ne pas nous aplatir, à vaincre la sédentarité à l'ombre du cimetière, à franchir les limites de l'habituel, de la routine, mais à être comme le levain, la lumière, le sel : " insérée en règle générale dans la population d'un territoire, la paroisse est la communauté chrétienne qui en assume la responsabilité ". Elle a le devoir de porter l'annonce de la foi à ceux qui y vivent et en sont éloignés, et elle doit prendre en charge les problèmes humains qui accompagnent la vie d'un peuple, afin d'assurer la contribution que l'Eglise peut et doit apporter" (IEC, Communion et Communauté, 44).

Il s'ensuit que la pastorale ordinaire est invitée à pénétrer dans de nouveaux territoires : communication, engagement dans la citoyenneté active, art, culture, temps libre, sport. Comprenez alors ce que signifie également le projet culturel.

5. Comment être présent dans les lieux de loisirs et de sports ?

Avec

- "**Un projet pastoral** qui sait s'intégrer au projet plus large de sa propre Église particulière, mais qui sait aussi contribuer à rendre le temps libre et le sport significatifs aux fins de l'intégrité humaine."

- **Un langage** : La planification pastorale doit identifier une "pédagogie" qui transmet les messages de l'Évangile. Pour cela, il faut "les langages liés à la culture du sport supposent une création imaginative d'occasions et d'instruments de différents types.

- **Une culture** : "La culture est ce qui donne un sens à la vie de l'homme et oriente les choix et les pratiques tant au niveau individuel que communautaire". "Un projet pastoral, fermement ancré dans l'histoire et dans les événements contextualisés de l'homme moderne, exige d'être fondé sur certaines bases non seulement du point de vue théologique mais aussi du point de vue culturel. Dans ce cas, la culture implique tout ce qui donne un sens au temps libre en vue de l'intégrité humaine".

- **Des figures pastorales** : animateurs pastoraux du sport, animateurs du temps libre, mais aussi entraîneurs, dirigeants, arbitres et puis les Associations d'inspiration chrétienne, il peut y avoir beaucoup de nouvelles figures pastorales différentes dans nos secteurs à inclure dans le " personnel pastoral ". Une formation adéquate (l'importance d'une formation continue et généralisée).

6. La particularité de l'action ecclésiale

Déjà dans la subvention de 1993 sur "le temps libre, le tourisme et le sport" il était dit que :

1. Le point de départ essentiel est la conscience de l'Église locale de devoir assumer de plein droit, en tant que pastorale ordinaire, l'attention et l'activité dans les domaines de la vie liés au temps libre, au tourisme et au sport.

2. en se référant aux raisons théologiques fondatrices de l'action de l'Église, envoyée dans le monde comme "sacrement universel du salut". De ce point de vue, du côté du temps libre, du tourisme et du sport, il faut récupérer quelques éléments doctrinaux présents dans la révélation biblique et dans le Magistère de l'Église, capables d'éclairer les "styles de vie" désormais à la portée de tous dans les sociétés modernes.

3. Par conséquent, la question de la valeur des "lieux" théologiques cruciaux tels que, par exemple : - le sens du plaisir ; - le sens du repos et de la fête ; - le sens de l'habitat, du paysage et de la beauté ; - le sens du corps ; - le sens de la vertu et du sport comme gymnase de la vertu ; - l'élaboration d'un jugement éthique sur les phénomènes sociaux du temps libre en référence à la Doctrine sociale de l'Eglise ; - le sens de l'agonisme...

Même un projet pastoral n'est pas concevable sans l'élaboration d'une **spiritualité du sport** capable d'offrir une dimension transcendante à l'expérience pratique du jeu et du temps libre. En raison de sa valeur intensément symbolique, il ouvre les horizons pour vivre "selon l'Esprit" même en ces temps de vie, habituellement consacrés à la dispersion. Et il y a une tâche propre à l'Eglise dans ce domaine. Pour que le sport soit véritablement un bien pastoral et pour qu'il puisse remplir sa fonction éducative de manière appropriée, il doit également retrouver sa fonction de jeu :

"Les chrétiens d'aujourd'hui pourraient faire leur l'instance, en quelque sorte missionnaire, pour développer cet élément dans le sport. Lorsque nous jouons, non seulement nous mettons entre parenthèses, ne serait-ce que pour un instant, le sérieux excessif de l'existence, mais nous retrouvons le sens de l'IN-UTILE" (M. Zaninelli).

Le médecin athlète l'est :

- "qui combine le corps, l'esprit et l'âme dans la danse de l'existence ;
- qui explore à la fois l'être intérieur et extérieur ;
- qui dépasse les limites et franchit les frontières dans le processus de transformation personnelle et sociale ;
- qui joue le plus grand jeu, le jeu des jeux, en pleine conscience, conscient de la vie et de la mort, et prêt à accepter la douleur et la joie que cette conscience apporte ;
- qui, enfin, sert le mieux de modèle et de guide dans notre parcours d'évolution".

Francesca Falco nous fait conclure : "Le jeu étant l'expression par excellence de la liberté et de la joie, il n'aurait pas été possible de ne pas trouver sa présence dans la Bible, où Dieu lui-même joue avec les hommes et les êtres humains jouent entre eux".

Le théologien Jürgen Moltmann affirme que "la création est un jeu de Dieu, un jeu de sa sagesse sans fond et de son origine". Et encore : "ce jeu de la grâce, dans lequel le perdant gagne et le perdu est sauvé, le pauvre est satisfait et le riche repart les mains vides ; ce jeu de la surprise eschatologique par lequel les derniers seront les premiers et les premiers les derniers".

L'historien néerlandais Johan Huizinga a même écrit : "Depuis longtemps, je suis de plus en plus fermement convaincu que la civilisation humaine naît et se développe dans le jeu, en tant que jeu".

Et certains Pères de l'Église avaient noté l'importance du jeu dans la vie de l'homme et dans sa relation avec le divin. Maxime le Confesseur explique : "Nous-mêmes avons été conçus et engendrés comme tous les autres animaux terrestres, puis nous sommes devenus des enfants, nous sommes enfin passés de la jeunesse aux rides de la vieillesse, semblables à une fleur qui ne dure qu'un instant, puis nous mourons et sommes emportés dans l'autre vie [...] nous méritons vraiment d'être appelés les jouets de Dieu".

LE SPORT MÉTHODE D'ÉDUCATION ET DE CATÉCHÈSE

d. Vito Campanelli
Président national de l'Anspi
(exposé présenté lors de l'étape de Campobasso de "Let's get back in the game")
3ème convention itinérante de la Conférence épiscopale italienne pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport)

1. Appelés à relever le défi de l'éducation

Le projet culturel est le moyen que l'Église italienne a choisi pour mettre en évidence comment l'annonce de l'Évangile peut continuer à générer de la culture. Dans le rapport proposé par le Comité pour le projet culturel de la Conférence épiscopale italienne, sur le défi éducatif, différents domaines spécifiquement dédiés à l'éducation sont soigneusement examinés : la famille, l'école, la communauté chrétienne, le travail, l'entreprise, la consommation, les médias, le divertissement, et parmi ceux-ci, le sport :

> "Éduquer avec le sport n'est pas facile, ni évident. Cela demande de la patience et des sacrifices. Il est difficile de proposer un sport de qualité, qui est vraiment un facteur qui contribue à construire dans la jeunesse d'aujourd'hui le capital humain de demain. Il est difficile de construire et d'offrir un modèle d'activité qui fasse du sport une chose sérieuse parmi les choses sérieuses de la vie, un sport capable d'accueillir les visages des gens : les bons et les moins bons, les valides et les handicapés ..... Le grand défi culturel de notre époque sera de repartir d'une idée précise de quel homme et de quelle société civile nous voulons promouvoir par le sport. Nos pères ont construit et promu un système sportif unique au monde, en ayant clairement défini le modèle de personne auquel ils s'adressaient et de société civile qu'ils voulaient construire. Aujourd'hui, avec la même force de planification, nous sommes appelés à lancer une nouvelle proposition sportive et éducative qui peut indiquer les lignes du système sportif du XXI siècle. .... Aujourd'hui, le sport a surtout besoin de l'irruption d'un nouvel humanisme. Ce que les gens, surtout les jeunes, demandent au sport, c'est de donner d'abord un sens à leur vie. Avant le besoin de sport, il y a le besoin de vie, d'amour, de bonheur, de salut du mal, de la peur, du mensonge. Pour être socialement significatif, le sport doit donc devenir un principe générateur de relations, de style de vie, de comportement, de dialogue, de participation, de citoyenneté active".

Eh bien, dans un moment de crise, nous devons prendre le terrain ensemble, car ensemble nous gagnons. Voici quelques concrétisations nées de cette sollicitation :

> - Le manifeste du Sport[10] éducatif et de l'école de pensée sur le sport. Le manifeste du sport éducatif, résultat de la comparaison entre différentes réalités associatives, exprime l'horizon d'une action intentionnelle sur le sport favorisant les

---

10 CEI, Office national pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport.

alliances et le consensus. Il s'agit d'une déclaration d'intentions qui est ensuite développée à travers une école de pensée sur le sport éducatif. Certains points cruciaux sont explicités afin de faire du sport éducatif un générateur de culture à la lumière d'un nouvel humanisme. Un sport pour l'homme ouvert à l'absolu.

"L'école de pensée constitue un investissement dans la culture et la recherche... Nous avons besoin de la capacité de revenir à la culture et de réaffirmer le choix éducatif comme une dimension prioritaire de l'activité sportive ; c'est-à-dire de croire qu'à travers l'expérience sportive nous pouvons reconstruire l'humanum dans sa totalité ; pas n'importe quelle reconstruction, mais en Christ, et que cette reconstruction doit se faire sous la forme de la relation éducative. Ce qui est nécessaire, c'est la capacité d'élaborer un nouveau modèle de culture sportive. "le sport est pour l'homme et non l'homme pour le sport" capable de surmonter la profonde crise d'identité qui investit le système sportif italien et, en particulier, le football. L'objectif final est de remettre en circulation une haute idée du Sport... notre intention n'est pas de changer le Sport mais d'éveiller la conscience des éducateurs et des responsables de nos communautés chrétiennes et de leur faire comprendre que l'expérience sportive ne doit pas seulement être un moyen de rapprocher les enfants et les jeunes, mais qu'elle peut être un grand outil éducatif et évangélisateur".[11]

- **L'atelier des talents[12] et les figures éducatives** : Ce document officiel de l'Eglise italienne sur l'Oratoire réaffirme l'engagement éducatif de nos communautés ecclésiales envers les enfants, les adolescents et les jeunes, en reconnaissant leur subjectivité et en valorisant les talents qu'ils possèdent. Elle encourage et soutient l'oratoire comme le moyen privilégié d'éduquer à la bonne vie de l'Évangile. Tout cela nécessite la formation systémique et permanente des éducateurs. D'où le thème de l'année 2014 " Éducateurs en communauté chrétienne " que l'office national de la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport a décliné ainsi : Anciennes et nouvelles figures éducatives des loisirs, du tourisme, du sport, des pèlerinages.
-

"Éclairés par la foi en notre Maître et encouragés par son exemple, nous avons de bonnes raisons de croire que nous sommes à l'aube d'une période propice à de nouveaux départs. Il est cependant nécessaire de ranimer le courage, voire la passion d'éduquer. Il est nécessaire de former les éducateurs, en les motivant sur le plan personnel et social, et de redécouvrir le sens et les conditions de l'engagement éducatif. En effet, contrairement à ce qui se passe dans le domaine technique ou économique, où le progrès d'aujourd'hui peut s'ajouter à celui du passé, dans le domaine de la formation et de la croissance morale des personnes, il n'existe pas une telle possibilité d'accumulation, car la liberté de l'homme est toujours nouvelle et, par conséquent, chaque personne et chaque génération doit prendre ses propres décisions. Même les plus grandes valeurs du passé ne peuvent être simplement héritées ; il faut se les approprier et les renouveler par un choix personnel souvent douloureux".[13]

---

11 M. Lusek, in E. Costantini, Un sport pour l'homme ouvert sur l'absolu, Ave, 2013, pp. 16-17.
12 CEI, Le laboratoire des talents, Note pastorale sur la valeur et la mission des oratoires dans le contexte de l'éducation à la bonne vie de l'Évangile, Rome 2 février 2013.
13 Benoît XVI, Lettre au diocèse et à la ville de Rome sur l'urgence de l'éducation, 21 janvier 2008.

2. Le nœud crucial est le modèle anthropologique

2.1 L'homme en tant qu'individu : le modèle évolutionniste et l'anthropologie de l'ego

Nous sommes confrontés à un humanisme qui, sous diverses formes, élimine Dieu de tout horizon de sens. Cela a conduit à l'idée d'être un "INDIVIDU" détaché de l'histoire et de la société : un individu qui poursuit exclusivement la maximisation de sa propre utilité privée, résultat d'un évolutionnisme qui l'a sélectionné parmi les différentes espèces avec l'affirmation de l'ego rationnel. "Cet ego est un sujet qui doit exiger la conscience, saisir, comprendre, appréhender ..... Il y a un primat du contrôle de la raison... Cette orientation ne prend pas en compte l'altérité du moi corporel par rapport à l'intelligence ".[14]

Les nœuds problématiques

a) Une fausse idée de l'autonomie qui incite l'homme à se concevoir comme un "je" complet en lui-même, alors qu'il devient "je" dans la relation avec "vous" et avec "nous". Cette distorsion a été magistralement illustrée par le pape Benoît XVI : "Une racine essentielle consiste en un concept erroné de l'autonomie de l'homme : l'homme doit se développer par lui-même, sans être imposé par d'autres, qui pourraient l'aider à se développer, mais pas à entrer dans ce développement. En effet, il est essentiel pour la personne humaine qu'elle ne devienne elle-même que de l'autre, le "je" ne devient lui-même que du "tu" et du "nous", il est créé pour le dialogue, pour la communion synchronique et diachronique. Et seule la rencontre avec le "tu" et le "nous" ouvre le "je" à lui-même.

b) A l'appauvrissement et à la fragmentation des relations s'ajoute la manière dont s'opère la transmission d'une génération à l'autre. Les jeunes sont souvent confrontés à des figures adultes peu motivées et peu autoritaires, incapables de témoigner des raisons de vivre qui suscitent l'amour et le dévouement. Celle qui souffre le plus est la famille, premier lieu d'éducation, laissée seule face aux énormes tâches liées à la formation de la personne, sans un contexte favorable et un soutien culturel, social et économique adéquat.

c) La formation intégrale est rendue particulièrement difficile par la séparation entre les dimensions constitutives de la personne, notamment la rationalité et l'affectivité, la corporéité et la spiritualité. La mentalité actuelle, marquée par la dissociation entre le monde de la connaissance et celui des émotions, tend à reléguer les affections et les relations à un horizon dépourvu de références significatives et dominé par des impulsions momentanées.

Les répercussions et les implications éducatives sont évidentes :

a) Les répercussions sur l'éducation religieuse : Nous nous sommes laissés gagner par le fait que tout doit être expliqué ; convaincus qu'une action liturgique ou caritative doit avoir une démonstration. Prier sans comprendre, participer à une liturgie sans explications, faire un geste de charité sans la conscience d'une motivation chrétienne, tout cela est considéré comme un comportement incomplet, voire immature.

b) L'implication sur les différents modèles éducatifs : la référence à l'homme est perdue comme dans le cas du modèle d'éducation efficiente et corporatiste, la connaissance est fragmentée, de sorte que l'éducation se décline de plus en plus au pluriel et devient Education et/ou formation, ou comme dans le cas de la spontanéité et du behaviorisme on finit

---

14 S. Currò, L'éducation chrétienne des jeunes et ses fondements anthropologiques, dans NPG, février 2014, p. 25-26.

par perdre le but et la finalité. objectif. Cette anthropologie vient alors également perdre l'identité et la différence de genre. (homme/femme).

2.2. L'homme en tant que personne : le modèle relationnel et l'anthropologie du soi

Il devient nécessaire de retrouver la vision biblique de l'homme comme "Image de Dieu" qui place la dimension constitutive et ontologique de l'être humain dans les relations. L'homme est vraiment tel dans son être sans cesse RE-VOLU vers l'autre dans le visage duquel il se reconnaît. Le christianisme y a introduit le concept de PERSONNE dont la référence à la figure du Christ reste fondamentale et irremplaçable. Le fait de placer la personne au centre de la vie nous oblige à combiner toujours plus étroitement la pensée et le travail de l'EDUCATION INTEGRALE : dans la mesure où elle vise à l'UNITÉ de toute la personne humaine dans sa plus grande dignité et dans sa valeur intrinsèque et profonde, mais en même temps elle ne peut pas faire abstraction d'un contexte communautaire dans lequel elle s'effectue et se réalise. L'éducation intégrale est l'attention portée à la personne entière et à tous les peuples. Il est également fondamental de redécouvrir le rôle du corps. Le christianisme est une religion de l'incarnation. En ce sens, il faut récupérer l'anthropologie du moi où le facteur unificateur n'est pas tant dans la raison que dans le fait d'être un corps animé.

> " La doctrine traditionnelle, de matrice bonaventurienne, de la conversion de la chair ou des sens, avant celle de l'intelligence... la question décisive est celle de l'éducation à la transcendance, en gardant vivantes la différence et l'altérité ".[15]

La structure unitaire de la personne humaine : Éduquer, c'est avoir en vue la totalité de la personne : âme et corps, intériorité et socialité, affectivité et pensée, responsabilité et sens critique. L'unicité de la personne est préservée dans son unité. La pratique du sport ne peut faire abstraction de ce principe inaliénable.

a. **Vision holistique et pratique sportive** : le corps, l'esprit et l'âme forment une seule et même chose et doivent être en harmonie les uns avec les autres. Cette harmonie intérieure est nécessaire pour atteindre les plus hauts niveaux d'accomplissement sportif. Même les sports les plus exigeants doivent donc de plus en plus partir d'une vision holistique de l'homme, reconnaître l'homme dans sa dignité et favoriser le développement et la maturation de sa personnalité.[16]

b. **La diversification de la discipline** : C'est précisément l'unité de la personne humaine qui exige que la pratique du sport ne soit pas absolutisée à quelques sports seulement.[17] Mettre la personne au centre signifie faciliter toutes ses possibilités d'expression et sa capacité d'harmonie psycho-physique et spirituelle.

c. **Le jeu et la dimension ludique** : Ce n'est pas l'homme qui est au service du sport mais le contraire, pour cette raison il s'agit de trouver la vérité sur l'homme et la société afin que la logique du marché et du spectacle ne prévale pas.

La dimension communautaire : éduquer exige un engagement dans le temps, qui ne peut être réduit à des interventions purement fonctionnelles et fragmentaires ; cela exige un rapport personnel de fidélité entre des sujets actifs, qui sont les protagonistes de la relation éducative, qui prennent position et mettent en jeu leur propre liberté. Cette liberté ne se

---

15 S. Currò, cité, p. 28.
16 Benoît XVI, à l'équipe alpine autrichienne, 6 octobre 2007.
17 CEI, Il Laboratorio dei talenti, cité, n. 24.

forme, ne grandit et ne mûrit que dans la rencontre avec une autre liberté. Elle ne se forme, ne croît et ne mûrit que dans la rencontre avec une autre liberté ; elle ne se vérifie que dans les relations personnelles et trouve sa fin adéquate dans leur maturation.[18]

a. **Un sport pour tous** : Le sport est l'un des aréopages modernes. La pratique du sport représente un élément important pour une bonne qualité de vie, capable de favoriser le bien-être psychologique et physique, ainsi que spirituel. S'il est bien proposé, c'est un lieu d'inclusion sociale et de socialisation. Don Bosco, dans son expérience d'éducateur, a perçu qu'en plus d'être un élément équilibrant et donc nécessaire, il développe des aspects spécifiques de la vie communautaire.

b. **Agir avec intentionnalité** : avoir un objectif signifie agir avec une intention précise. Dans une intervention purement commerciale, les objectifs sont le spectacle et le profit. Agir avec un critère éducatif, c'est placer la personne au-dessus de l'organisation, du spectacle et des trophées. Cela signifie avoir un objectif : la croissance intégrale dans un contexte communautaire. Cette action fait la différence entre un organisateur de sport et un éducateur sportif.

> "Il existe de nombreuses figures exemplaires - parmi lesquelles pas mal de saints - qui ont fait de leur engagement en faveur de l'éducation leur mission et ont donné vie à des initiatives singulières, dont beaucoup conservent aujourd'hui encore leur validité et constituent une contribution précieuse au bien de la société. L'œuvre de ces grands éducateurs est fondée sur la conviction qu'il faut "éclairer l'esprit pour fortifier le cœur" et sur la perception intime que "l'éducation est une affaire de cœur, et que Dieu seul en est le maître, et que nous ne pourrons réussir en rien si Dieu ne nous enseigne l'art et ne met la clé entre nos mains ".[19]

Dans l'œuvre des grands témoins de l'éducation chrétienne, selon le génie et la créativité de chacun, nous trouvons les traits fondamentaux de l'action éducative :

- l'autorité de l'éducateur ;
- la centralité de la relation personnelle
- l'éducation comme un acte d'amour ;
- une vision de la foi qui donne un fondement et un horizon à la quête de sens des jeunes,
- la formation intégrale de la personne ;
- la coresponsabilité pour la construction du bien commun.

---

18 CEI, Éduquer pour la bonne vie de l'Évangile, cité, n. 26.
19 CEI, Le laboratoire des talents, cité, n. 34.

3. Sport et catéchèse

3.1. La loi fondamentale de la méthode catéchétique

Parler de sport et de catéchèse, c'est parler d'engagement éducatif. Le document de base de la catéchèse aujourd'hui en Italie, qui accepte et traduit les principes du Concile Vatican II, est le Renouvellement de la catéchèse[20] publié le 2 février 1970 et rendu à l'Eglise italienne le 3 avril 1988. En parlant de méthode dans la catéchèse, il est dit que la loi fondamentale est celle de la "fidélité à Dieu et de la fidélité à l'homme".

> "A la base de toute méthode catéchétique se trouve la loi de la fidélité à la parole de Dieu et de la fidélité aux besoins concrets des fidèles. C'est le critère ultime auquel les catéchistes doivent mesurer leurs expériences éducatives ; c'est le motif fondamental qui inspire toute hypothèse de renouvellement. Fidélité à Dieu et fidélité à l'homme : il ne s'agit pas de deux préoccupations différentes, mais d'une seule et même attitude spirituelle, qui conduit l'Eglise à choisir les modalités les plus appropriées pour exercer sa médiation entre Dieu et l'homme. C'est l'attitude de la charité du Christ, le Verbe de Dieu fait chair".[21]

Un service au service de la croissance humaine

L'action éducative du catéchiste se déroule à l'intérieur d'un processus dans lequel agit l'Esprit Saint, mais qui est favorisé par un parcours attentif à la personne humaine pour la rejoindre dans les situations concrètes de la vie. Tout cela nécessite un service attentif à la personnalisation, à l'individualisation et à la socialisation. Le moment de l'éducation devient ainsi l'insertion dans la vie, un gymnase qui entraîne et forme l'"habitude" sociale et ecclésiale. La valeur des activités pratiques est reconnue, définissant comme très déficiente une méthode qui n'est pas très attentive à leur valeur pédagogique. Le catéchiste doit savoir les proposer avec une capacité didactique en rapport avec l'âge des fidèles, leurs intérêts et leurs engagements.

Quelques considérations.

- Il est nécessaire d'avoir un équilibre sain entre la dérive intellectualiste et pragmatique. Il est nécessaire de mettre au centre la Personne et sa croissance intégrale.

- Il faut privilégier le travail en équipe, dans le domaine de l'éducation on ne travaille jamais seul. Le catéchiste ne doit pas tout faire, on lui demande de savoir diriger. Il est fondamental de travailler ensemble en impliquant la famille et l'école. Il est nécessaire d'avoir une communauté éducative où le catéchiste rencontre l'animateur/coach sportif ainsi que l'animateur de chant et de liturgie et où ils font alliance.

- Il est nécessaire d'avoir un projet éducatif visant à la fois l'environnement et la proposition mais aussi chaque enfant, sa croissance humaine et chrétienne.

L'Oratoire, dans sa tradition, a toujours su combiner et assembler ces aspects. Une catéchèse jamais séparée de la prière et évidemment du jeu. Don Bosco associait toujours "catéchèse et jeu". La cour était le lieu privilégié pour la familiarité et pour mieux connaître chaque garçon et la relation éducative favorable ou non.

---

20 CEI, Le renouvellement de la catéchèse, Rome 1970.
21 Ibid, n. 160.

3.2 Le sport comme école de la vie

Près de vingt ans après le document sur "le sport et la vie chrétienne "[22] nous reconnaissons toujours sa pertinence. Il est fortement réaffirmé que le projet éducatif chrétien ne recoupe pas absolument la pratique du sport. Le sport valorise la proposition pédagogique, en l'insérant dans l'horizon de la foi et de la conception globale de la personne humaine qui en découle.

Le pape François, devant les délégués des comités olympiques, a rappelé comment l'Église "voit dans le sport un instrument valable pour la croissance intégrale de la personne humaine. La pratique du sport, en effet, stimule un sain dépassement de soi et de son égoïsme, entraîne l'esprit de sacrifice et, si elle est bien mise en place, favorise la loyauté dans les relations interpersonnelles, l'amitié, le respect des règles". "Il est important, a-t-il ajouté, que les personnes impliquées dans le sport, à différents niveaux, promeuvent les valeurs humaines et religieuses qui sont à la base d'une société plus juste et plus solidaire. "Cela est possible parce que le sport est un langage universel, qui traverse les frontières, les langues, les races, les religions et les idéologies ; il possède la capacité d'unir les gens, en encourageant le dialogue et l'acceptation. Il s'agit d'une ressource très précieuse".[23]

Le sport génère et renforce les vertus humaines et chrétiennes

L'étude intellectuelle des vertus ne suffit pas, il faut les vivre et les pratiquer. A cet égard, le sport est un formidable outil pour mettre en pratique les acquis de la catéchèse. Pensons au sport et aux vertus cardinales : Fortitude - le sport offre la possibilité de se fortifier par une pratique qui augmente l'estime et la perception de soi ; Tempérance - le sport l'exige et la présuppose ; Prudence - pensons à la maîtrise de soi ; Justice - par exemple, le respect des règles du jeu. Paul VI l'a souligné de manière significative :

> " Nous pensons avec vous à la maîtrise de son propre corps. Quel besoin de persévérance et de ténacité ! La force morale n'occupe-t-elle pas une place importante parmi les quatre vertus cardinales ? L'ascèse des sportifs, dont saint Paul donne l'exemple dans sa première lettre aux Corinthiens, ne rappelle-t-elle pas la vertu de tempérance ? L'obligation rigoureuse de se préparer et de bien s'équiper pour les épreuves n'est-elle pas proche de la prudence ? L'égalité des compétences entre les joueurs, l'arbitrage impartial des concurrents, le fair-play des perdants, le triomphe contenu des gagnants, ne sont-ils pas des appels à la pratique de la vertu de justice ? Et si ces vertus morales contribuent à la pleine réalisation de la personne humaine, comment ne pourraient-elles pas avoir des répercussions sur la société dans son ensemble ? ".[24]

Le sport comme lieu privilégié du témoignage chrétien

Aujourd'hui, en raison de la généralisation du phénomène médiatique, le sport exalte encore plus l'émulation. Il suffit de penser à combien de jeunes et de moins jeunes sont amenés à faire du "champion" un modèle idéal de comportement. Il y a parfois beaucoup de mauvais professeurs mais il est aussi possible de proposer le modèle des saints. La puissance exemplaire du style de vie a une capacité d'impact difficilement comparable à celle de la parole exhortative. Éduquer à la bonne vie de l'Évangile signifie précisément ceci : présenter un Évangile qui attire et fascine.

---

22 CEI, Sport et vie chrétienne, Rome 1er mai 1995.
23 Pape François, discours aux délégués des comités olympiques pour la 43e assemblée générale, Rome 23 novembre 2013.
24 Paul VI, Message pour les Jeux olympiques de Montréal, 16 juillet 1976. Cf. sur le thème des vertus cardinales Jean-Paul II, Discours pour le Conseil de la Fédération Internationale de Ski, 6 décembre 1982.

Le sport comme pratique du mysticisme et de l'ascétisme

Nous pouvons voir une analogie étroite entre le sport et la vie spirituelle. Toute la tradition chrétienne, faisant écho à l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens[25] utilise l'image de la course à pied et de la compétition sportive pour indiquer certains des traits caractéristiques de la vie chrétienne.

Exercice de la vie ascétique : l'agonisme. Le désir d'aller plus loin, d'atteindre de nouveaux objectifs prestigieux, peut devenir une incitation au combat spirituel, au dépassement de soi, à donner le meilleur de soi. En enseignant l'esprit et les techniques d'autogestion, le sport se révèle être un moyen de formation personnelle et de démocratie participative.

Exercice de la vie mystique : la gratuité. Même dans le sport, il doit y avoir de la fête, de l'amusement et de l'espièglerie. La vie mystique est contemplation, extase... gratuité. C'est le véritable défi que la pédagogie chrétienne peut lancer au monde du Sport, qui ne doit pas perdre de vue le plaisir, la gratuité, la joie, le bien être ensemble. Certes, il existe différents niveaux de pratique sportive mais son dynamisme ludique et récréatif ne peut jamais être négligé.

Le sport à l'Oratoire[26]

Le sport à l'Oratoire est un cadeau pour tous, à condition de respecter certaines caractéristiques du caractère éducatif de cet environnement :

- le sport comme un jeu et un plaisir qui passe avant la compétition ;
- la possibilité d'une pratique du sport ouverte à tous, sans discrimination d'aucune sorte ;
- la diversification de la pratique du sport afin d'éviter une absolutisation de certains sports ;
- la présence d'éducateurs sportifs qui vivent authentiquement leur appartenance à l'Oratoire ;
- un projet sportif déclaré éducatif, qui constitue un stimulus également en dehors de l'environnement oratoire.

3.3 Communauté éducative et figures éducatives

Travailler ensemble, faire communauté est la condition nécessaire pour un sport à dimension humaine et ouvert sur l'absolu. Il est nécessaire de privilégier la primauté de la relation et la coresponsabilité éducative :

> "Aujourd'hui encore, le plus grand patrimoine de nos oratoires est représenté par les dizaines de milliers d'éducateurs, de formateurs, d'animateurs et de collaborateurs qui rendent un service généreux, en donnant leur temps et leurs compétences. Chacun peut faire quelque chose pour son art oratoire, mais selon les rôles et les responsabilités, une formation spécifique et adéquate ne peut faire défaut. La volonté seule ne suffit pas, il faut aussi la compétence qui s'acquiert à travers un parcours de formation soigné, conçu et planifié ensemble dans les lieux et les formes les plus appropriés. Par conséquent, tous - paroisses, instituts de vie consacrée, groupes de laïcs ayant un charisme éducatif - doivent ressentir fortement la nécessité de marcher ensemble et de former des alliances éducatives pour le service à offrir en soutien aux oratoires individuels.[27]

---

25 1 Co 9, 24-27 ; Ph 3, 14.
26 CEI, Le laboratoire des talents, cité, n. 24.
27 Ibid, n. 23.

Conclusion

Nous sommes tous appelés à relever le défi éducatif avec un renforcement de l'Espérance. L'espérance est cette charité éducative à laquelle Don Bosco et tant de saints éducateurs faisaient référence, c'est-à-dire éduquer en racontant la vie et en témoignant des valeurs auxquelles nous croyons.

> "Éduquer à l'espoir est vraiment le fil rouge qui doit tenir toutes les actions ensemble et il nous invite à être cohérents ; il nous invite à être cohésifs ; il nous invite à proclamer avec des œuvres, avec des faits, la vérité sur l'homme et la vie. L'espoir nous aide à croire sans honte au bien, à avoir confiance dans les autres, à être des points de référence".[28]

---

28 Comité pour le projet culturel de la CEI, Le défi éducatif, Editori Laterza, 2010, p. 194.

La planification pastorale

LABORATOIRE PASTORAL DU SPORT

Le travail pastoral trouve ses racines dans la théologie. Même dans le vaste monde du sport, pour rendre l'Eglise capable de réaliser sa mission, la pastorale est appelée à opérer d'abord un discernement théologico-pastoral et ensuite à inventer et à développer les initiatives appropriées pour l'évangélisation du monde du sport. Voici un aperçu du travail à accomplir pour lancer un projet pastoral sur le sport dans la paroisse.

1. Questions préliminaires

- Qu'est-ce que l'expression "pastorale du sport" évoque et implique dans le contexte de la pastorale générale et dans le programme pastoral diocésain et paroissial ?

- Connaît-elle une dignité pastorale ou est-elle objectivement parasite, arbitraire, évanescente et non pertinente par rapport à l'annonce de l'Évangile ?

- Quels sont les facteurs qui empêchent une conjonction positive entre la pastorale et le sport ? S'agit-il vraiment de mondes antithétiques, fermés sur eux-mêmes, abandonnés à d'autres agences et associations ?

- Le modèle actuel de la paroisse favorise-t-il ou entrave-t-il le lancement et la consolidation du ministère des sports ? Un autre modèle est-il envisageable, plus souple ?

Conditions de création

Il sera nécessaire d'approfondir :

- valeur anthropologique : la vision chrétienne de l'homme "image de Dieu" qui définit son origine, le sens de la vie, le salut ;

- valeur biblique : une lecture sapientielle de la révélation biblique sur la corporéité, l'audace et l'échec humains, la célébration, le perfectionnisme, l'exemplarité ;

- valeur théologique : une lecture du geste sportif dans l'horizon symbolique de la grâce et de la relation jeu-transcendance ;

- valeur culturelle et éthique : une culture du "monde sportif vertueux" dans laquelle faire pousser les "graines de la parole" en vue d'une inculturation de la foi ;

- valeur éducative : une pédagogie informée par le personnalisme chrétien en vue du développement intégral de la personne.

Deux instruments

- L'école de la pensée "Un sport pour l'homme ouvert à l'absolu".

- Le manifeste du sport éducatif

2. Les destinataires

Il sera nécessaire d'acquérir les données et les dimensions quantitatives et significatives du fait sportif sur le territoire, de son articulation concernant les personnes, les temps, les cultures, les pratiques sportives concrètes. Sur la base de la cartographie, il sera possible d'identifier les lignes essentielles d'un projet pastoral du sport.

Les premiers destinataires de l'attention seront les organes de participation ecclésiale (les Conseils pastoraux) et, en leur sein, les Associations d'inspiration chrétienne.

Du point de vue des ALLIANCES ÉDUCATIVES (cf. n° 6) il ne faudra pas oublier le vaste monde du sport du CONI, des Fédérations, des clubs sportifs présents sur le territoire.

3. Les lieux : paroisse, oratoire, sport

- Le sport dans la paroisse fait inévitablement référence à l'oratoire, lieu privilégié du "sport éducatif".

- Le premier soin de la paroisse sera de dépenser dans le sport en suscitant l'ouverture spirituelle et le charme évangélique surtout dans la formation des "entraîneurs". Se poser la question :

- Quel visage concret de l'oratoire est capable d'être "le lieu des premières émotions sportives des enfants, des adolescents, des jeunes", sans sacrifier l'ouverture éducative et spirituelle de toute activité dans l'oratoire ?

- L'éducation, la formation, la catéchèse... semblent des mots abstraits, pas des réalités immédiates dans l'imagination des enfants et des techniciens. Quelles propositions et stratégies mettre en place pour permettre à la Paroisse de "dépenser activement" dans la formation intégrale de la personne ?

- L'Oratoire, de par sa nature, est inséré parmi de nombreuses réalités du territoire. Chacun d'entre eux tend à programmer des temps et des espaces. Il est juste que la communauté paroissiale propose une échelle de priorités et choisisse ce à quoi elle donne la priorité. Comment pouvons-nous former une mentalité attentive à une échelle de valeurs chrétiennes, qui est facilement minoritaire dans le reste de l'environnement ? Comment diffuser ces valeurs au-delà des espaces physiques de l'Oratoire, parmi les nombreux "orateurs" qui font du sport dans d'autres sociétés ?

4. Les problèmes : sport et "Jour du Seigneur", sport et catéchèse

Ce sont les questions les plus récurrentes. La paroisse, mère et éducatrice de la foi, a la tâche de se faire l'interprète diligent des circonstances et des différents besoins et, mettant en ligne les priorités indispensables, doit trouver des solutions équitables et concertées. Et nous nous demandons :

- La "sanctification" du dimanche nous harcèle. Aujourd'hui, la pratique du sport tend à s'étendre, à "occuper" le temps de la fête et à étouffer les dispositions intérieures de la rencontre avec Dieu et avec les frères ?

- Comment est-il possible de concilier les besoins spirituels et relationnels avec une activité de loisirs et de sport ? Par exemple. Les encouragements du football favorisent-ils l'agrégation et les relations amicales, libérant ainsi les loisirs ?

- Le "temps de catéchèse" du dimanche garantit l'acquisition de connaissances et de spiritualité, il favorise la continuité des célébrations liturgiques. Comment concilier la catéchèse et la liturgie avec les autres moments du dimanche (solidarité, ecclésialité, fête, repos...) ?

5. Les « alliances éducatives

La collaboration active de tous les organismes éducatifs (école, paroisse, clubs sportifs, autorités locales, organismes de promotion) peut donner vie à une sorte d'"éducation territoriale" capable d'élaborer un PROJET ÉDUCATIF POUR LE SPORT. Avec simplicité et transparence, il indiquera les objectifs, la nature, les personnes, les temps et les modalités de "faire du sport" sur ce territoire", en apportant à l'Église une compétence éthique-spirituelle -éducative spécifique.

Mais nous nous demandons :

- La paroisse a-t-elle en tête un projet éducatif pour le sport ? Quels sont les éléments essentiels à mettre dans le pacte de toute "alliance éducative" ?
- L'animateur sportif, où qu'il agisse, est toujours un éducateur. Quelles compétences doit avoir l'éducateur qui anime des activités sportives ? Est-il possible de dessiner un portrait-robot de l'éducateur ?
- Quelle peut être la contribution des associations et des organismes de promotion du sport ?

6. La composition d'un projet

Objectifs éducatifs et culturels

- Dans la vision chrétienne de l'homme, le sport tend à construire une personne performante.
- L'évangélisation du " monde du sport " : dire et témoigner de l'annonce du salut.
- Les valeurs éthiques dans l'activité sportive selon les principes moraux déduits de l'être chrétien.
- Valeurs éducatives et sport : souligner la fonction éducative du sport.
- Les dérives du sport : violence, dopage, jeu, économisme, spectacle reflètent des tendances à risque pour un sport à taille humaine.

Domaines de la vie sportive

- Sport de base et sport "de clocher" ouvert à tous, sans discrimination de richesse, de race et de culture, animé par des valeurs humaines et chrétiennes.
- Le sport "amateur" adulte, spontané, libre de toute contrainte sociale et fédérale, capable de remédier à une éventuelle paresse, à l'individualisme et à la résistance passive.
- Le sport " commercial ", professionnel et le sport " spectacle " : ils expriment des aspects qui, à des degrés divers, tendent à modifier le sport s'ils ne sont pas régulés par la modération et les objectifs du sport lui-même.
- Le sport pour la "famille", les "personnes âgées", les "personnes handicapées" : capables de produire du mouvement et de la vitalité dans des environnements considérés comme étrangers au sport.

Outils pratiques

- Cours résidentiels pour les animateurs sportifs (au niveau diocésain ou du vicariat) avec préparation de fiches de travail culturel (aides diversifiées).
- Des réunions occasionnelles pour les dirigeants et les athlètes où ils prennent conscience des problèmes et des situations liés au sport selon la vision chrétienne.
- Des retraites spirituelles en fonction de l'année liturgique ou d'événements sportifs particuliers, comme des initiatives festives à l'occasion de pèlerinages spéciaux.
- Reconsidérer la Messe du Sportif, la traditionnelle Pâques du Sportif : toutes deux peuvent non seulement encourager la pratique chrétienne, mais aussi devenir des occasions pour la Fête du Sport ou la Semaine du Sport et pour la rencontre avec la communauté sportive du territoire.

Rôles des personnes et calendrier

- Former des personnes (prêtres, religieux, séminaristes, religieuses, laïcs) disponibles pour "suivre" une expérimentation pastorale avec un itinéraire formatif spécifique au monde du sport.
- Le balayage de la décennie éducative de l'Eglise italienne s'est concentré sur le thème des "éducateurs dans la Communauté chrétienne" : pourquoi, outre les entraîneurs, les techniciens, les animateurs des clubs, n'identifie-t-on pas de nouvelles figures, comme l'animateur paroissial du temps libre, l'animateur du jeu, du Grest, du cercle culturel sportif ?
- Marquez les moments de l'itinéraire éducatif et sportif avec des délais réalistes et en rapport avec les personnes concernées.
- Décrire les moyens concrets pour atteindre les objectifs : créer un réseau opérationnel impliquant les associations présentes sur le territoire.

UN SPORT POUR L'HOMME OUVERT SUR L'ABSOLU : UNE ÉCOLE DE PENSÉE

1. Dans le secteur du temps libre-tourisme-sport, et c'est aussi un de ses points forts, nous avons hérité d'une histoire faite de l'expérience de nos communautés chrétiennes, des Associations, avec une pensée, une ligne, une méthode, une expérience, des choix qui sont des " traces " très concrètes et visibles de l'engagement. Il n'était pas nécessaire de disperser cet héritage, mais de promouvoir un autre engagement capable de diffuser cette pensée, de consolider ces lignes, de recevoir d'autres expériences, afin d'augmenter dans nos Eglises locales la conscience de l'importance que ces secteurs, apparemment marginaux du point de vue ecclésial, ont comme potentiel éducatif, ressource culturelle, engagement dans le domaine social, fonction catéchétique.

En cours de route, il est devenu nécessaire de s'approprier cette histoire et de la partager, dans cette logique et optique de réseau et de réception des différentes instances avec lesquelles nous caractérisons notre service. Dans cette tâche, j'ai trouvé utile de me rappeler que " l'Office national pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport ou un Office diocésain a pour but de : promouvoir des réflexions et des initiatives pour favoriser dans l'Eglise italienne la pastorale des réalités des loisirs, du tourisme, du sport et des pèlerinages, selon des lignes opérationnelles qui privilégient l'évangélisation et assurent la valorisation des contenus éthiques essentiels dans les domaines indiqués ". C'est ce que dit le règlement. Et en particulier, en ce qui concerne le sport, il demande "d'approfondir les lignes pastorales pour un projet ecclésial d'activation des instances éducatives et formatives du sport dans le cadre des communautés chrétiennes, des associations, des groupes et des mouvements" et "d'établir des liens avec les organismes et les organisations de promotion du sport d'inspiration chrétienne afin d'élaborer des objectifs communs également dans les différents contextes pastoraux, méthodologiques et pratiques" ; en outre, "de rester en contact avec les organismes, les organisations et les fédérations sportives de caractère civil pour d'éventuelles collaborations visant à l'accroissement des valeurs humaines et à la solution de problèmes d'intérêt commun".

2. Le rapport-proposition **LE DÉFI ÉDUCATIF** plaçant le "sport" parmi les "thèmes clés" à considérer dans la "**décennie éducative**" que l'Eglise italienne était sur le point de lancer nous a donné l'impulsion pour entamer un parcours d'étude, un **laboratoire culturel**, qui relancerait un projet de culture sportive dans lequel "le sport était pour l'homme et non l'homme pour le sport" : un humanisme sportif renouvelé. Une "**école", précisément**. Il est vrai que les mots "**école" et "pensée"** peuvent donner le sens de quelque chose de lourd, de fatigant, et donc d'exigeant. Un slogan nous a été enseigné dès notre plus jeune âge : "faire les choses sérieuses avec joie (et donc avec enthousiasme, passion, goût), et avec sérieux (et donc avec responsabilité, attention, clarté, authenticité) même les choses les plus amusantes, ludiques et peut-être inutiles. Faire sérieusement même les choses **inutiles**. Sous le signe de la gratuité et de la joie. Et aussi de l'oubli : nous sommes tous des " serviteurs inutiles ". Le titre parle d'une initiative sérieuse qui doit être vécue avec ce sentiment **d'in-utilité.** Nous ne voulons pas changer le sport, mais nous voulons faire en sorte que nos communautés chrétiennes, l'assumant non seulement comme un moyen mais aussi comme une valeur, puissent le "transfigurer" un peu, le "rendre meilleur" que ce qu'elles ont rencontré, en lui redonnant un peu d'in-utilité, de ludique, de gratuité. Et nous

voulons, en citant le pape émérite Benoît XVI, que l'activité sportive "soit éclairée par Dieu, à travers le Christ, afin que les valeurs qu'elle exprime soient purifiées et élevées" pour pouvoir "lancer une nouvelle proposition sportive et éducative" (cf. Le défi éducatif) pour l'homme et non contre lui, conscients qu'"il n'y a pas de véritable humanisme s'il n'est pas ouvert à l'Absolu" (Paul VI). Il est nécessaire de repenser le sport. L'Église italienne a ensuite lancé les orientations pastorales pour la prochaine décennie sur la question de l'éducation : "Éduquer à la bonne vie de l'Évangile". Le document entre directement "dans les nœuds de la culture contemporaine, considère les transformations qui ont eu lieu dans la société et analyse certains aspects pertinents du point de vue anthropologique, qui ont une influence particulière sur le processus éducatif" et, dans diverses sections, indique également le potentiel qui peut être exprimé par la pastorale du sport, du temps libre et du tourisme. Et le premier "document" qui appelle à l'action est LE LABORATOIRE DES TALENTS, une note pastorale sur la valeur et la mission des oratoires dans le contexte de l'éducation à la bonne vie de l'Évangile. Un autre texte issu de la pensée en cours d'élaboration est le MANIFESTE DU SPORT EDUCATIF (cf. chapitre suivant) qui réunit deux travaux : celui de l'Ecole de pensée et celui du LABORATOIRE DE COMMUNION entre les associations et les organismes de promotion du sport d'inspiration chrétienne.

Dans la perspective d'une stratégie de réseau, d'un jeu d'équipe, d'une intégration pastorale, s'entraînant à "rivaliser dans l'estime mutuelle" et à agir ensemble, se proposant comme un gymnase de spiritualité pour les Eglises particulières où ils s'invitent à faire de même.

Pour résumer : nous contribuons fortement à faire circuler une "pensée" "autre" sur le sport, capable de réveiller son énergie éducative, d'élaborer une nouvelle culture inspirée des valeurs humaines et chrétiennes et d'être le levain et le ferment du système sportif de ce temps, en repensant la relation entre la pédagogie et l'anthropologie ; investir dans la formation permanente des opérateurs (et ici le rôle des associations devient prioritaire) ; la communauté éducative (qui de notre côté met en réseau la famille, l'école, la paroisse, l'oratoire mais aussi la société civile et l'ensemble du monde sportif) pour transformer les espaces sportifs en lieux symboliques et en même temps attractifs et compétitifs face aux nombreux non-lieux, ou lieux de défonce, ou de désengagement et de violence. C'est pourquoi elle propose non seulement des alliances éducatives avec tous ceux qui se soucient de la centralité de la personne, y compris celle qui fait du sport, et du bien commun, mais aussi la récupération d'une intentionnalité éducative forte, d'un modèle opérationnel (dont les mots clés sont accueillir, accompagner, guider, donner de l'espoir), la planification de parcours différenciés, l'organisation d'actions concrètes sur les territoires, la valorisation éducative de la formation, l'évaluation critique et responsable des actions entreprises.

L'École de la pensée s'interroge également sur ce que signifie **repenser la valeur éducative du sport.** Déjà la note pastorale des évêques italiens "Sport et vie chrétienne" en 1995 (mais aujourd'hui encore elle devrait être relue et mise en œuvre pour sa fraîcheur et son originalité) soulignait que "l'éducation est une entreprise ardue mais nécessaire et c'est une tâche obligatoire. Il est donc très important que la Communauté ecclésiale, avant tout, soit consciente de la force que le sport peut libérer dans le domaine de l'éducation. En général, la pratique professionnelle est rarement reconnue comme ayant un rôle éducatif. Mais l'aspect pédagogique de l'activité sportive et sa richesse de valeurs ne doivent pas se perdre avec l'émergence du besoin de spectacle, l'augmentation de la confrontation compétitive et la pression de l'intérêt économique : même les activités sportives hautement compétitives peuvent et doivent envoyer une référence claire à la croissance de la personne" (Sport et vie chrétienne, n. 30).

Repenser le sport conduit également à **repenser les lieux d'enseignement.** Nous pensons aussi que, au-delà des traditions, de la nostalgie, de l'héritage qui nous a été transmis et des structures qui résistent et qui sont encore des remparts éducatifs (voir oratoires, centres d'agrégation, patronages), il est nécessaire de penser d'une manière nouvelle à ce que le rapport-proposition du Comité pour le Projet Culturel de la CEI "Le défi éducatif" appelle "nouvelle génération de lieux éducatifs". Nous lisons : "Par rapport aux espaces existants et aux temps traditionnels de l'action éducative, les nouveaux lieux d'enseignement doivent surtout être en concurrence avec les marchands diligents du rien du temps libre, tout occupés à magnifier leurs produits ; vendeurs de fumée, propagandistes, prêts à tout type de réponse préfabriquée et peu attentifs aux besoins intérieurs des personnes. On assiste à une forte déconstruction des lieux de vie des jeunes. Il est important que les éducateurs qui animent ces espaces soient en mesure d'offrir des raisons de vivre et d'espérer, et deviennent des points de référence". Pour cette raison, le lieu éducatif doit vivre dans le territoire et "être perçu comme un élément de force, une présence capable d'une intense valeur symbolique, capable d'accueillir, de guider, de former, de donner de l'espoir et d'aider les jeunes à construire leur propre projet de vie".

Mais pas seulement. Il faut aussi **repenser le territoire** et l'habiter : c'est une condition nécessaire. Même le territoire sportif risque de devenir un non-lieu : des espaces qui voudraient répondre aux différents besoins d'agrégation, de socialité, de rencontre, de célébration et qui, au contraire, se révèlent être des lieux sans identité, sans relations, sans planification, sans histoire ; des lieux où les gens passent, jouent, s'amusent, font des affaires, mais où les individualités, si elles se croisent, n'entrent jamais en relation. Habiter le territoire du sport, en faire un "champ ouvert de relations" dans lequel on récupère le concept de jouer "ensemble", "faire équipe", qui signifie alors "proximité", "attention", "échange", est une manière de vivre la nature missionnaire de l'Église en s'immergeant dans le monde vaste et différencié des jeunes. Dans une perspective missionnaire (dans les contenus, dans les destinataires, dans l'efficacité) la Communauté ecclésiale sort des semailles traditionnelles, elle sort des lieux "sacrés", elle rencontre de nouveaux "terrains", et parmi ceux-ci ceux du jeu et du sport, elle s'ouvre à la confrontation avec le monde et sème l'espérance.

L'école de pensée a sa propre dynamique nationale mais a déjà commencé à s'étendre à la périphérie (dans les Marches, en Campanie, en Calabre) et continuera dans d'autres jusqu'à ce qu'elle prenne une dimension internationale par le biais du Conseil pontifical de la culture en vue de certains grands événements sportifs mondiaux.

C'est une grande opportunité formative pour les territoires diocésains.

MANIFESTE DU SPORT ÉDUCATIF

Promu par le Bureau National à travers le "laboratoire de communion"
entre toutes les Associations Sportives d'inspiration chrétienne.

Dans le sillage de la présence des catholiques dans la société italienne et à la lumière du haut Magistère de l'Église, nous reconnaissons dans l'expérience sportive une grande ressource éducative disponible pour la personne humaine et la communauté.

Le sport est un bien éducatif dont aucun enfant ne devrait se passer. Des millions d'enfants ont grandi et sont devenus des adultes et de bons citoyens en jouant et en s'exerçant. Nous savons qu'il existe de nombreuses façons de concevoir, d'organiser et de vivre la pratique du sport.

1. **Nous sommes intéressés** par un sport pour l'homme ouvert à l'Absolu, un sport qui puisse éduquer aux fondements éthiques de la vie et qui considère la personne dans sa dimension unitaire : corps, âme, esprit.

2. **Nous nous reconnaissons** dans les paroles du bienheureux Jean-Paul II : "La pratique du sport revêt aujourd'hui une grande importance, car elle peut favoriser l'affirmation chez les jeunes de valeurs importantes telles que la loyauté, la persévérance, l'amitié, le partage, la solidarité" (extrait de l'Homélie pour le Jubilé des sportifs 2000).

3. **Nous pensons** que le sport ne doit pas être asservi à la logique du marché et de la finance, basée sur l'arrogance des "mauvais professeurs", sur la sélection des plus forts au détriment d'un sport pour tous, sur l'illégalité, sur l'utilisation de substances dopantes et qui propose des modèles et des styles de vie centrés sur l'égoïsme, l'individualisme et le consumérisme.

4. **Nous sommes convaincus** qu'il est possible d'affronter à travers le sport le "défi éducatif" en agissant avec intentionnalité pour la réalisation des valeurs, des compétences personnelles, du bagage expérientiel, des traditions culturelles, de la sensibilité spirituelle qui sont l'histoire et le présent de nos associations.

5. **Nous croyons** que "l'activité sportive est l'un des moyens qui contribuent au développement harmonieux de la personne et à sa perfection morale" (Benoît XVI aux moniteurs de ski, 2010). Par conséquent, nous pensons qu'il est nécessaire de promouvoir une régénération de la culture du sport qui :

- lui restitue sa dignité éducative, récréative, culturelle et civile ;

- éveille chez les opérateurs sportifs l'intentionnalité éducative à travers un modèle pédagogique attentif aux "signes des temps" et capable de placer la personne au-dessus de l'organisation, du spectacle et des trophées ;

- investit dans la formation continue des éducateurs (entraîneurs, animateurs, instructeurs, directeurs sportifs, arbitres, juges de compétition, opérateurs) : seule une formation rigoureuse des éducateurs, dans tous leurs rôles, est une condition préalable pour donner une qualité humaine, technique et éducative à l'expérience sportive
qualité technique et éducative à l'expérience sportive ;

- inciter nos associations (club sportif, groupe sportif, club sportif paroissial, club sportif scolaire, gymnase) à être de plus en plus une expérience d'entraînement permanent :

la dimension associative du sport est en effet une ressource importante de relation et d'interaction sociale, un trésor ; et et l'interaction sociale, une ressource précieuse ;

- l'expérience de l'éducation à la démocratie, à la participation, à la coresponsabilité et à l'exercice d'une citoyenneté active et responsable ;

- faire de la communauté éducative (famille, paroisse, oratoire, école) le protagoniste de la transformation des espaces sportifs (terrain de sport, stade, gymnase, vestiaire, place de la rue) en lieux éducatifs de plus en plus accueillants, propositionnels et alternatifs au déchaînement de la violence destructrice. Mais, avant tout, ils doivent être des lieux symboliques, fortement attractifs, des lieux d'action pédagogique, des espaces d'inclusion et d'intégration, où il est possible d'entrer en relation avec les autres et avec son propre territoire.

6. **Nous sommes convaincus** que l'intentionnalité éducative a besoin d'un modèle opérationnel capable de rendre claire, définie et reconnaissable la relation entre les différentes matières ayant comme objectif la croissance intégrale de la personne. Il existe cinq actions fondamentales pour éduquer au sport :

- **Construire des alliances éducatives** avec tous ceux qui sont en relation avec les mêmes enfants et jeunes : la famille d'abord, mais aussi la paroisse/oratoire et l'école.

- **Planifier** des parcours éducatifs dans le sport, car le fait éducatif nécessite une prise de conscience et un partage entre les différents sujets éducatifs : définir le "pourquoi" des choix, les objectifs que l'on entend atteindre au cours de l'année, les critères qui permettent de distinguer une approche correcte d'une approche incorrecte, les attitudes qui favorisent la réalisation telles que.. :

- **Accueillir** : accepter l'autre, le reconnaître pour ce qu'il est, le respecter, lui accorder de l'attention, l'écouter, le valoriser, faire preuve de discrétion, faire de lui le protagoniste de sa propre croissance et de son avenir.

- **Orienter** : c'est une affaire de cœur et éduquer avec le sport, nous voulons dépasser la logique du résultat et aider à planifier la vie avec confiance et responsabilité.

- **Accompagner** : c'est la tâche des adultes de se mettre aux côtés des jeunes générations, de marcher ensemble, d'être présents de manière discrète et autoritaire, dans le silence et l'écoute, d'offrir la confiance en exerçant l'art difficile du témoignage.

- **Donner de l'espoir** : quand les autres se résignent, les chrétiens ne fuient pas la responsabilité et indiquent que la "charité éducative" s'appelle "espoir". Éduquer à l'espérance dans le sport signifie proclamer avec des signes, des œuvres, des faits la vérité sur l'homme et la vie.

- **Organiser** des rencontres d'étude et de comparaison afin de favoriser la connaissance et la diffusion des valeurs du sport et de leur valeur éducative.

- **Former pour vivre** la vie, en valorisant les potentialités éducatives inhérentes à la pratique du sport dans toutes ses phases, sur et en dehors du terrain.

- **Évaluer,** individuellement et en groupe, ce qui a été fait, afin de disposer d'éléments concrets pour une reprise positive du parcours éducatif.

7. Confirmé par les paroles du Saint Père Benoît XVI :

"Le sport possède un potentiel éducatif notable, en particulier dans la sphère de la jeunesse et, pour cette raison, il occupe une grande importance non seulement dans l'utilisation du temps libre mais aussi dans la formation de la personne. Pratiqué avec passion et un sens vigilant de l'éthique, surtout pour les jeunes, il devient un gymnase pour une saine compétition et une amélioration physique, une école pour la formation aux valeurs humaines et spirituelles, un moyen privilégié de croissance personnelle et de contact avec la société". **Nous nous engageons à** "éduquer à la bonne vie de l'Evangile" **par le sport et dans le sport.**

Office pastoral national CEI des loisirs, du tourisme et du sport,

Anspi-Associazione Nazionale San Paolo Italia,

Centro Nazionale Opere Salesiane per lo Sport,

Centre Sportif Italien,

Cns Libertas,

Compagnia delle Opere-sport,

Ente Nazionale per il tempo libero-Mcl,

Federcultura Turismo Sport de Confcooperative,

Fisiae-Federazione Italiana Sportiva Istituti Attività Educative,

Noy Associazone,

Polisportive Giovanili Salesiane,

Sportmeet,

Union sportive d'Acli

EMILIA
TREMA

LES ASSOCIATIONS SPORTIVES

CENTRO SPORTIVO ITALIANO
Via della Conciliazione, 1
00193 ROMA
Tel.: 06.68404550/2/3
Fax.: 06.68802940
Email: csi@csi-net.it
Url: www.csi-net.it
Presidente: Massimo Achini

POLISPORTIVE GIOVANILI SALESIANE
Via Nomentana, 175
00161 ROMA
Tel. 06.4462179
Fax. 06.491310
Email: info@pgsitalia.org
Url: www.pgsitalia.org
Presidente: Giovanni Gallo

ASSOCIAZIONE CENTRI SPORTIVI ITALIANI
Via Montecatini, 5
00186 ROMA
Tel. 06.6796389
Fax 06.6794632
Email: info@acsi.it
Url: www.acsi.it
Presidente: Antonino Viti

UNIONE SPORTIVA ACLI
Via Marcora, 18
00153 ROMA
Tel. 06.58401
Fax. 06.5840564
Email: segreteria.usacli@acli.it
Url: www.usacli.org
Presidente: Marco Galdiolo

D'INSPIRATION CHRETIENNE

CENTRO NAZIONALE SPORTIVO LIBERTAS
Via Po, 22
00198 ROMA
Tel. 06.8840527
Fax 06.8840696
Email: segreteria@libertasnazionale.it
Url: www.libertasnazionale.it
Presidente: Luigi Musacchia

ASSOCIAZIONE NAZIONALE SAN PAOLO ITALIA SPORT (ANSPI)
Via Galilei, 65
25128 BRESCIA
Tel.030.304695
Fax 030.381042
Email: info@anspi.it
prsidenza@anspi.it
Url: www.anspi.it
Presidente: don Vito Campanelli

ENTE NAZIONALE PER IL TEMPO LIBERO DEL MCL
Via Luigi Luzzatti, 13/a
00185 ROMA
Tel. 06.7005110
Fax 06.7005153
Email: info@mcl.it

CENTRO NAZIONALE OPERE SALESIANE PER LO SPORT
Via Marsala, 42
00185 ROMA
Tel. 06.4450653
Fax 06.4463614
Email: info@cnos.org
Url: www.salesianiperlosport.org

FEDERAZIONE ITALIANA SPORTIVA ISTITUTI ATTIVITÀ EDUCATIVA (FISIAE)
Istituto Pio IX
Via Cavalieri del S. Sepolcro, 1
00193 ROMA
Tel. 06.68804087
Fax 06.68804087
www.fisiae.it
Segretaria: Fedora Leali Parisse
fisiae.fedora@tiscalinet.it

COMPAGNIA DELLE OPERE SPORT
Via Legnone, 4
20158 MILANO
Email: segreteria@cdosport.it
Url: www.cdosport.it
Referente presso l'ufficio Cei:
Rufini Mauro rufini@tiscali.it

CONFCOOPERATRIVE-FEDERCULTURA TURISMO E SPORT
Borgo Santo Spirito, 78
00193 ROMA
federcultura@confcooperative.it
www.federcultura.confcooperative.it
Presidente: Massari Lanfranzo

SPORTMEET
Via Frascati, 306
00040 Rocca di Papa (Roma)
Tel: 06.945407216
Fax 06.9412080
Email: info@sportmeet.org
Url: www.sportmeet.org
Presidente: Sig. Paolo Cipolli

ORATOIRE, SPORT ET ÉDUCATION

Trois mots pour parler d'un lieu et de la façon dont le sport peut jouer un rôle éducatif.

A) Oratoire

Extrait de la note pastorale " **Le visage missionnaire des paroisses dans un monde en mutation** ", 2004, n° 9 :

"Mais c'est toute la relation entre la communauté chrétienne et les jeunes qui doit être repensée et, pour ainsi dire, retournée : du problème à la ressource. Le dialogue entre les générations est de plus en plus difficile, mais les paroisses doivent avoir le courage de Jean-Paul II, qui a confié aux jeunes la tâche exigeante de "sentinelles du matin". Le travail missionnaire envers les jeunes signifie entrer dans leurs mondes, fréquenter leurs langues, rendre les jeunes eux-mêmes missionnaires, avec la fermeté de la vérité et le courage de l'intégrité de la proposition évangélique [...]".

"Enfin, l'expérience du repos. Il semble que l'Église et la paroisse soient encore moins prêtes pour cela. Et pourtant, les ressources ne manquent pas dans leur histoire. Le fait est que le repos s'est transformé en temps "libre", dont la signification a été déqualifiée par rapport au temps "occupé" du travail et des engagements familiaux et sociaux ; et le "temps libre" a expiré en tant que temps de consommation ; les jeunes en particulier en sont à la fois les protagonistes et les victimes. La paroisse, centrée sur le Jour du Seigneur, conserve la précieuse opportunité de transformer le temps libre en un temps de célébration, qualifiant, comme on l'a dit, l'Eucharistie dominicale comme le lieu où arrive et repart la vie de la semaine dans toutes ses expressions. La communauté chrétienne doit savoir offrir des espaces et des expériences qui redonnent un sens au repos comme temps de contemplation, de prière, d'intériorité, de gratuité, d'expérience libératrice de la rencontre avec les autres et avec les manifestations de la beauté, dans ses diverses formes naturelles et artistiques, du jeu et de l'activité sportive.

Tout cela exige que les paroisses remodèlent, dans la mesure du possible, leurs rythmes de vie, pour les rendre vraiment accessibles à tous les adultes et aux familles, ainsi qu'aux jeunes, et qu'elles favorisent un style pastoral caractérisé par des relations humaines profondes et cultivées, sans excitation ni standardisation. Il faut donc aussi multiplier les offres et personnaliser les parcours".

1. Dans la tradition éducative moderne de l'Église, il n'y a pas de lieu plus populaire, significatif, symptomatique et récurrent que l'oratoire.

2. Elle naît comme une "invention" ingénieuse qui vient de loin, on peut y voir l'heureuse intuition de Saint Philippe Néri (Florence 1515 - Rome 1595), mais elle se manifeste surtout à partir de la moitié du XIXème siècle, sous l'impulsion des conséquences sur la population jeune de la révolution industrielle et des changements d'époque et religieux qui y sont liés.

3. En effet, il ne semble pas accidentel que la figure ecclésiale classique de l'oratoire apparaisse plus largement dans les zones Piémont-Lombardie-Triveneto, plus caractérisées par les phénomènes liés à la modernité culturelle et industrielle.

4. Aujourd'hui, l'oratoire vit une saison de consensus ecclésial et civil efficace et large. Au contraire, elle traverse une période de sympathie et de récupération inhabituelle après une période incertaine et descendante de tension idéale et planificatrice, répondant positivement aux nouvelles conditions sociales et au réveil de la conscience éducative de l'Église.

5. Il existe de nombreuses formes d'oratoires : elles reflètent des traditions, des sensibilités et des expériences différentes.

Dans la richesse des variations, ce qui compte, c'est la forte intention d'assurer **l'appartenance, l'identité et la continuité.**
Cela conduit à considérer la valeur et l'urgence d'avoir une référence sûre dans un "projet oratoire", qui est ecclésialement partagé et vécu, civilement établi et reconnu.

6. L'architecture qui dessine son profil éducatif doit fournir les pierres angulaires suivantes
- qu'elle soit fondée sur la personne
- s'inspirer des principes éducatifs chrétiens
- ouvert aux cultures de la modernité
- différenciée dans ses services
- guidée par un responsable solide et mature, soutenu par des animateurs compétents
- mis à jour en formation
- désireux de s'engager dans un dialogue avec les institutions et avec le territoire.

7. Il est bien évident qu'un "projet" se réalise avec patience et persévérance, avec un temps et un rythme adéquats, avec des outils flexibles et intelligents, avec une ouverture absolue à l'essentiel de la foi, de la morale et de la culture chrétienne.

8. **Mais l'âme de l'Oratoire est l'amour transparent et gratuit pour les nouvelles générations**. A ce propos, j'aime rappeler encore une fois **Don Bosco** qui, dans une Lettre bien connue à ses prêtres, nous exhorte à nous rappeler que "**l'éducation est une affaire de cœur, et que Dieu seul en est le maître, et nous ne réussirons rien si Dieu ne nous enseigne pas l'art, et ne met pas les clés entre nos mains**" (de l'Epistolaire, Turin, 1959, 4, 209).

B) Le sport

En analysant le sport, nous suivons la note pastorale des évêques "Sport et vie chrétienne".

Le sport comme phénomène typique de notre époque

a) Il s'agit d'une passion extraordinaire et fascinante, non dénuée d'embûches.
b) Il s'agit d'un phénomène largement répandu (un mode de vie, il occupe des temps et des espaces de primauté absolue, notamment à la télévision et dans les journaux).
c) Elle est le miroir dans lequel se reflètent les traits caractéristiques et les contradictions de notre modernité :
- l'exaltation de la corporalité et de l'image...
- le fardeau de la discipline comme un "ascétisme séculaire".
- le rapport traumatique entre le travail et le temps libre
- la tension pour un progrès continu
- Logique de marché et modèle économique
- l'exaltation des compétences individuelles
d) "Regardez comment une génération joue aujourd'hui et vous trouverez peut-être le code de sa culture" (Mc Luhan)

Le sport en tant que réalité complexe et multiforme

- Le sport n'existe pas, mais il y a des sports ;

- Cela implique une attention aux diverses implications physiques-motrices, psychologiques, sociales, environnementales et éthiques que toute pratique sportive entraîne.

L'expérience ecclésiale

- Le sport est chez lui dans nos réalités ecclésiales (voir les oratoires).
- Grâce au jeu et au sport, l'Église s'est insérée parmi les enfants et les jeunes d'une manière simple et efficace.

Attention magistrale

L'Église s'intéresse au sport en raison de sa mission spécifique, celle d'annoncer aux hommes l'Évangile qui les libère et les sauve. A cet égard, le document contient de nombreuses citations, tirées des discours de Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean Paul II et de Gaudium et Spes.

L'intérêt pastoral

Il ne s'agit pas de " baptiser " ou de capter le sport, mais de le conduire à sa pleine vérité et d'aider les hommes qui le vivent sur le chemin du salut. C'est la perspective d'un humanisme chrétien.

Mais que voit-on dans le sport aujourd'hui et qu'offre-t-il ?

Le sport a changé et change constamment. Aujourd'hui, elle fait l'actualité parce qu'elle cultive en son sein des signes mortifères :
1. rage obsessionnelle du dopage
1. la reprise généralisée de la violence
1. l'expansion de la domination économique
Le sport aujourd'hui est donc
- un "signe des temps
- un miroir de la société
- un lieu constitutif de la vie et un laboratoire des tendances de notre temps
Il faut donc faire preuve de discernement et de jugement. C'est ce que le Bureau national de la Conférence épiscopale italienne a essayé de faire, fait et fera. Ce que je vais dire est une synthèse de la réflexion menée par le Bureau et ses dirigeants ces dernières années.

Transition culturelle

- Le sport subit une transformation anthropologique marquée qui est visible dans la figure de l'athlète.
- Il est le protagoniste : pour le rôle qu'il assume dans la société médiatique,
- pour ses performances physiques et esthétiques, pour sa pertinence commerciale.
- L'athlète, le champion, s'élève au rang de "leader d'opinion" et donc au rôle de tirer le consensus, l'attraction, le grand public.
- L'athlète est alors construit : il devient important de construire l'athlète biophysique et psychophysique.
- L'appui de la science nutritionnelle et pharmacologique, qui n'est jamais neutre, devient déterminant.
- Le scénario qui s'ouvre est sans précédent et soulève des questions sur le plan biologique, éthique et sportif :

1. ils touchent des points cruciaux de la vision générale de l'homme
2. son identité en tant que personne humaine
3. l'avenir du sport lui-même (en effet, en observant la parabole du sport actuel, si exaltant et de haute qualité technique, on se demande si c'est encore du sport ou autre chose)
4. Tout risque de devenir un mythe.
5. Tout est accordé au mythe, pour le meilleur ou pour le pire : par exemple

- Qui aujourd'hui est scandalisé par les gains de milliards de dollars ?
- Qui se déshabille pour l'omniprésence du dopage ?
- Qui est prêt à renoncer au spectacle du football pour la violence dans les stades, la corruption des budgets ou les paris illégaux ?

La résistance éthique s'affaiblit en tant qu'objection de conscience face à une sorte de vol d'un sport propre et sain. Si le sport devient un mythe légendaire ou un conte fabuleux, il risque d'absorber toute référence de valeur et de devenir un symbole de tout et de rien.

Dopage

Le dopage affecte la conception de la personne humaine, il concerne la vision de la vie et révèle la culture qui touche les principes de l'être humain et de l'existence.

Il ne s'agit pas seulement d'un choix médical. Le dopage avant d'être un abus pharmacologique est une atteinte grave à l'unité de la personne. Le dopage lui-même n'a aucune justification : ni humaine, ni sportive. L'utilisation généralisée du dopage insinue la croyance que les événements sportifs et compétitifs sont dépourvus de qualité, de profondeur, de sens éthique.

Violence

Le "spectacle" du sport dans la société de consommation semble avoir définitivement assimilé le sport à l'industrie du divertissement, le réduisant à un pur objet de consommation pour les masses.

D'autre part, le rôle autonome des spectateurs du spectacle sportif, fait de rituels complexes dans lesquels sont célébrées les métaphores dominantes de la vie sociale, fait du football aujourd'hui un sport dans lequel convergent les tendances conflictuelles de la société, qui peuvent ainsi être anticipées, radicalisées et théâtralisées.

Les causes de la violence dans les stades sont difficiles à attribuer. Chaque fois qu'une cause ou un coupable est identifié :

- la société dont les jeunes ne sont que le miroir de la violence quotidienne ;
- les athlètes qui exaspèrent les supporters par des fautes et des comportements inappropriés, le football qui est devenu un gros business, les clubs sportifs qui accordent des réductions sur les billets aux groupes d'ultras (pour déclarer après tout incident qu'ils n'ont aucune relation avec eux) ;
- des journalistes qui parlent trop souvent du football comme s'il s'agissait d'une guerre, d'une bataille où l'impératif est de gagner pour défendre son honneur ;
- la police, qui en militarisant les stades a créé des tensions supplémentaires, ou la télévision, qui a éloigné les familles et les personnes "normales" des stades. Et les solutions ?

Une nouvelle culture du sport

Actuellement, la culture du sport est marquée, dominée et polluée par

- par le virtuel

- hors de l'apparence
- du sensationnel
- de la fiction
- par la tromperie (dopage)
- par distorsion
- l'altération d'un organisme qui est sain en soi
- par la concurrence constante et l'argent facile.

Dans ce contexte :

- la compétitivité devient absurde (sans mesure, sans modération, conséquence directe de la spectacularisation et de la monétisation du sport)
- L'agonisme, qui est une réalité naturelle dans le sport, est assailli par la soif de réussite et l'anxiété incontrôlée de l'affirmation de soi.

Le sport et l'argent

La composante économique est devenue omniprésente dans le sport. Il est structuré en engagements, cotations boursières, totocalcio, totogol, paris divers...). Elle risque de dénaturer la physionomie même des concours et tend à favoriser les interférences abusives, variables, selon les convenances. La relation entre les performances et la rémunération devient une priorité.

Le football est un exemple typique : le football-marché-divertissement constitue un système dont il est difficile de séparer les parties pour une distinction, une identification, une évaluation et une transparence correctes. En soi, le marché représente une valeur et un actif économique. Il faut être prudent lorsqu'il est appliqué au sport. Cela conduirait à la dévaluation, à la chosification et à l'aliénation de la valeur humaine.

c) Éducation : la valeur éducative du sport.

Cela se passe dans l'Église. Parce que sa valeur éducative est inhérente à la vision chrétienne du sport. C'est une vision qui peut être partagée par tous et qui devrait impliquer tout le monde : des entraîneurs aux médecins, aux managers, aux acheteurs ; des formateurs aux chaperons ; des journalistes aux opérateurs de télévision.

Besoins sportifs :
- Des idées solides,
- principes cristallins,
- langage contrôlé,
- d'exemples

qui sont mis en pratique à partir des petits clubs, des pépinières, des secteurs de la jeunesse jusqu'aux grands clubs.
C'est par l'éducation et la culture que l'on change les comportements, les langues, les attentes et les programmes.
Mais on demande aussi beaucoup aux athlètes :
- ils ne doivent pas vivre dans la déception,
- croient en de fausses valeurs, comme s'ils étaient pris dans un dopage existentiel et inéluctable.

Changer de mentalité signifie aussi choisir des modèles crédibles, se faire une idée correcte du sport, qui est toujours et dans tous les cas une comparaison juste, transparente et difficile.

Le sport n'éduque pas
- la discipline (défense contre les habitudes négatives et l'inactivité)
- la capacité de savoir souffrir (formation du caractère, valeur de la fatigue en vue d'un objectif)
- l'amitié (travail d'équipe)
- l'amélioration (acquérir de nouvelles compétences, se sentir plus efficace, être meilleur avec les autres, augmenter son niveau de maturité et d'humanité, s'améliorer)
- le respect des règles, c'est-à-dire "comment jouer" dans la vie en construisant un système de valeurs
- à savoir comment gagner et comment perdre (l'erreur, l'échec, l'échec nous rend plus conscients de nous-mêmes et de l'envie de nous améliorer...) ?

L'Église sait qu'elle peut donner une âme au sport moderne : une perception élevée des valeurs de référence qui soutiennent la pratique du sport, accroissent la passion et favorisent le plein épanouissement de la personne.
Pour ne pas tomber dans la tentation du dopage, de la violence et de l'argent, nous avons besoin de la force idéale qui découle d'une solide formation aux valeurs humaines et aux valeurs de l'esprit.

Une spiritualité

Je voudrais traduire ces simples réflexions par une application "spirituelle".
Un mot qui est utilisé pour indiquer une personne compétente, entreprenante, qui réussit est appelé bon.
On dit même d'un jeune qui a de bonnes manières qu'il est bon : à l'école, à l'oratoire, dans le sport, dans la vie.
Lorsque j'enseignais la religion, beaucoup des meilleurs élèves aimaient aussi le sport. Ils n'étaient pas motivés dans leur sport par des rêves de gloire.

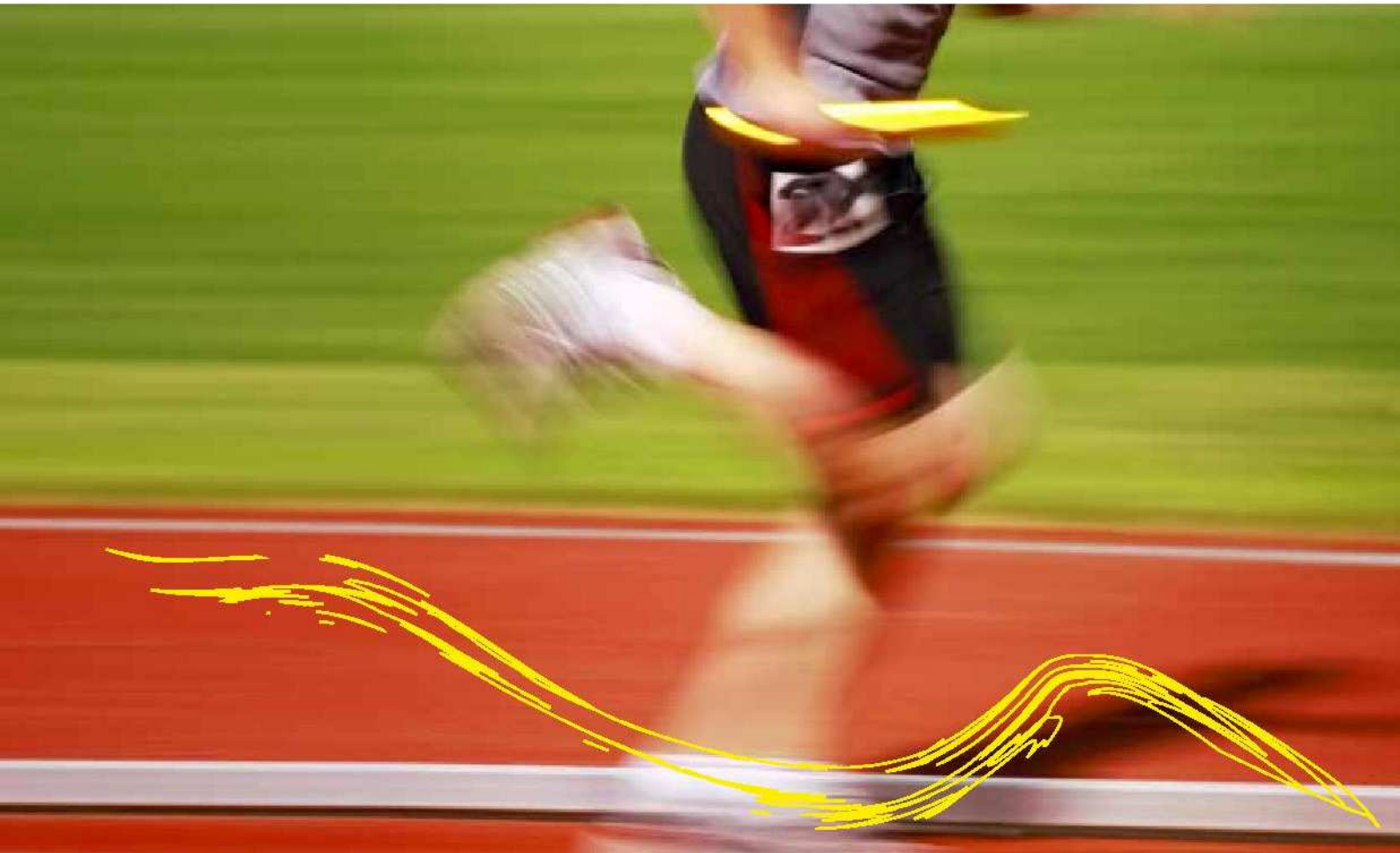
Mais ils se sont battus et ont cru **en l'autre sport.** Celle qui ne pousse pas aux records et ne défie pas les records impossibles, ne mythifie pas ceux qui atteignent des objectifs élevés, certes ses athlètes peuvent aussi bien gagner que perdre, mais participer est motivé par mille autres raisons que la victoire. Certaines de ces raisons me fascinent.

L'une des raisons est de **trouver des amis**. Une amitié qui s'étend également aux adversaires. Parce que l'adversaire n'est pas seulement une personne à battre mais une personne qui nous stimule, nous engage à faire mieux, à affiner nos compétences personnelles, qui nous incite et nous encourage à exprimer le meilleur potentiel.

Une autre raison est de former **un style de vie**
- un garçon ne doit pas nécessairement devenir **un athlète, mais s'il veut être "bon",**
- mène une vie régulière, faite d'habitudes saines, de repos ;
- est capable **d'éviter les excès** ;
- est **persévérant** dans l'entraînement et est **constant** dans le temps ;
- est **conscient** de ses propres **capacités** et de ses propres **limites** ;
- sait **respecter les engagements pris** ;
- sait gérer les hauts et les bas inévitables dans le sport et recherche l'**équilibre** ;
- il **sait souffrir** et c'est pourquoi il s'entraîne à **tenir bon**, à ne pas s'arrêter **au premier obstacle**, à développer la ténacité, à affronter le **changement** quand il est nécessaire (de rôle, de position dans l'équipe), à savourer **le goût de la conquête** après la **fatigue** du banc de touche (rien n'est facile et rien ne nous est dû) ou de l'engagement prodigué et de l'énergie déployée. Oui, le sport est un élément important de la formation du caractère. C'est pourquoi ceux qui sont bons en sport sont aussi bons dans la vie.

Si nous n'oublions pas alors qu'il y a aussi une **"spiritualité"** dans l'étude, dans le travail, dans la pratique du sport, ce n'est peut-être pas une mauvaise chose de prendre l'une des plus belles manières d'être bon. Cette voie nous est indiquée par saint Paul. Lisons dans sa lettre aux Ephésiens, en essayant de la référer à la pratique du sport, quelles indications il donne **pour devenir bon** :

- **ne vous comportez pas comme des païens**, c'est-à-dire ne vous laissez pas séduire par l'idolâtrie de la victoire à tout prix et par tous les moyens. Cela signifie qu'il ne faut pas doper sa vie. Nous sommes "drogués" par une infinité de choses : la culture dominée, le système médiatique, l'idolâtrie des choses, la marchandisation du corps. Tout dopage est une tromperie de soi et des autres. C'est une forme de paganisme : vous vous sacrifiez, vous, votre volonté, votre avenir à une substance.
- **renouvelle ton esprit et ton mental** : ceux qui font du sport et éduquent avec le sport, regardent ce terrain de jeu qui est le cœur d'un garçon, d'un jeune et le trouvent parfois aride et inculte et donc pas prêt pour le grand jeu de la vie et les défis les plus exigeants et les jeux les plus difficiles comme grandir, mûrir, devenir adulte, donner un sens à la vie, parier sur un bonheur qui n'est pas bon marché mais qui présuppose une formation de l'esprit et du mental que nous appelons ASCÈSE.
- **revêtez-vous de l'homme nouveau** : il y a un Evangile, une joyeuse nouvelle à raconter et il est possible de le faire par la volonté de vivre, en jouant sa vie sur quelque chose de haut et sur "Quelqu'un" qui ne joue pas sale, et jouer propre vous rend nouveau ;
- **ne pas attrister l'esprit** : ne pas se résigner devant l'inconfort et l'effort d'éduquer et avec obstination, malgré les nombreuses dérives du sport et de l'école, leur faire confiance (au sport et à l'école) et à toutes les potentialités qu'ils expriment ;
- **être des imitateurs de Dieu** : il faut quelqu'un pour aider à cela. Par exemple, dans le CSI, le **prêtre** est appelé **consultant**. C'est un terme que j'aime bien car dans le monde du sport, il est porteur d'une présence différente ! Autre que celle du manager, de l'entraîneur, de l'accompagnateur. Le consultant les résume tous, y compris l'arbitre. Parce qu'il est aussi appelé à une tâche particulière : identifier les fautes, les impropriétés face au jeu de la vie.



LES ALLIANCES ÉDUCATIVES ENTRE LE SPORT ET LA PAROISSE

S'adressant aux évêques italiens réunis en assemblée, l'évêque émérite de Rome Benoît XVI a déclaré :

" La tâche éducative a besoin de **lieux crédibles** : avant tout la **famille,** avec son rôle particulier et inaliénable ; l'école, un horizon commun au-delà des options idéologiques ; la **paroisse** "fontaine du village", un lieu d'expérience qui initie la foi dans le tissu des relations quotidiennes " (Benoît XVI à la CEI, 27 mai 2010).

Dans le même contexte, il nous a également invités à réveiller dans nos communautés cette **passion éducative**, qui est une passion du je pour le tu, pour le nous, pour Dieu, et qui ne se résout pas dans une didactique, dans un ensemble de techniques et même pas dans la transmission de principes secs" (Benoît XVI à la CEI, 27 mai 2010).

En outre, le Comité pour le projet culturel de la Conférence épiscopale italienne, dans la présentation du rapport LA SFIDA EDUCATIVA (Le défi éducatif), affirme : "L'objectif est de promouvoir une prise de conscience qui peut donner lieu dans notre pays à une sorte d'**alliance pour** l'éducation capable d'impliquer tous ceux qui sont intéressés par le problème, de la **famille** à l'**école**, au **monde du travail**, aux **médias**" (LE DÉFI ÉDUCATIF, édité par le Comité pour le projet culturel de la Conférence épiscopale italienne, Laterza, Rome-Bari 2010. Dans la présentation de la couverture).

Ces affirmations sont sous-tendues par la nécessité d'un ministère pastoral missionnaire. Une "Église sortante", comme l'appelle le pape François lorsqu'il écrit dans le n° 20 d'Evangelii Gaudium :

24. L'Église "sortante" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et célèbrent. "Primerear - prendre l'initiative" : veuillez m'excuser pour ce néologisme. La communauté évangélisatrice fait l'expérience que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10), et pour cette raison elle sait faire le premier pas, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver au carrefour pour inviter les exclus. Elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde, fruit de l'expérience de la miséricorde infinie du Père et de son pouvoir de diffusion. Osons un peu plus prendre l'initiative ! Par conséquent, l'Église sait comment "s'impliquer". Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais immédiatement après, il dit aux disciples : "Vous serez bénis si vous faites cela" (Jn 13,17). La communauté évangélisatrice s'insère, par des œuvres et des gestes, dans la vie quotidienne des autres, raccourcit les distances, s'abaisse jusqu'à l'humiliation si nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans les personnes. Les évangélisateurs ont donc "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix. Ainsi, la communauté évangélisatrice se dispose à "accompagner". Il accompagne l'humanité dans tous ses processus, aussi durs et prolongés soient-ils. Il connaît les longues attentes et l'endurance apostolique. L'évangélisation demande beaucoup de patience et évite de négliger les limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi "porter du fruit". La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, car le Seigneur veut qu'elle soit féconde. Il prend soin du blé et ne perd pas sa paix à cause de l'ivraie. Le semeur, lorsqu'il

voit l'ivraie germer au milieu du blé, ne se plaint pas. ne réagit pas par une plainte ou une alarme. Il trouve le moyen de faire en sorte que le Verbe s'incarne dans une situation concrète. et donnent des fruits de vie nouvelle, même s'ils sont apparemment imparfaits ou inachevés. Le disciple sait offrir toute sa vie et la jouer jusqu'au martyre comme témoin de Jésus-Christ, mais son rêve n'est pas d'être rempli d'ennemis, mais plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste son pouvoir libérateur et rénovateur. Enfin, la communauté évangélisatrice joyeuse sait toujours comment "faire la fête". Il célèbre et salue chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse devjent la beauté de la liturgie au milieu de la nécessité quotidienne de faire avancer le bien. L'Église évangélise et est évangélisée par la beauté de la liturgie, qui est aussi la célébration de l'activité évangélisatrice et la source d'un élan renouvelé pour se donner.

Nous constatons que nos secteurs sont également appelés à " sortir " des clichés habituels stimulés en cela par la question éducative et par les sollicitations de nos évêques lorsqu'ils affirment dans " Éduquer à la bonne vie de l'Évangile " que :

La communauté chrétienne offre sa contribution et sollicite celle de tous afin que la société devienne un terrain toujours plus favorable à l'éducation. En favorisant des conditions saines et des styles de vie respectueux des valeurs, il est possible de promouvoir le développement intégral de la personne, d'éduquer à l'acceptation des autres et au discernement de la vérité, à la solidarité et au sens de la fête, à la sobriété et au soin de la création, à la mondanité et à la paix, à la légalité, à la responsabilité éthique dans l'économie et à l'utilisation judicieuse des technologies. Cela nécessite l'implication non seulement des parents et des enseignants, mais aussi des politiciens, des entrepreneurs, des artistes, des sportifs et des experts en communication et en divertissement. La société dans son ensemble constitue en effet un environnement vital à fort impact éducatif ; elle véhicule une série de références fondamentales qui conditionnent, pour le meilleur ou pour le pire, la formation de l'identité, affectant profondément la mentalité et les choix de chaque individu. En outre, les différents environnements de vie et de relations - notamment ceux du divertissement, des loisirs et du tourisme - exercent une influence parfois plus grande que celle des lieux traditionnels, tels que la famille et l'école. Ils offrent donc des opportunités précieuses pour qu'une proposition éducative intégrale ne fasse pas défaut dans tous les espaces sociaux (EVBV. 50).

Toujours dans la récente note pastorale "**Le laboratoire des talents**", nous lisons au n. 19 :

Des pactes fructueux et diversifiés

L'éducation est toujours, dans une certaine mesure, une œuvre chorale. Elle requiert la contribution d'individus différents, capables de dire les mêmes choses de manière harmonieuse et coordonnée, dans la diversité des temps, des lieux et des formes. La force réelle d'un processus éducatif dépend en grande partie de l'interaction de plusieurs sujets capables de transmettre le même message à travers une multiplicité d'expériences et de langages. C'est sur cette hypothèse que repose la forme même de l'oratoire qui prévoit, dans presque tous les cas, la présence de différentes figures éducatives travaillant en synergie. La communauté éducative sera donc enrichie par les contributions nombreuses et variées des prêtres, des consacrés, des catéchistes, des animateurs, des éducateurs, des parents, des grands-parents et d'autres figures qui seront nécessaires et disponibles. L'oratoire peut déjà apparaître en soi comme une alliance éducative complète. Cela ne justifie toutefois pas de se replier sur soi ou de penser de manière autoréférentielle. De par sa nature, l'oratoire est appelé à promouvoir des alliances éducatives larges et fructueuses, en jetant des ponts vers le monde extérieur. De cette façon, sa nature extravertie devient plus visible et évidente, visant à valoriser ce qui est déjà bon sur le territoire, en se mettant en dialogue avec les différentes réalités.

L'éducation est une question centrale dans la vie d'une société et la question de l'éducation est l'une des questions cruciales qui influencent et conditionnent la vie d'une nation. Notre pays a changé, il change constamment et le changement pose toujours de nouveaux problèmes. Les sujets traditionnels de l'éducation changent : la famille, l'école, les jeunes eux-mêmes.

L'Église est consciente de son rôle naturel et de sa présence éducative originelle : elle veut nourrir un rôle et une présence de dialogue, d'interaction et de collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté. D'où la nécessité de favoriser, sur le territoire, la création d'**alliances éducatives** solides.

"Territoire" est désormais le mot clé de tout type d'action et d'intervention : non seulement le territoire géographique, mais aussi le territoire de la vie, le territoire des relations, le territoire de la planification. C'est ainsi que naissent les "r**éseaux éducatifs territoriaux**", où famille, école, mais aussi associations, centres culturels, agrégations de jeunes (par exemple nos Oratoires) se "connectent" et interagissent. Le sport, le temps libre, les festivals peuvent être des "moyens" efficaces capables de réaliser une convergence éducative significative. Oui, le sport, l'école, la famille, les organismes publics, la société, les clubs, **tous les mondes vitaux d'un jeune, y compris la Communauté des croyants, peuvent interagir ensemble sur le plan interne pour :**

- un nouveau visage du temps libre (qui ne répond pas seulement au besoin de compétitivité, de divertissement, d'affaires mais aussi d'agrégation, d'intégration, de socialité, de santé, de participation) ;
- une nouvelle culture du sport qui s'ouvre à l'horizon d'une pratique généralisée et non exclusivement élitiste (ce qu'on appelle le sport pour tous) ;
- une nouvelle façon de traiter la société dans son ensemble, à savoir :

1. la mise en place des ressources éducatives respectives (y compris les ressources humaines) ;
2. "soutenir les organes responsables de la participation
3. promouvoir le dialogue, la rencontre et la collaboration entre les différents éducateurs ;
4. activer les initiatives de formation sur des projets partagés ;
5. rechercher d'"autres" ressources en ouvrant davantage l'école sur le territoire et valoriser davantage le rôle de l'éducation motrice, de l'éducation physique, de l'éducation sportive dans les écoles ;
6. réaffirmer et renforcer la centralité éducative de la famille.

En outre, sur **le plan culturel**, tous les acteurs du domaine peuvent ouvrir leur engagement à de nouveaux horizons et ainsi

- se placent ensemble comme une communauté éducative qui, ayant pris conscience des changements sociaux en cours, assume comme un style éducatif ;
- accompagnement et, pour cette raison, se penche sur les lieux d'enseignement anciens et nouveaux ;
- être attentif à la personne humaine intégrale (attention au handicap, à la diversité ethnique et donc attention à l'intégration) ;
- capables d'offrir aux jeunes générations un espoir fiable (**les "bons" enseignants**) ;
- intéressés à aller ensemble aux sources de l'éducation ;
- mais aussi l'attention portée aux installations (voir chapitre ci-dessous).

Une alliance éducative sérieuse débouche également sur "une offre partagée". Je crois que, surtout dans les petites villes, il est possible de créer une sorte de "**pacte éducatif**" qui rassemble différents sujets (Municipalité, Paroisse, Ecole, Famille, Associations) pour la création de "projets communs" qui savent "intégrer" les installations, les espaces, les événements avec la dimension formative et éducative des destinataires, en partageant les "ressources" (humaines, éducatives, financières, structurelles) et des "investissements"

(humains, éducatifs, financiers, structurels) : chacun met en réseau sa spécificité, ce qu'il possède et a et ce qui le caractérise.

Enfin, n'oubliez pas la dimension ludique de la vie. Le **jeu ludique** est un élément essentiel de tout programme éducatif qui considère la "PERSONNE" comme un tout, et non comme un tout fragmenté et morcelé. **Mais même au sein de l'Église, il est nécessaire de construire des alliances éducatives, de travailler en réseau.**

Mais pensez à cette structure pastorale qui est
- le **conseil pastoral** : n'est-il pas peut-être le "premier réseau" d'une paroisse ? Ne permet-elle pas de faire vivre ensemble les différentes expériences charismatiques (annonce, catéchèse, célébration, formation, solidarité, spiritualité, activités culturelles, récréatives, sportives...) dans la "maison commune des voisins" (= parà-oikia) ?
- Et comment se constituer **un réseau**. La mise en réseau implique des actions :
- comprendre les différents réseaux et leurs ressources (cela signifie recenser et connaître les institutions, agences, associations, sociétés, mouvements, groupes informels) ;
- comprendre les besoins éducatifs en lisant les phénomènes sociaux (GS 4 : les signes des temps) et en y découvrant les formes de la présence de Dieu (GS 11 : les signes théologiques des temps) ; cela permet d'avoir une double MAP : celle des besoins détectés et celle des ressources actives ;
- définir un projet d'action
- puis de mettre en route, contrôler et vérifier l'action de l'AE :

- **Donner une place aux "réseaux".** Du côté ecclésial, nous avons différents lieux qui peuvent être proposés :
- **la cour** (c'est un réseau informel fait de "familles solidaires" "voisinage" "proximité" capable de contrôle partagé par les adultes) ;
- **l'oratoire** (c'est un réseau formel avec des éducateurs professionnels et des activités prédéfinies mais ouvert sur le territoire) ;
- **des communautés accueillantes** (il présente les mêmes caractéristiques que l'Oratoire).

Mais d'autres pourraient naître :
- **Communautés d'apprentissage et de pratique** (la fameuse formation mais réalisée en réseau : par exemple, l'École de la pensée) : au centre, une pratique à réaliser ensemble ;
- **Une formation intergénérationnelle** qui permet à la fois la transmission des valeurs et l'innovation et l'inculturation des nouvelles générations ;
- **Une nouvelle liste officielle des ministères** qui requalifie pédagogiquement leur identité et leurs tâches : ils auront pour mission de mettre en relation les ressources émergentes. Dans notre secteur : le ministre de l'accueil, l'animateur de loisirs, l'éducateur sportif, le directeur sportif, le coach, l'opérateur culturel.

Malheureusement, les alliances déséducatives prévalent : en fait, même le jeu, le sport, le temps libre sont devenus sales : azzardopoli, scommessopoli, calciopoli, certaines morts tragiques par suicide dans le monde du sport qui ont fait écrire "excusez-moi, mais je ne peux plus vivre" sont des signes que la vision mercantile de la vie a atteint l'âme et a pollué un peu "tout le tissu social et que même les secteurs qui rappellent les valeurs de la fête, la joie, l'enthousiasme, le bonheur, l'aventure ne sont plus en mesure de satisfaire ou de donner des réponses au désir de vie, l'épanouissement, le bonheur de beaucoup de nos jeunes. Nous sommes mis au défi et appelés non pas à produire des résultats, du spectacle, mais à éduquer, éduquer, éduquer encore.

Même la famille est souvent **ambiguë** sur ce point : elle rêve plus d'un fils "champion" que d'un fils "épanoui" et bien éduqué !

La note pastorale "**Le sport et la vie chrétienne**" en fait également mention :

41. En tant que premier lieu de responsabilité éducative, la famille a souvent tendance à sous-estimer l'impact formateur du sport, le considérant comme un champ neutre d'expression physique et une utilisation saine du temps libre, loin des dangers de la rue et des "mauvaises fréquentations". Il y a là une part de vérité, mais aussi une certaine superficialité et, peut-être, une tentation inconsciente de déléguer sa responsabilité éducative. Le choix des activités sportives et des organismes qui les proposent et les guident doit faire l'objet d'une évaluation minutieuse et d'un discernement approprié. En premier lieu, il doit y avoir une volonté explicite et effective de coopérer avec les associations auxquelles les enfants sont confiés pour leur pratique sportive. En revanche, l'adhésion à des clubs et associations sportives qui ne prévoient pas, voire excluent, la participation et la responsabilité de la famille doit être totalement évitée. Il faut donc lutter contre un certain absentéisme, parfois mêlé à une certaine connivence dissimulée : le désir du fils champion plutôt que du fils homme mûr. Au contraire, toute forme dans laquelle la famille est appelée à jouer le rôle actif dont elle est responsable doit être soutenue et augmentée. Il s'agit d'une tâche pastorale non seulement de fournir des orientations en ce sens, mais aussi, dans la mesure du possible, de faire progresser de manière créative de nouveaux modèles d'activité sportive dans lesquels la dimension éducative de la famille est dûment soulignée.

C'est pourquoi il est nécessaire de reproposer une dimension du sport qui ne "tire" plus : **l'amateurisme**. Ou plutôt, comme l'a dit le pape François, l'esprit d'amateurisme : jouer, faire du sport, concourir pour le plaisir, la jouissance, pour ce sentiment de joie physique et spirituelle" qui nous rend heureux. N'est-ce pas aussi un appel fort à la famille pour revenir à la simplicité, à l'essentiel, au naturel de François d'Assise et maintenant de notre nouveau Pape ? N'est-ce pas là, peut-être, la perspective de réparer les "fissures", les "effondrements", les "ruines" qui sont alors résumés dans le mot "crise" qui, dans cette perspective, n'est pas seulement économique, mais éthique, politique, éducative, anthropologique, religieuse ? Et ne peuvent-ils pas être des "étincelles d'espoir" en ce temps de déserts, d'aridité et de passions tristes ? Et nous voulons le faire ensemble : parce que **ce n'est qu'ensemble que quelque chose est possible**. C'est le slogan de toute véritable "alliance éducative".

SPORT ET SOLIDARITÉ

U.S. Acli : les citoyens par le sport

Le monde du sport est une grande école de solidarité, d'accueil, de soutien, de promotion humaine :
- Il s'agit d'un lieu d'intégration et d'inclusion sociale (nos oratoires sont ouverts à l'accueil de mineurs et de jeunes d'autres pays, notamment extracommunautaires).
- Le sport paralympique montre qu'aucun handicap n'empêche les gens de pratiquer un sport, même à un haut niveau de compétition.
- Un sport ouvert à l'homme refuse la culture du rejet et s'équipe et s'organise pour prévenir toute forme de malaise social.
- Les organismes de promotion du sport œuvrent pour un sport sans frontières en soutenant la naissance d'associations sportives dans les pays tiers et dans les périphéries urbaines de nos villes.

Un exemple d'action est la campagne américaine Acli contre le racisme **"Les citoyens par le sport"**. Elle vise à promouvoir le sport comme un lieu supplémentaire de citoyenneté et un espace privilégié et fructueux de rencontre entre les personnes et les peuples. Combattre les préjugés à travers la pratique et le langage universel du sport, qui dans l'histoire de l'humanité a toujours joué le rôle d'ambassadeur de la paix, est l'un des moyens choisis par l'US Acli pour répondre au défi éducatif que les jeunes générations posent au pays. Reproposer la valeur de la loyauté et du respect des règles dans le sport est une prémisse fondamentale pour ensuite appliquer les mêmes principes dans la vie sociale. Bien que l'Italie cherche son propre modèle d'accueil des citoyens étrangers, la croissance des phénomènes xénophobes et racistes et la diffusion d'une culture qui tend à considérer la différence comme un problème et non comme un atout sont inquiétantes. S'opposer à de tels comportements dans toutes les situations de la vie politique, économique, culturelle, sociale et sportive est une autre façon d'affirmer les principes de liberté, de démocratie et de solidarité auxquels s'oriente l'action éducative et sociale d'Acli.

INSTALLATIONS SPORTIVES DE LA PAROISSE

Jhoan Huiizinga en 1938 dans son Homo ludens définit le jeu comme une pratique de la liberté, une activité in-utile, qui ne vise pas l'utile : "tout jeu est avant tout un acte libre. Le jeu commandé n'est plus un jeu... le jeu est quelque chose de désintéressé".

Et Saint Thomas d'Aquin affirmait que "ceux qui ne jouent jamais et ne disent jamais rien d'agréable pèchent contre la vérité." L'Eglise a toujours considéré la dimension ludique avec une attitude positive et à côté des lieux destinés au culte, à la liturgie, à la prière, elle a placé d'autres espaces et lieux dédiés à la culture (le cimetière comme..., les écoles) aux poires sociales (les refuges, les hôpitaux, les hospices, les maisons d'hôtes) à la récréation et au jeu (les oratoires, les centres d'agrégation). Le bibliste Gebhard-Maria Beheler, dans son livre Il gioco di Dio (Le jeu de Dieu) (Ancora, Milan 1984), parle du Créateur qui joue à cache-cache avec Adam, le premier homme, et lui demande "où es-tu ?". Même au début, c'était le jeu.

Aujourd'hui, nous parlons moins du jeu et plus du sport. Mais le sport, pour être authentique et vrai, ne peut perdre sa dimension ludique, celle de la gratuité, de l'in-utilité, du désintérêt.

Le sport est aujourd'hui l'une des activités humaines les plus répandues et les plus importantes. Dans le rapport de la Conférence épiscopale italienne sur l'éducation aujourd'hui, on peut lire que "des millions d'enfants italiens ont grandi et sont devenus des adultes et de bons citoyens précisément en pratiquant le sport" (cf. Comité du projet culturel, Le défi éducatif, Laterza, Bari, 2009).

1. Un besoin répandu

La demande de sport augmente par le bas.
Cela a été confirmé par le nombre croissant d'accords que de nombreux diocèses et paroisses en Italie stipulent avec l'Institut pour le crédit sportif pour la modernisation ou la construction d'installations sportives.
On s'attend également de plus en plus à ce qu'elle ne soit pas dans la logique d'un commerce unique et exclusif.
Et cette attente s'adresse de manière particulière aux paroisses et à leurs Oratoires, espaces traditionnellement destinés à l'agrégation, au jeu et à la gestion du temps libre.
Et elle se heurte à la difficulté objective d'adapter les espaces et les installations des églises à des niveaux d'efficacité minimale.
Il est difficile de penser que des structures publiques fondées sur la solidarité comme les oratoires peuvent, ou plutôt doivent, soutenir la comparaison avec des structures privées à but lucratif dans ce domaine. L'urgence éducative, désormais ressentie et partagée par tous, suscite une attente vis-à-vis du sport et de la potentialité de la ressource de valeur qu'il porte en lui, et donc des lieux et espaces pour le sport.
Déjà cette donnée sollicite une série de questions : quel sport, pour quelle personne, pour quels objectifs, dans quels espaces, avec quelles structures, avec quel type de gestion, avec quelles ressources... ?
Et appelle donc à
- un nouveau visage de la pratique sportive (c'est-à-dire un visage qui répond non seulement au besoin de compétitivité, d'émulation, de divertissement, de business mais aussi d'agrégation, d'intégration, de socialité, de santé, de participation...) ;
- une nouvelle culture du sport qui s'ouvre à l'horizon d'une pratique généralisée et non exclusivement élitiste (ce qu'on appelle le sport pour tous) ;

- une nouvelle façon de traiter l'ensemble de la société.

2. Un espace historique : les oratoires

L'Église, en transmettant et en témoignant de "la parole" aux hommes, travaille dans l'histoire, en dialoguant, en se réunissant et en utilisant des instruments nombreux et diversifiés : parmi ceux-ci, les oratoires sont des espaces privilégiés. Ils représentent un patrimoine historique, culturel et éducatif qui a toujours besoin d'être sauvegardé, renforcé, enrichi par des structures toujours plus adaptées, fonctionnelles, proportionnées et utiles.

Il s'agit d'un espace qui ne vit pas pour lui-même et qui, considéré comme "ouvert", "s'intègre" nécessairement à d'autres espaces et entre en "réseau" avec toutes les autres ressources structurelles qu'un territoire est en mesure d'offrir.

Véritable service social au sein des territoires, il se caractérise comme un lieu de rencontre, de dialogue, de culture, d'engagement, à travers le sport, le cinéma, l'agrégation spontanée, le jeu, le divertissement. Selon une étude du Foi (Forum des oratoires italiens), il y a environ six mille oratoires en Italie, dont plus de la moitié (environ trois mille) en Lombardie seulement. Même le Triveneto (Trentino-Alto Adige, Veneto, Friuli-Venezia Giulia) a une présence forte et enracinée de centres oratoires. On trouve des présences importantes et significatives dans le Piémont, l'Émilie-Romagne, le Latium, les Pouilles, la Ligurie, la Sicile. Alors qu'en Ombrie, dans les Marches, en Toscane et en Campanie, une importante culture oratoire est en train d'émerger. "Il y a - affirme Foi - des Oratoires qui ont une histoire séculaire, d'autres qui viennent de naître dans les périphéries urbaines et dans les paroisses "frontalières". Il existe des Oratoires qui se concentrent davantage sur les sports et les loisirs, d'autres sur des projets formatifs plus spécifiques. Cette diversité se reflète dans la pluralité des dénominations : oratoires, patronages, centres de loisirs, clubs, centres de jeunesse paroissiaux, etc.

3. Une vision polyvalente des installations

L'Oratoire est donc un espace polyvalent. C'est pourquoi nous pensons aujourd'hui à des installations polyvalentes (terrains de jeux, cinémas, bars, cinémas, salles de loisirs et de vie culturelle) destinées à l'éducation et à la formation de la personne avec une attention particulière pour les personnes défavorisées, les moins protégées, les moins garanties.

Structures, espaces, lieux pour la personne.

C'est la première caractéristique des espaces ecclésiaux et c'est une vision qui, en termes de marché, est à perte car elle se concentre sur la gratuité du service, l'accompagnement des jeunes, l'attention des "petits". Ils ne sont donc pas placés dans une perspective de marché mais dans un espace de "gratuité" qui est la principale caractéristique du "jeu".

4. Attention au sud, aux périphéries urbaines, aux petits centres (intégration scolaire)

Certains territoires (et je pense aux périphéries des grandes villes, aux petites villes surtout dans le centre sud) nécessitent une plus grande attention. Des expériences sportives récentes vécues dans ces territoires, il a été constaté une attention, une passion, une implication croissante des paroisses dans des projets éducatifs, éthiques et de valorisation des espaces éducatifs sportifs.

Je crois que dans ces lieux une simple plante, pas particulièrement raffinée, insérée dans les espaces verts, sinon même dans les "cours" ou dans les espaces devant les grandes "baraques" que sont les bâtiments est un premier pas vers l'agrégation surtout des jeunes. Le sport, les lieux du sport pour tous, peuvent certes être une ressource préventive pour le malaise des jeunes mais aussi pour encourager la sociabilité des "evergreens" et aussi pour réfléchir à un sport de base pour tous les âges de la vie.

5. Deux préoccupations : l'entretien et la gestion des espaces ; être un espace éducatif.

Nous ressentons également la difficulté non seulement de la restructuration et de la mise en conformité avec la réglementation, mais aussi de l'entretien, de la gestion et de la valorisation des installations, ainsi que la difficulté de la faire percevoir comme un espace éducatif nécessaire, important et utile.

C'est pourquoi nous avons besoin d'une "offre partagée". Je crois que, surtout dans les petits centres, il est possible d'avoir une sorte de "pacte éducatif" qui met ensemble différents sujets (Municipalité, Paroisse, Ecole, Associations) pour la réalisation de "projets communs" qui savent "intégrer" des installations, des espaces, des événements avec la dimension formative et éducative des destinataires, en partageant des "ressources" (humaines, éducatives, financières, structurelles) et des "investissements" (humains, éducatifs, financiers, structurels) : chacun mettant dans le réseau sa propre spécificité, ce qu'il possède et ce qu'il a.

6. Un système généralisé qui met en valeur les "espaces libres".

Il n'y a pas de territoire sans espaces verts, parcs publics, cours de copropriétés, aires de jeux ad hoc, cimetières qui peuvent aussi devenir des espaces ouverts pour le sport. Outre la planification, c'est l'occasion de mettre en réseau et d'interagir entre public et privé, éducatif et récréatif, professionnel et amateur dans une logique de pratique généralisée du sport et du mouvement. Je crois donc qu'il est possible et souhaitable d'avoir une compréhension et une collaboration fructueuses entre toutes les parties et j'espère que l'on pourra parvenir à une entente entre l'Eglise et la communauté civile, mais surtout renforcer cette cordialité opérationnelle qui voit l'Italie de nombreux clochers (qu'ils soient des clochers de communes ou d'églises) déjà en collaboration active.

ET LES PAROISSES

Par le Bureau de communication institutionnelle
et le Secrétariat général de l'Institut du crédit sportif

Les paroisses et les communautés religieuses, à travers l'activité des oratoires et des associations sportives, garantissent la véritable fonction sociale du sport ; le monde du sport est en effet un véritable laboratoire social et formatif, intervenant de manière directe sur les politiques de prévention du mal-être des jeunes, favorisant un processus de croissance sain et adéquat des jeunes, et surtout fournissant aux familles des outils pour renforcer le dialogue et la participation.

Entre autres, dans de nombreuses réalités, la paroisse est le seul "service social" offert aux jeunes, le seul espace d'agrégation et de formation ; un rôle crucial et socialement déterminant, donc, que jouent souvent les paroisses.

Un rôle que nous croyons nécessaire de maintenir avec engagement, car il ne faut pas sous-estimer que, également à travers le jeu et le sport, l'Église s'est insérée parmi les enfants et les jeunes de manière simple et efficace, en respectant leur croissance et en valorisant leur rencontre joyeuse.

L'Institut du crédit sportif est la seule banque publique en Italie à soutenir le sport et la culture. Il est leader dans le financement d'installations sportives grâce à sa tradition et à son expérience consolidées en plus de cinquante ans d'activité.

L'objectif de la banque est de travailler aux côtés des organismes publics et des particuliers pour les aider à réaliser des projets de développement, grands et petits, en accordant des prêts qui peuvent bénéficier de taux particulièrement favorables, en bénéficiant de la contribution de l'État grâce à un fonds spécial à gestion séparée créé au sein de notre Institut.

L'Institut représente en effet le support spécialisé pour tous ceux qui décident de faire des investissements pour le développement d'installations et de pratiques sportives qui ont des répercussions immédiates et bénéfiques sur le redéveloppement et la valorisation du territoire ; pour cette raison, l'Institut a toujours été sensible aux efforts que les diocèses et les paroisses font en investissant des ressources économiques pour construire et rénover des installations sportives, et aujourd'hui il veut être encore plus proche de ces réalités.

Selon les chiffres, il y a notamment un grand besoin de nouvelles installations sportives. En effet, il existe environ 12 000 installations sportives appartenant à l'Église, et environ 3 millions de jeunes s'entraînent lors de compétitions spontanées et de ligues diverses dans toutes les différentes disciplines sportives. Il est important de recommencer à offrir de nouvelles voies possibles aux communautés chrétiennes pour une présence plus significative et plus ciblée dans les activités sportives de base.

Et l'Institut reconnaît la haute valeur sociale des projets éducatifs et de la pratique du sport dans les installations des oratoires et des paroisses et soutient concrètement les interventions sur les installations sportives des paroisses et les points d'agrégation sportive.

L'Institut promeut des campagnes commerciales destinées précisément aux paroisses et aux entités morales, qui leur permettent de contracter des prêts facilités avec des bonifications d'intérêts vraiment faciles ; les paroisses, les oratoires, les entités ecclésiastiques et religieuses peuvent accéder à des financements à des taux facilités, avec des périodes d'amortissement allant jusqu'à 20 ans et avec une simple enquête préliminaire, pour la faisabilité et la viabilité des projets.

Le but du Crédit Sportif est de financer non seulement des projets sportifs, car nous pensons que parler de sport signifie aussi parler d'éducation, de spiritualité, de communion et d'agrégation ; nous voulons soutenir tous les projets qui aident les jeunes à rester ensemble, en les encourageant à revenir dans les paroisses. Nous sommes convaincus qu'investir dans un projet éducatif
signifie investir dans un meilleur avenir.
Toutes les paroisses, les diocèses et les entités morales peuvent donc bénéficier d'une véritable " voie rapide " pour le financement à 100 % de tous les projets qui concerneront

- la construction, l'agrandissement, la rénovation d'installations sportives et/ou d'instruments destinés à l'activité sportive
la construction, l'agrandissement, la rénovation d'installations sportives et/ou d'instruments destinés aux activités sportives, y compris l'achat de terrains ou de zones
- l'achat d'un bien immobilier destiné à être utilisé pour des activités sportives ou instrumental à celles-ci
- la promotion de la culture du sport
- gestion des installations sportives
- l'organisation d'événements sportifs
- des initiatives visant à soutenir et à développer les activités culturelles
- l'achat, la construction, la rénovation et l'amélioration des lieux et des bâtiments destinés aux activités culturelles ou qui leur sont utiles.

Les prêts, qui sont subventionnés pour une durée maximale de 20 ans avec une bonification d'intérêt de 1,20 %, bénéficieront des procédures préliminaires les plus rapides et les plus rationalisées possibles et de garanties faciles à obtenir : le prêt est en effet garanti par une simple caution du diocèse.
La garantie est peut-être l'aspect le plus intéressant de l'offre commerciale du Crédit Sportif.
Pouvoir accéder au crédit, sans se préoccuper de devoir le garantir par des hypothèques ou des garanties bancaires, mais en recourant simplement à la garantie du Diocèse de compétence, signifie ouvrir des possibilités infinies pour réaliser les nombreux projets dont les paroisses s'occupent chaque jour et qui naissent souvent dans la réalité oratoire.
Nous rappelons également que l'Institut du crédit sportif, qui s'est toujours engagé dans le soutien et la réalisation de nouveaux projets d'installations sportives, y compris paroissiales, capables de répondre aux besoins éducatifs des jeunes, est **membre fondateur de la "Fondation Jean-Paul II pour le Sport**", un authentique support organisationnel du Conseil Pontifical pour la Culture, du Conseil Pontifical pour les Laïcs et du Bureau National pour la Pastorale des Loisirs, du Tourisme et du Sport de la Conférence Episcopale Italienne.
La Fondation a pour objectif de cultiver et de transmettre l'enseignement de Jean-Paul II en appliquant le Magistère de l'Église dans le domaine du sport, avec une attention particulière au monde de la jeunesse.
Parmi les nombreuses initiatives, une grande attention a été accordée au thème des "nouveaux lieux éducatifs", à travers lequel la Fondation Jean-Paul II pour le sport et, de

l'intérieur, le SCI a visé à améliorer les "contenus" éducatifs ainsi que les "contenants" infrastructurels, en promouvant des projets qui, sur la base d'objectifs éducatifs bien définis, ont été soutenus par l'adoption de modèles de gestion basés sur les meilleures pratiques et par l'évaluation continue des compétences managériales dans la gestion des programmes.

L'objectif est de promouvoir la culture du sport comme dimension éducative et comme support de la croissance intégrale de la personne au service de la paix, de la cohésion sociale et du dialogue interculturel.

L’animation pastorale

SAINTS POUR LE SPORT

Par Don Alessio Albertini, consultant national de CSI
(Discours au Centre Shuster de Milan)

C'est pourquoi je vous rappelle de raviver le don de Dieu qui est en vous par l'imposition de mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, de charité et de prudence. N'ayez donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, ni à moi, qui suis en prison pour lui ; mais, par la puissance de Dieu, souffrez avec moi pour l'Évangile.

Car il nous a sauvés et appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son plan et sa grâce. Ceci nous a été donné dans le Christ Jésus depuis l'éternité, mais a maintenant été révélé par la manifestation de notre sauveur le Christ Jésus. Il a vaincu la mort et fait resplendir la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile (2 Tim. 1:6-10).

Contexte

Le pape Benoît XVI, alors qu'il était encore cardinal, avait souligné que "la seule véritable apologie du christianisme se réduit à deux arguments : les saints que l'Église a exprimés et l'art qui a germé en son sein. Le Seigneur est rendu crédible par la magnificence de la sainteté et celle de l'Art, qui ont explosé au sein de la communauté croyante".[29]

Dans le même ordre d'idées, Jean-Paul II, au début du nouveau millénaire, n'a pas craint de proposer la sainteté comme horizon dans lequel inscrire l'ensemble du parcours pastoral : "... en réalité, placer la planification pastorale sous le signe de la sainteté est un choix lourd de conséquences. Cela signifie exprimer la conviction que, si le baptême est une véritable entrée dans la sainteté de Dieu par l'insertion dans le Christ et le séjour de son Esprit, il serait contradictoire de se contenter d'une vie médiocre, vécue sous la bannière d'une éthique minimaliste et d'une religion superficielle".[30]

Saint Paul, écrivant à son disciple bien-aimé Timothée, rappelle lui aussi qu'il a été appelé à une vocation sainte, à la sainteté.

Le protagoniste du roman de G. Green, The Power and the Glory, le père Juan, regrette de ne pas avoir vécu de cette manière. Le protagoniste est un prêtre plongé dans la guerre civile mexicaine des années 1940, contraint de vivre dans la clandestinité, qui est capturé et emprisonné.

Dans les dernières heures avant d'être abattu, il fait le bilan de sa vie : "Quel individu impossible je suis, pensait-il, et combien je suis inutile ; je n'ai rien fait pour personne : comme si je n'avais jamais vécu. Ses parents étaient morts, bientôt lui-même ne serait plus rien pour personne, pas même un souvenir... A cet instant, cependant, il n'avait aucune crainte de la damnation éternelle, et même la peur de la douleur physique restait en arrière-plan. Il ne ressentait qu'une immense déception de devoir se présenter à Dieu les mains vides, sans œuvre à offrir.

Il lui semblait, à ce moment-là, qu'il serait si facile d'être un saint. Un peu d'autodiscipline et un peu de courage auraient suffi. Il se sentait comme quelqu'un qui, pendant quelques

---

29 J. Ratzinger, Rapport sur la foi, ch. 9.
30 Novo Millennio Ineunte, 30-31.

secondes, avait manqué son rendez-vous avec bonheur. Il savait maintenant que, finalement, une seule chose compte vraiment : être saint".[31]
Nous devons vraiment croire en la possibilité de notre propre sainteté, au moins pour trois raisons valables : parce que le Seigneur le croit, qui nous donne le temps et l'aide pour grandir ; parce que l'Église le croit, qui nous invite continuellement à devenir des saints ; parce qu'un petit amour pour nous-mêmes qui ne se résigne pas à l'échec l'exige.
Pourtant, nous finissons souvent par croire que la sainteté nous est impossible. Et encore moins de l'imaginer dans une activité sportive qui semble s'en éloigner et ne s'offre pas comme une occasion d'en expérimenter la possibilité.

Ce que la sainteté n'est pas

La difficulté provient certainement de certains malentendus sur la nature de la sainteté, qui en font un objectif loin de nos capacités, un rêve pour beaucoup mais pas pour tous, seulement pour les meilleurs.

a) La sainteté n'est pas synonyme de "fait exceptionnel" ni de "faire des choses extraordinaires".

Nous continuons à imaginer le saint comme un opérateur de miracles, une personne favorisée par des grâces particulières, un pulvérisateur de primates ascétiques, un héros en somme, qui sait donner des paroles immortelles et qui, lorsqu'il agit, accomplit toujours les actions les plus nobles, les plus parfaites et donc les plus exemplaires...
L'existence de tels saints exceptionnels ne fait aucun doute. Mais il n'est pas vrai que chaque saint doit être ainsi. Il est vrai que la sainteté exige la pratique héroïque des vertus théologales (foi, espérance, charité) et des vertus morales. Mais que l'héroïsme soit toujours l'équivalent de l'extraordinaire, ce n'est pas vrai.
La majorité des gens seraient en effet coupés de la possibilité d'atteindre la sainteté puisque "la vie de la plupart des gens n'est tissée que de choses ordinaires et d'événements quotidiens" (Pie XI).
Mais si c'est la vocation de tous les chrétiens, comme nous le rappelle le document conciliaire Lumen Gentium,[32] alors la sainteté ne peut consister à faire des choses extraordinaires.

b) La sainteté est une invitation à imiter les saints, pas à les copier.

La fonction de la canonisation par l'Église est de nous inciter à l'imitation et pas seulement à la vénération.
La sainteté ne consiste pas à répéter matériellement les actes des saints. Chaque créature a quelque chose d'unique, il est donc facile de comprendre qu'il n'est pas possible de répéter servilement, littéralement, son chemin. Il existe une partie de l'expérience religieuse personnelle qu'il n'est pas possible de partager avec quiconque.
C'est pourquoi, sur le chemin de la sainteté, on est toujours, en fin de compte et en partie, seul. Cette solitude est le compagnon indéfectible de toute personne qui s'engage sérieusement dans cette voie. Elle est liée au fait que personne avant nous n'a été créé exactement comme nous, également parce qu'il n'y a pas eu et il n'y aura personne qui aura la même vocation que nous, donc des tâches et des dons égaux à ceux que le Seigneur nous a accordés.

---

31 G. Green, The Power and the Glory, Mondadori pg. 235.
32 Cf. l'ensemble du chapitre V consacré à la " vocation universelle à la sainteté dans l'Église ".

La sainteté ne peut pas consister à singer, à refaire, à répéter les actes, les paroles et les faits de tel ou tel saint. Précisément parce que chaque saint est un chef-d'œuvre de Dieu, de l'Esprit Saint, qui est si riche en imagination qu'il ne se répète jamais.

c) Nous ne devons pas considérer la sainteté comme l'équivalent de la "perfection morale".

Penser que la sainteté est synonyme de perfection morale, c'est avoir l'idée que pour être saint, il faut être sans péché et sans défaut. Et quand, pendant des années, on est forcé de constater que, malgré la sincérité des intentions et le sérieux de l'engagement, on continue à commettre des péchés (et toujours les mêmes en plus) et qu'on ne parvient pas à éradiquer les défauts, on tombe infailliblement dans le découragement, dans la paresse ou l'apathie spirituelle. Et donc dans la médiocrité.
Mais s'il en était ainsi, si la sainteté était l'équivalent de la perfection morale, alors seul Jésus -Christ serait saint, car le seul sans péché : "Qui parmi vous peut m'accuser de péché ?" (Jn 8, 46).
Au contraire, nous devons constater que le péché, du moins le moindre péché, nous accompagnera toujours, mais qu'il n'entravera pas nécessairement notre chemin à la suite du Seigneur Jésus. Au contraire, nous pouvons affirmer, à l'école des grands saints, que la perception de la différence entre la sainteté et la perfection devient plus aiguë et plus consciente à mesure que nous nous approchons de Dieu et que nous progressons dans son amour. Au point de pouvoir jouir d'être imparfait, pauvre, fragile et donc toute et unique occasion et œuvre d'amour, de miséricorde, de puissance de la part de Dieu.
Voici ce que disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : "Au début de ma vie spirituelle, vers l'âge de treize à quatorze ans, je me demandais ce que je devrais acquérir plus tard, car je croyais qu'il m'était impossible de mieux comprendre la perfection ; j'ai bientôt reconnu que, plus on s'avance dans cette voie, plus on se croit loin du but ; aussi je me résigne maintenant à me voir toujours imparfaite, et je trouve ma joie dans cela ".[33]
Nous pouvons donc constater chaque jour notre propre imperfection et l'accepter, voire l'apprécier. sans renoncer à la sainteté et donc sans compromettre le but de notre vie.

Qu'est-ce que la sainteté ?

S. Paul nous dit ce qu'est la vocation à la sainteté : "Celle-ci nous a été donnée en Jésus-Christ dès l'éternité, mais elle a été révélée maintenant par la manifestation de notre Sauveur Jésus-Christ.
Qu'est-ce qui a été révélé ?
Selon le témoignage de l'évangéliste Marc, lorsque, immédiatement après la mort de Jésus sur la croix, le voile du temple se déchira en deux, de haut en bas, " le centurion qui se tenait devant lui, le voyant expirer, dit : "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu" " (Mc 15, 39).
Cette affirmation définit l'identité ultime et définitive de Jésus, son lien particulier et unique avec Dieu qui fera dire à Jean dans son célèbre prologue que dès le commencement il était avec Dieu et qu'il était Dieu.
En d'autres termes, Marc dit que si vous voulez comprendre dans quel sens Jésus appartient au divin, vous devez regarder comment il a vécu ; si vous voulez comprendre comment il a vécu, regardez comment il est mort ; si vous voulez comprendre comment il est mort, regardez comment il s'est comporté sur la croix ; et si vous voulez comprendre comment il s'est comporté sur la croix, regardez comment il a traité les bourreaux qui l'ont tué : pas un mot de haine, de rejet ou de condamnation, mais de l'amour et toujours de l'amour.

---

33 MA, 209 cf. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Les Écrits 203.

La croix est donc le lieu où se révèle cet amour gratuit.
La sainteté consiste précisément à faire honneur à cet amour gratuit. Dieu a confié cet amour à la liberté de l'homme, qui peut s'y abandonner ou le refuser. Le saint est précisément celui qui, se sachant aimé gratuitement de Dieu, fait de cet amour gratuit le "metron", c'est-à-dire le principe et la mesure de son propre amour : "En ceci consiste la loi des prophètes : aimer Dieu et le prochain comme soi-même".
Le saint est celui qui est capable d'aimer Dieu et son prochain avec le même amour que Jésus, qui ne renonce jamais à aimer parce qu'il croit au pouvoir de l'amour, et qui ne perd jamais la foi que celui qui est aimé changera tôt ou tard.
Le saint est celui qui vit selon la logique des béatitudes, en donnant sans rien attendre en retour et en continuant à aimer même s'il est toujours rejeté.

a) Donner de la crédibilité à cet amour gratuit signifie reconnaître que sa propre vie a de la valeur : Fernando Calò.

Croire en cette nouvelle de l'amour gratuit de Dieu, c'est être enveloppé par cette grâce, et faire l'expérience de ce que le pape Benoît XVI a dit dans l'homélie de la messe inaugurale de son pontificat : "Nous ne sommes pas le produit aléatoire et dénué de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu, chacun est désiré, chacun est aimé, chacun est nécessaire" (24 avril 2005).

Fernando Calò, est un garçon portugais né en 1941, en pleine guerre mondiale.
Il n'a jamais connu son père, la chaleur d'un foyer et l'affection d'une famille ; sa mère, une jeune mère, était femme de ménage et passait peu de temps avec lui. Il a été confié à un orphelinat, d'où on ne sait pas pourquoi, il est passé dans un hospice pour personnes âgées, où il a souffert de la faim et de la pauvreté et bien sûr du manque de loisirs et de sérénité nécessaires à tout enfant. Il a été confié à l'Institut salésien d'Estoril, où il a enfin pu jouer au football, sa grande passion. En octobre 1953, le cinquième successeur de Don Bosco est arrivé au Portugal pour visiter les maisons du pays. Fernando a écouté avec extase les paroles de don Ziggiotti et a senti qu'elles lui étaient adressées personnellement. Il a commencé à se remettre en question et à mûrir le désir de changer pour devenir un jeune homme compétent : "Peut-être que moi aussi je peux valoir quelque chose".
Il s'adonne joyeusement à la prière et cultive sa dévotion à la Vierge ; il commence à s'engager dans les études et y réussit même ; il devient un apôtre parmi ses compagnons les plus difficiles et récalcitrants. Fernando a formé un groupe de quatre amis au caractère difficile et avec eux il a commencé un travail d'apostolat, basé tout d'abord sur son changement intérieur, il s'est amélioré chaque jour en devenant patient et docile, en acquérant un plus grand équilibre dans la maîtrise de ses sprints et de sa passion, le jeu de football.
Mais le Seigneur demandait bien plus à Fernando. Le 20 avril 1956, lors d'une partie de football dans la cour, il s'est violemment écrasé la tête contre une colonne du porche. L'impact a été énorme et il a été assommé pendant un certain temps, il a passé quelques jours à l'infirmerie, est revenu jouer avec ses compagnons et a eu un choc avec un adversaire, le classique coup à la tête, qui était hors de proportion avec ce qui s'était passé.
Il a été hospitalisé à Lisbonne et a lentement perdu l'ouïe, les médecins ne comprenaient pas ce qui avait pu se passer dans la tête de ce garçon dont l'état empirait chaque jour.
Il a été décidé d'opérer, entre-temps un compagnon inquiet lui a demandé : "Fernando, et si je meurs ?", il a répondu "Je suis prêt !... Tu peux jouer au football aussi au Paradis, non ?". Le 26 juillet 1956, il est entré dans la salle d'opération, d'où il n'est malheureusement pas ressorti vivant, il avait presque 17 ans.

b) Donner de la crédibilité à cet amour signifie ne pas dire de "bonnes paroles" mais introduire de "bons gestes" dans l'histoire dans laquelle on vit.

Cela signifie introduire dans le monde dans lequel nous vivons la semence de l'amour gratuit qui interrompt le déterminisme de l'hostilité, de l'inimitié, de l'injustice et de l'égoïsme.
Dans l'un de ses derniers discours, le journaliste Tiziano Terziani, s'adressant aux jeunes, les invitait à "faire l'amour", précisant que l'amour à faire n'est pas l'amour érotique et sexuel, mais l'amour des relations amoureuses et bonnes par opposition aux relations indifférentes et violentes.

Ce que cela signifie concrètement nous est indiqué par saint Paul dans les versets que nous avons lus : amour, force et prudence. C'est grâce à eux qu'il est possible d'introduire cet amour libre également dans le monde du sport.

AMOUR

Le saint est celui qui est capable d'introduire de bonnes relations, c'est-à-dire de faire fleurir l'amour libre et désintéressé que saint Paul décrit dans le célèbre hymne de 1 Corinthiens 13, où il est dit que "la charité est patiente, la charité est aimable, la charité n'est pas envieuse, elle ne se vante pas, elle n'est pas enflée, elle ne manque pas de respect..."
Le 26 janvier 1943, les troupes alpines parviennent à briser l'encerclement de l'Armée rouge. La route du retour était ouverte pour les soldats italiens. Parmi eux, Don Carlo Gnocchi, qui a vu de ses propres yeux l'abîme du mal. Il semble maintenant porter la douleur du monde sur ses épaules, la douleur innocente, et commencer l'ascension pour racheter et transfigurer les larmes des hommes.
Quelque chose s'est produit en lui. Le chemin vers la vocation qui était jusqu'alors enveloppé de brume a commencé à devenir de plus en plus visible.
Dans une lettre adressée quelques semaines plus tôt à son cousin Mario Biassoni, le Père Charles montre qu'il a déjà des idées bien précises : "Dieu est tout ici : dans le fait de faire du bien à ceux qui souffrent et ont besoin d'une aide matérielle ou morale".[34]
Pendant l'interruption de son activité de compétition due à la guerre, le grand champion Gino Bartali a fait usage de ses jambes pour accomplir un travail précieux pour la Résistance et en particulier pour ce réseau clandestin de laïcs et de religieux qui, des couvents d'Ombrie au Vatican, ont réussi à sauver des centaines de Juifs.
Bartali parcourait la Toscane et l'Ombrie en long et en large, allant parfois jusqu'aux montagnes des Abruzzes ou à Rome, au Vatican, pour un service qui était aussi un précieux entraînement.
Son statut de célèbre cycliste professionnel est devenu une excellente couverture pour cette œuvre de charité et de solidarité chrétienne dont Bartali, avec une modestie caractéristique et rude, a toujours parlé peu et sans le vouloir.
Un de ses amis très chers, intrigué par ce silence sur son activité clandestine, lui répondit fièrement : "Quand tu penses à rendre un service, réfléchis et réfléchis encore. Ensuite, faites-le et oubliez immédiatement que vous l'avez fait. Il y a des choses que tu fais tout simplement."

FORCE

Au chapitre 11, la lettre aux Hébreux nous fait découvrir la merveilleuse galerie des champions de la foi. Des hommes forts qui, confiants dans la promesse de Dieu, ont enduré les railleries et les flagellations, les chaînes et l'emprisonnement.

---

34 Dieu est tout ici. Lettre d'une vie, Mondadori, p. 93

Le monde a essayé de les effrayer avec mille menaces pour qu'ils abandonnent l'entreprise de la foi, mais la promesse de Dieu les a rendus inébranlables et invincibles.
Maintenant, dit la lettre, c'est votre tour ! C'est vous qui devez courir vers la ligne d'arrivée sans vous laisser détourner par des séductions ou des peurs, sans poids qui freineraient votre élan.
Regardez tous ceux qui vous ont précédés : "Maman, les jeunes sont l'avenir. Je ne peux plus courir, mais j'aimerais leur passer le flambeau comme aux Jeux olympiques. Ils n'ont qu'une seule vie et cela vaut la peine de bien la passer".
C'est le message que **Chiara Badano[35] a laissé aux jeunes d'aujourd'hui. Ses années de vie étaient peu nombreuses, mais elles étaient toutes à la hausse. Riche en talents, intelligente, belle et sportive, elle a été frappée par une tumeur mais n'a pas baissé les bras.**

La sainteté est précisément ce désir de ne pas abandonner et de poursuivre l'effort vers le but, vers la perfection.
Bernard de Clairvaux écrivait à un abbé français en 1136 : "On considère comme perfection la volonté tenace de progresser et l'effort incessant vers la perfection. Par conséquent, si attendre la perfection est équivalent à être parfait, alors ne pas vouloir progresser est une régression".
Voilà donc la sainteté : un effort incessant vers la perfection. Même si le résultat sera toujours inégal ; même si, en fait, nous ne serons jamais parfaits puisque Dieu lui-même nous a été donné comme modèle et comme but : "Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait". (Mt 5, 48)

L'un des grands enseignements de **saint Raphaël Arnaiz[36] est précisément que la sainteté ne doit pas être confondue avec le perfectionnisme, selon lequel tous nos efforts doivent viser à ce que nos œuvres ne comportent ni erreur ni imperfection d'aucune sorte. La sainteté, en effet, ne consiste pas tant en une perfection matérielle qu'en l'acceptation, pour l'amour de Dieu, de nos efforts et de nos petites "réussites" ainsi que de nos limites et de nos erreurs. En entrant au monastère trappiste, Raphaël rêvait de devenir un moine parfait, mais finalement, Dieu lui a accordé d'être... un saint moine !**

Dans ses écrits, il y a un passage très éclairant sur ce concept :
"Il était une fois un 'clown de cirque' qui, chaque fois qu'il entrait sur la piste, tombait..., allait d'un côté à l'autre en traînant ses énormes chaussures et essayait avec de grands efforts de fixer le bord du tapis. Alors qu'il pensait l'avoir réparé, il a trébuché dessus..., le tapis s'est à nouveau froissé, il est tombé et a transpiré. (...) Je connais un moine trappiste qui, dans le monastère trappiste, fait la même chose que le "clown de cirque", toute son action se réduit à "nous faire faire", à traîner les pieds et à essuyer la sueur.
Ce pauvre homme fait sourire les anges qui contemplent le spectacle du monde depuis le ciel, et bien qu'il ne fasse pas de travaux risqués comme les autres artistes, ni de sauts périlleux, ni de saut sur le trapèze..., qu'importe ? S'il ne peut rien faire d'autre que de déplier les tapis, il gagne ainsi les applaudissements des anges !"
C'est pourquoi nous devons nous convaincre que sans effort, sans engagement persévérant, sans une volonté tenace de recommencer chaque jour, nous ne deviendrons jamais des saints.

---

35 Chiara Badano dite Chiara Luce (Sassello, 29 octobre 1971 - Sassello, 7 octobre 1990) était une jeune membre du mouvement des Focolari, décédée à l'âge de dix-huit ans d'un cancer des os. Le 25 septembre 2010, elle a été proclamée bienheureuse dans le sanctuaire de Notre-Dame du Divin Amour, à Rome.
36 Raphael Arnáiz Baron fut le premier "oblat" trappiste, mort à l'âge de 27 ans et élevé à l'honneur des autels. Il est né à Burgos (Espagne) en 1911.

La sainteté est un effort, elle est foi, elle est grâce, et en même temps elle est volonté tenace, elle est effort. C'est pourquoi, lorsqu'un des anciens a demandé au père John Nemo : "Qu'est-ce qu'un moine ?", il a répondu : "L'effort." Car dans chaque action, le moine doit s'efforcer.

L'histoire de **Steven Bradbury** a tout de l'incroyable, surtout lors des Jeux olympiques de Salt Lake City en 2002. Steven Bradbury est un garçon australien, né en 1973, qui s'est consacré au patinage sur glace, obtenant aux Jeux Olympiques de Lillehammer '94 une splendide troisième place dans le relais sur 5000 mètres.

Après cette date, Bradbury subit une blessure très grave : lors d'un test de la Coupe du monde individuelle de 1500 m à Montréal, il souffre d'une profonde blessure causée par la lame d'un patin de l'Italien Mirko Vuillermin, avec lequel il était entré en collision.

La lame a atteint l'artère fémorale et Bradbury a perdu 4 litres de sang, risquant de mourir par exsanguination : il a eu besoin de 111 points de suture et de 18 mois de rééducation, mais l'accident a sapé son talent de manière irréversible. Il a subi une autre blessure grave à l'entraînement en 2000, lorsqu'il s'est fracturé le cou et a dû passer six semaines avec un collier orthopédique. Les chances de Bradbury de remporter un titre majeur semblent s'être envolées, mais il décide de continuer, jusqu'aux Jeux de 2002.

Malgré ce bagage de malchance, Bradbury n'abandonne pas et décide de couronner sa carrière par une participation aux Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City37, en prenant part au 1500 m (où il est éliminé au deuxième tour) et au 1000 m short track.

Batteries éliminatoires 4 concurrents et seuls les deux premiers se qualifient. Les journalistes disent à juste titre qu'il n'arrivera jamais. Ils démarrent et après 20 mètres, il est déjà 5 mètres derrière eux. Cependant, il parvient à se reprendre dans le dernier tour et arrive en troisième position.

Il est donc éliminé, mais le journaliste annonce que le premier est disqualifié, donc il est deuxième et va en demi-finale. Batterie de 5 où les deux premiers passent. Bradbury est toujours dernier, mais un tour avant la fin un athlète tombe, donc Steven est 4ème, et au dernier virage deux autres tombent, il arrive second et est qualifié pour la finale.

Ils partent toujours en 5 et l'Australien, au dernier virage, a un demi-tour de retard sur tous les autres. Mais les quatre qui le précèdent tombent tous à quelques mètres de la ligne d'arrivée. Steven Bradbury remporte la médaille d'or de la manière la plus audacieuse et la plus fortuite du monde.

Il dira : "Je n'étais certainement pas le plus rapide, mais je ne pense pas avoir gagné la médaille avec la minute et demie de course. Je l'ai gagné après une décennie d'épreuves."

Mais s'il n'était pas venu aux Jeux olympiques parce qu'il était en convalescence, s'il n'avait pas cru en lui, s'il avait écouté ceux qui le dissuadaient, aujourd'hui il n'aurait pas de médaille d'or. Cela devrait nous faire comprendre qu'il ne faut jamais abandonner, qu'il faut toujours être optimiste, qu'il faut chercher en soi les motivations qui peuvent nous faire atteindre tous nos objectifs. Seuls ceux qui osent y arriveront.

Les Américains disent No Pain No Gain : n'abandonnez jamais, même si vous ne voyez pas de résultats, tôt ou tard, ils viendront.

Edison, l'inventeur de l'ampoule électrique, rappelle dans son livre autobiographique qu'avant d'atteindre son but, il avait fait des milliers de tentatives. Il n'a pas dit à chaque fois : "J'ai fait une erreur", mais : "Une tentative de moins vers l'accomplissement".

---

37 Seul le fait que l'Australie n'avait pas de véritable équipe à présenter a permis à Steven de participer à son rêve.

PRUDENCE

Normalement, pour nous, vivre avec prudence signifie être prudent, attentif, équilibré. La personne prudente est celle qui ne prend pas de risques, ne court pas de dangers, réfléchit beaucoup avant d'agir, en pesant bien les risques et les avantages.

Prudent, selon la Bible, c'est celui qui sait voir les choses telles qu'elles sont réellement, sans a priori. Et agit en conséquence.

Il y a un temps pour tout, disait le sage Qohelet, "un temps pour planter et un temps pour arracher les plantes [...] un temps pour se taire et un temps pour parler" (Qo 3;2.7). La prudence est l'art de reconnaître ce moment et de tout faire de la bonne manière sans se tromper, sans courir quand il est temps de tirer le frein ou freiner quand il est utile de courir. La capacité de décider à chaque fois de manière correcte et efficace s'appelle la prudence.

Le jeune homme riche a manqué de prudence lorsque, poussé par Jésus à tout quitter pour le suivre, il a eu peur et a reculé ; dans ce cas, nous rappelle l'Évangile, son attachement aux richesses l'a empêché de voir le bien qui lui était proposé. C'est ainsi qu'il a manqué une occasion, peut-être la plus importante de sa vie ; la peur la lui a volée (Mt.
19,16-22). L'homme de la parabole a manqué de prudence lorsqu'il a commencé à construire une tour sans vérifier au préalable qu'il disposait des moyens nécessaires. La tour est donc restée à moitié terminée, inutilisable, et l'argent s'est envolé (Lc 14, 28-30). Les invités au banquet du roi ont manqué de prudence et ont décliné l'invitation à aller s'occuper de leurs affaires. Non pas que s'occuper d'eux était mauvais, mais c'était le mauvais moment (Mt 22, 1-14).

Le don le plus beau et le plus important de la prudence est de savoir voir les choses et les situations telles qu'elles sont, et non comme la peur les fait paraître ou comme l'intérêt les déforme. Exactement le contraire de ceux qui sont fanatiques et ne voient pas les nuances : soit tout (moi et celui qui est avec moi), soit rien (celui qui est contre moi) ; le contraire aussi de ceux qui raisonnent "idéologiquement" et filtrent toutes les couleurs à travers la lentille de leurs idées préconçues. Prudent est celui qui ne se laisse pas tromper par les apparences. La prudence est objective ; elle fait attention aux choses, les regarde attentivement et essaie de les comprendre intelligemment ; elle juge selon les données et ne se laisse pas tromper par les apparences, ni emporter par des intérêts ou des "idéologies". La prudence est également humble ; elle sait qu'elle est petite et limitée face à un monde vaste et complexe. Elle reconnaît qu'elle n'est pas la première à venir au monde et accueille donc volontiers l'expérience et les conseils des autres. Tobias a enseigné à son fils, en l'envoyant sur un long et dangereux chemin : " Demande l'avis de toute personne sage, et ne méprise aucun bon conseil " (Tb 4,18). Par conséquent, l'un des dons les plus précieux est de savoir distinguer ceux qui sont crédibles de ceux qui, au contraire, trompent et font illusion (comme le chat et le renard de Pinocchio). Et enfin, la prudence sait prier. Pas tant pour avoir des illuminations extraordinaires
qui dispensent de la fatigue de voir, de penser et de décider. Il s'agit plutôt d'acquérir un cœur pur, capable de percevoir les choses selon la vérité. Le regard de Dieu (l'esprit de Dieu) est thérapeutique, il purifie des égoïsmes et rend le cœur heureux d'accueillir la réalité avec gratitude, sans besoin de la modifier. Avant-dernière de treize enfants, **Gianna Beretta Molla**, née à Magenta, devient chirurgienne en 1949 et spécialiste en pédiatrie en 1952. Cependant, elle a continué à soigner tout le monde, surtout les personnes âgées et seules. Un médecin à 360 degrés. Pour elle, tout est un devoir, tout est sacré : "Celui qui touche le corps d'un patient touche le corps du Christ". Elle épouse l'ingénieur Pietro Molla et ensemble ils partagent une forte tradition religieuse familiale (messe et prière quotidienne) en l'insérant avec bonheur dans la modernité. Gianna aime le sport et la musique ; elle peint, emmène son mari, un directeur industriel très occupé, au théâtre et aux concerts. Ses enfants sont nés : Pierluigi en 1956, Maria Rita en 1957, Laura en 1959. En septembre 1961, lors de la quatrième

Pendant la grossesse, on découvre un fibrome dans l'utérus. La gravité de l'affaire devient de plus en plus évidente, accompagnée de la perspective de renoncer à la maternité pour ne pas mourir et ne pas laisser trois orphelins seuls. Mais Gianna avait sa propre hiérarchie de valeurs, qui plaçait le droit de naître en première place : "Si vous devez décider entre moi et le bébé, n'hésitez pas : choisissez - et je l'exige - le bébé. Sauve-le", a-t-elle confié au chirurgien qui s'apprêtait à l'opérer. Et c'est ainsi qu'elle a décidé : au prix de sa vie et de la douleur de ses parents, malgré tout, Gianna Emanuela est née, et sa mère a pu encore la tenir dans ses bras, avant de mourir le 28 avril 1962.

Le pape Jean-Paul II, le jour de la béatification de Gianna Beretta Molla, a voulu souligner comment "couronnant une existence exemplaire d'étudiante, de jeune femme engagée dans la communauté ecclésiale, d'épouse et de mère heureuse, elle a su offrir sa vie en sacrifice, afin que vive la créature qu'elle portait dans son sein et qui est aujourd'hui parmi nous ! Nous voulons rendre hommage à toutes les mères courageuses qui se consacrent sans réserve à leur famille, qui souffrent en donnant naissance à leurs enfants et qui sont ensuite prêtes à entreprendre tous les efforts, à affronter tous les sacrifices, afin de leur transmettre le meilleur d'elles-mêmes. En 2004, **Tasha Danvers-Smith** a été l'athlète britannique ayant réalisé le meilleur temps au 400 mètres haies. La victoire aux Jeux olympiques d'Athènes, qui ont lieu cette année-là, aurait pu être le rêve d'une vie. Mais à la veille des Jeux, elle découvre qu'elle attend un enfant. Confrontée à ce choix, malgré la pression de l'entourage et des sponsors, elle a décidé de poursuivre la grossesse et de renoncer à son rêve de participer aux Jeux olympiques.

Bien sûr, la grossesse n'était pas dans ses plans. Elle était au sommet de sa carrière. Une décision difficile.

Dans une interview accordée au Daily Telegraph de Londres, elle a déclaré : "Pour moi, le plus grand rêve était les Jeux olympiques d'Athènes, mais dans ma tête, ce passage des Écritures me poursuit : à quoi bon gagner le monde entier si nous perdons notre âme ? Pour les professionnels du secteur, cela semblait être une erreur : les soins et l'attention dont un nouveau-né a besoin l'auraient empêché de remporter une médaille olympique et l'auraient écarté de la compétition. Au contraire, Tasha Danvers-Smith, en 2006, après avoir donné naissance au petit Jaden Wayde et s'être démêlée de l'alimentation et des couches, a recommencé à s'entraîner, retrouvant la forme physique qu'elle avait avant son congé de maternité. La même année, elle a remporté la médaille d'argent aux Jeux du Commonwealth de Melbourne. En 2007, elle s'est classée huitième en finale des Championnats du monde et, pour la deuxième année consécutive, elle a réalisé le meilleur temps national. C'est ainsi qu'en 2008, elle a participé aux Jeux olympiques de Pékin et a fait honte à tout le monde en remportant une incroyable médaille de bronze dans l'épreuve du 400 haies. La vie de son fils, loin d'être un problème, a donné un nouvel élan pour couronner le rêve olympique. Tasha a prouvé à tous qu'elle avait fait le bon choix et est devenue un rappel pour toutes les femmes de ne pas sacrifier la vie de leurs enfants pour réaliser leurs rêves. Elle était un encouragement à suivre son exemple : "Ne laissez pas l'argent ou l'opinion des gens dicter vos choix. Faites ce que vous pensez être juste.

CONCLUSION

En m'adressant aux personnes qui sont appelées à être des témoins crédibles auprès des enfants, des athlètes et des parents qui fréquentent nos clubs sportifs, je propose deux exemples qui peuvent nous stimuler dans la tâche fascinante de notre sainteté.

Les premiers sont les mots que le **cardinal Schuster** a adressés aux séminaristes quelques jours avant sa mort : "Vous voulez un rappel de ma part. Je n'ai pas d'autre souvenir à vous donner qu'une invitation à la sainteté. Il semble que les gens ne se laissent plus convaincre par nos prédications, mais face à la sainteté, ils croient encore, ils s'agenouillent encore. Les gens semblent vivre dans l'ignorance des réalités surnaturelles, indifférents aux problèmes du salut. Mais si un saint, vivant ou mort, passe par là, tout le monde se précipite à ses pieds. Tu te souviens de la foule autour du cercueil de Don Orione ? N'oubliez pas que le diable n'a pas peur de nos terrains de sport et de nos cinémas : il a plutôt peur de notre sainteté". [38] Le deuxième souhait est un épisode de la vie d'**Attilio Giordani**, un "doc" oratorien qui a incarné dans sa vie quotidienne le style joyeux et frais de l'animation ; un catéchiste qui a fait de l'évangélisation des plus jeunes - par l'exemple plus que par les mots - sa raison de vivre, un père de famille qui, par un lien profond et sincère avec son épouse Noemi et par une présence aimante, attentive et respectueuse envers ses trois enfants, a su construire une "famille au service de l'Évangile" ; un laïc donc - et non un prêtre - qui peut devenir un exemple pour de nombreux éducateurs d'aujourd'hui. Nous voulons écouter ce témoignage qui a pour protagoniste une petite fille et qui utilise toute la candeur de sa simplicité : "Ma fille Maria Chiara avait sept ans lorsque je l'ai emmenée pour une promenade organisée par la paroisse de St Augustin. Tout s'est bien passé et nous sommes rentrés chez nous heureux. Quand Maria Chiara était au lit, je lui ai demandé avec curiosité : "Qu'est-ce que tu as préféré : la promenade en bateau (c'était la première fois qu'elle le faisait) ou le déjeuner au restaurant (c'était la première fois qu'elle y allait) ou le jardin de la Villa Taranto (c'était la première fois qu'elle le voyait)". Elle a répondu : "M. Attilio Giordani !" (c'était la première fois qu'elle le rencontrait).

Que beaucoup rencontrent des saints sur leur chemin !

---

38 Séminaire de Venegono Inferiore, 30 août 1954.

A) PRIER POUR LE SPORT
LA PÂQUE DU SPORTIF*

*(texte édité par Mgr Carlo Mazza
est apparu dans le document "Le sport va à Loreto" - Pèlerinage national des sportifs)

Dans le monde du sport, inspiré par les valeurs chrétiennes, la précieuse tradition de célébrer la "Pâque du sportif" s'est établie depuis longtemps, comme un moment de rencontre entre les différentes associations qui reconnaissent dans les activités sportives un lieu d'expérience des vertus humaines et chrétiennes. Pour ces raisons, le rendez-vous de "Pâques" prend et manifeste des significations de foi qui ne sont pas séparées d'authentiques intentions de solidarité et d'amitié. Ils doivent être repris, renforcés et revivifiés dans la plénitude de la conscience chrétienne et la meilleure communication de l'humanité.

Vivre la Pâques

En célébrant la Pâque de son Seigneur, l'Église rend présente aux hommes de tous les âges la victoire définitive du Christ sur la mort, de la grâce sur le péché, de la lumière sur les ténèbres, de la liberté sur l'esclavage. Le message central de l'événement pascal révèle que dans la mémoire de la Résurrection de Jésus de Nazareth, à travers la célébration liturgique, s'opère la transformation de l'aventure humaine : le vieil Adam est refondé dans le nouvel Adam qui est le Christ, le Seigneur glorieux assis à la droite du Père.

Pâques investit toute la personne d'une lumière nouvelle, révélant sa véritable identité, sa nature, sa mission et son destin transcendant.

C'est pourquoi, en la personne de Jésus, le destin de toute l'humanité est récapitulé. En lui, chaque geste humain, chaque décision et chaque projet acquiert un sens, tant dans l'accomplissement de l'individualité subjective que dans la construction de la communauté humaine. Le sens de l'histoire se concentre dans le Christ, et c'est à partir du Christ que commence la prophétie des "cieux nouveaux" et de la "terre nouvelle", sous le signe d'une "seconde création", comme le préviennent sagement les Pères de l'Église.

Par conséquent, célébrer la fête de Pâques signifie faire un sage discernement du monde et de l'histoire, et en particulier d'un certain humanisme qui se retrouve sans culture, sans mémoire, sans tradition. Cet humanisme apparent se répand avec des conséquences néfastes tant au niveau de la conscience personnelle qu'au niveau du sentiment social. Un humanisme qui n'en est plus un, s'il coïncide avec la défaite de l'homme. Perdu dans les immenses "déserts et labyrinthes" de la vie, privé de cette lumière supérieure et unificatrice qui seule peut réordonner et réunir les "choses dispersées", l'homme fragmenté ne perçoit pas le sens ultime de son existence. Il a besoin de cette lumière qui engendre l'espérance, la seule lumière qui jaillit de l'expérience pascale.

Vivre la fête de Pâques signifie regarder, en perspective, la vie humaine au-delà de l'horizon de la mort. Le chrétien,
En étant configuré au Christ, le chrétien anticipe le temps à venir, vivant dans le présent confus et incertain la réalité définitive du lendemain en tant que " citoyen du ciel " (cf. Ph 3, 20).

La primauté de la personne intégrale

L'homme de la technologie et du progrès, l'homme efficace mesuré par les critères de la consommation et du marché, vit dans une époque de désenchantement et de profondes interrogations. Plus que jamais, il ressent le besoin de se racheter.

C'est également vrai pour l'homme de sport, souvent sujet à des intoxications insensées.

Face à cette tâche, un rite exorciste ou déprécateur sur le sport n'est pas nécessaire, opposant un sport "catholique" à un sport "séculier". Il lui est simplement demandé de vivre le sport dans la dimension totale de l'homme, dans sa vérité anthropologique d'être corps et âme, dans une unité harmonieuse et pacificatrice.

Saint Paul parle longuement de "soma pneumatikon" (1 Co 15,44,46), d'un corps spirituel. Dans la pensée paulinienne, l'expression indique la nature et la finalité de l'homme, de toute la personne humaine. D'une part, elle affirme la nature radicale de son être corps (corporéité), qui ne faillira pas même dans sa condition glorieuse future - et non seulement l'âme mais aussi le corps auront un avenir - ; d'autre part, elle réaffirme que ce corps subira une transformation telle qu'il passera de la fugacité d'aujourd'hui à la splendeur éternelle. 39 Il n'est donc pas exagéré de tirer quelques considérations éclairantes de cette théologie de la personne.

- Le corps, image et instrument de la splendeur de l'âme, est le "vêtement" de la personne. Sa beauté rappelle nécessairement le référent spirituel afin de remplir sa propre fonction. C'est donc une valeur, mais ce n'est pas la valeur.

- Le corps exprime de manière sensible la puissance de l'esprit, il est en effet "temple de l'Esprit Saint" (2 Co 6,19) : il en devient le signe et le sacrement. C'est la noble fonction capable de révéler le sens ultime et définitif de l'homme, qui aspire à l'autotranscendance pour se réaliser dans son être parfait.

Cette vision aide à approfondir et à comprendre la Pâque aussi dans son rapport créatif avec l'historicité des choses et des temps, avec le temps du travail, avec le temps profane, avec le temps des affaires : ce ne sont plus des réalités extérieures, mais radicalement orientées vers le salut.

De même, chaque fête ne représente pas tant et pas seulement une pause par rapport au travail et aux "choses du monde", mais dessine à l'avance un projet qui se réalisera dans le futur, à travers la mémoire joyeuse et partagée du fait central de la foi chrétienne, qui est précisément la Pâque du Seigneur.

En effet, en tant que "signe pronostique", Pâques manifeste dans l'expérimentable aujourd'hui ce qui sera le désiré demain, mais encore à venir. C'est le "déjà mais pas encore".

Ainsi, en tant que "signe sacramentel" de cette réalité-esprit qui émerge du soma pneumatikon, Pâques relève l'horizon du quotidien.
du quotidien, elle renforce la résistance aux tentations matérialistes et conduit, tel un guide avisé, à découvrir toute la vérité de l'être humain.

La Pâques construit l'homme nouveau

Pâques donne naissance à l'homme nouveau libéré de l'esclavage du péché, l'homme régénéré par le Christ qui donne la plénitude de la vie. Dans le dynamisme de la grâce mise en mouvement par l'événement pascal, toute la personne prend une vitalité singulière à partir de l'origine de la vie nouvelle greffée par le Christ.

Par conséquent, en revivant la fête de Pâques dans sa totalité, il est possible de découvrir la valeur du sport en tant qu'expression de l'homme nouveau et, en le découvrant dans sa nature subsidiaire, cela aide à le concevoir à la mesure de l'homme, selon ces caractéristiques qui apparaissent "festives" et qui identifient davantage la qualité et la finalité du sport.

Dans une société complexe et sécularisée, l'homme tend à perdre les raisons absolues de vivre et à se laisser bercer par l'extérieur, les sensations et les images - "habillé pour la

---

39 1. Ct. R. Penna, art. "Spinto Santo", dans Nouveau dictionnaire de théologie biblique, Milan 1988, p. 1517.

fête, mais incapable de faire la fête".[40] Tout cela se retrouve également dans le sport, dès lors qu'il est réduit à une pure expérience.

Au contraire, en redécouvrant le sens de la fête, la joie de vivre librement, de manière responsable, avec des attitudes intérieures fortes, on perçoit et en même temps on est convaincu que ce sentiment profond prédispose à vivre et à faire du sport d'une manière complètement nouvelle.

Ici est mis en évidence le thème de la dimension spirituelle de l'homme, qui est immédiatement relié au thème de la gratuité et de la solidarité, à la dimension irrépressible de la liberté. Si, dans la subjectivisation généralisée des choix et dans la disparition des idéologies englobantes, les valeurs éthiques fondatrices tendent à s'estomper ou à disparaître, l'homme ressent encore plus le besoin de reconstruire son lien avec Dieu, comme référence ultime et suprême, s'il ne veut pas "sombrer dans la création ".[41]

C'est pourquoi les valeurs éthiques du sport doivent être renforcées, car elles ne représentent pas seulement les "bonnes manières" sportives, mais définissent avant tout sa validité intrinsèque pour les fins ultimes de l'homme.

À la lumière de l'événement pascal, la considération de la présence négative du péché dans le monde du sport ne peut être laissée à l'arrière-plan, comme s'il s'agissait d'un accident de parcours fatal et sans importance.

Si par "la connaissance du péché, il arrive que la foi chrétienne sache saisir la réalité du monde et de l'homme". Si, grâce à "la connaissance du péché, il est possible à la foi chrétienne de saisir plus précisément la réalité du monde et de l'homme et de pénétrer plus profondément dans les situations contingentes",[42] de la même manière et sur la base du même principe théologique, cette considération doit également être appliquée au sport afin d'éviter le risque de son échec.[43] Par conséquent, l'évaluation de l'homme et de la fête, ainsi que de toute autre réalité du monde comme le sport, doit être soumise à un fort jugement de valeur chrétienne qui oriente ensuite la vie personnelle et le témoignage.

En outre, il ne faut pas oublier que dans l'homme il y a une lutte, parfois de manière dramatique, entre le bien et le mal, entre la grâce et le péché, entre le sens authentique de la limitation et la tentative "omnipotente" de dépassement de soi. Ce qui, en termes bibliques, est indiqué par la relation entre le chaos et le cosmos est reproposé. En effet, "dans le récit biblique de la création, le chaos ne désigne pas seulement la situation antérieure à l'origine du monde, à laquelle succède ensuite, en vertu de l'œuvre créatrice de Dieu, le cosmos. Au contraire, la menace du chaos ne cesse de planer sur le cosmos, le fondement de l'être risque à chaque instant de tomber dans l'abîme du non-être". C'est la grande tentation, également visible dans le sport, de se placer en dehors d'un ordre qui respecte la nature des choses, de s'aventurer dans l'expérimentation à la limite… de la possibilité humaine, avec une audace qui frise la présomption.

Par conséquent, l'Église ne peut pas ne pas tenir compte de cette tension entre le chaos, toujours possible, et le cosmos, toujours à consolider, entre l'histoire et l'éternité, entre le péché et la grâce, entre le jour de la semaine et le jour de la fête. Sinon, l'omnipotence dévastatrice de l'homo faber et tecnologicus finira par paralyser définitivement l'homo sapiens et ludens, avec pour conséquence la ruine de l'homme.

---

40 Cf. CEI, 1/jour du Seigneur, 1984, on. 5, 18-19, 28 : ECEJ 3/1938, 1951 1961.
41 H. ZAHRNT, La recherche de Dieu, dialogue théologique entre la foi et l'indifférence, Milan 1992, p. 128.
42 H. ZAHRNT, La recherche de Dieu, p. 128.
43 H. ZAHRNT, La recherche de Dieu, p. 128.

Par la Pâque, l'homme tout entier devient nouveau, harmonieusement intégré dans ses facultés, rééquilibré sur tous les fronts de ses actions, capable de respecter l'ordre des choses créées et d'acquérir la joie d'une plénitude de soi retrouvée et véritable.

Pâques : la fête des fêtes

Pour les chrétiens, chaque fête est fondée sur et légitimée par la " fête primordiale " qu'est Pâques (cf. Sacrosanctum concilium, 106). Ce n'est pas simplement une fête parmi d'autres, mais c'est la fête des fêtes, le "Grand Dimanche",[44] le mémorial de la libération définitive.

Il est donc nécessaire de repenser et de revivre Pâques dans son statut originel de fête, comme modèle et principe fondateur de toutes les autres fêtes.

En particulier, Pâques nous invite à
- redonner un visage joyeux à la fête avec la richesse des motivations humaines et chrétiennes.
Le repos, la joie, la libre création, le jeu, l'expansion de soi sont les vertus de la fête, que nous devons ré-exprimer dans des symboles et des pratiques ;
- revenir pour célébrer ensemble, avec l'expansion de l'esprit, avec la grâce de la solidarité et de la réconciliation :
afin que les visages se regardent et se reconnaissent comme frères, en dépassant les éventuelles divisions, les rancœurs, les envies de vengeance ;
- de célébrer dans la fête le mystère de Dieu qui se fait histoire et le mystère de l'homme qui glorifie Dieu présent dans sa vie (cf.
Dieu présent dans sa vie (cf. Gn 2, 1-4). Le jour de la fête, on fait l'expérience d'une "harmonie profonde et consciente entre l'homme et le monde "[45] pour construire une histoire libérée de l'aliénation du péché.

Tout cela trouve son historicité et sa transcendance dans la célébration de l'Eucharistie et dans le dimanche comme jour mémorial de la nouvelle création et comme "fondement et noyau" du temps nouveau ouvert à la véritable espérance (cf. Sacrosanctum con cilium, 106). On retrouve ainsi toute la richesse de la tradition biblique, dans laquelle le jeu, la fête et le temps libre de l'homme "prennent leur sens et leur lumière dans le repos de Dieu, dont ils sont l'imitation, et dans le repos futur, dont ils sont l'anticipation".[46]

Une fois de plus, on sent que dans l'homme régénéré et racheté, la fête ramène "une dimension dans laquelle l'humain se sent à l'aise avec le divin, une dimension dans laquelle l'homme aspire à atteindre la ressemblance avec le divin ".[47]

Le style pascal de l'"homo sportivus".

Si toute activité humaine rachetée par le Christ poursuit un objectif de perfection de la personne, en explicitant les ressources inscrites dans l'être humain, alors l'activité sportive, en tant qu'activité humaine, entre dans la logique de l'événement pascal qui "fait toutes choses nouvelles" (Ap 21,5). De cette façon, le sportif trouve dans sa conscience la présence d'un principe dynamique marqué par la force imparable du Ressuscité, qui non seulement passe par sa personne mais affecte positivement les personnes qui sont avec lui, rendant possible un style de convivialité fraternelle.

---

44 Ct. Catéchisme de l'Église catholique, n. 1169.
45 A.J. HESCHEL , Le sabbat, sa signification pour l'homme moderne, Milan 1972, p. 50.
46 A.J. HESCHEL , p. 27 ; cf. aussi Gaudium et spes, 67 : EV 1/1547.
47 B. MAGGIONI, Festivités, jeux et temps libre, in CEM-Mondialita, 1/1978, p. 8.

Le style pascal investit l'athlète et lui permet de témoigner de la foi, de l'espérance et de la charité dans son environnement. Par conséquent, il imprime dans ses attitudes cette évidence éthique qui caractérise toute action du croyant, et le geste sportif acquiert ainsi une signification supplémentaire. En outre, le style de Pâques nous fait faire des choses encore plus grandes : en plus du pardon, il libère le besoin de don, le besoin de solidarité. C'est ainsi que Pâques ouvre le coffre au trésor de l'amour, soulevant l'homme des bas-fonds de l'égoïsme et lui permettant de goûter aux délicieux prémices de la vie nouvelle.

LES SPORTIFS EN PÈLERINAGE*

(* extrait du guide du Bureau de la CEI
pour la célébration du Jubilé des Sportifs 2000)

Comment préparer et organiser un pèlerinage de sportifs ? Il est souhaitable que toutes les personnes impliquées dans le sport - dirigeants, travailleurs, collaborateurs, entraîneurs, athlètes, avec leurs parents et amis éventuels - soient prêtes à faire un pèlerinage à l'église cathédrale. C'est l'église de l'évêque, pasteur de la communauté chrétienne locale, signe de communion et véritable interprète de la vérité de l'Évangile. Le voyage exprime une action de grâce pour les dons reçus du Seigneur et une demande d'aide pour tous.

De nombreux sanctuaires sont également des lieux de pèlerinage pour les athlètes, une expérience à sauvegarder et à encourager.

Le pèlerinage devrait avoir les connotations d'une pause de réflexion sur les valeurs du christianisme et leur transmission au sein des clubs sportifs.

1. Marcher ensemble

La volonté de marcher ensemble symbolise le cheminement de l'humanité et de la création vers un objectif commun et déterminé. Pour les chrétiens, cette volonté exprime le désir commun d'aller vers l'unique Sauveur d'un seul cœur et d'une seule âme.

Pour un vrai sportif, marcher ensemble révèle l'intention de dépasser la recherche exaspérée de résultats, de victoires et de records, imposée par l'esprit de compétition comme une fin en soi, et de prévaloir la mise en valeur de qualités humaines, éthiques et morales telles que la connaissance de son corps avec l'acceptation de ses limites, le respect des adversaires, la discipline, la loyauté, l'amitié.

*Il est bon que le pèlerinage se déroule en groupes aussi ordonnés et disciplinés que possible, avec des membres en tenue de sport et en uniforme décents.

2. Se rencontrer et se reconnaître

Le désir de se rencontrer est l'expression du besoin de socialisation de l'être humain et de sa nécessité de vivre avec ses pairs, de pouvoir recevoir et, éventuellement, de donner de l'aide en cas de besoin. La possibilité de se reconnaître permet aux chrétiens d'identifier leurs frères et sœurs et, par conséquent, de favoriser la mise en œuvre d'une vie communautaire.

Se rencontrer et se reconnaître pour les sportifs permet de développer le sentiment d'appartenance à la "communauté sportive" et en même temps d'échanger des expériences, positives et négatives, de reconnaître les mérites et les valeurs des autres, de se mettre à jour, de grandir et de mûrir ensemble.

* Le programme doit inclure des moments d'échange et de rencontre fraternelle entre les membres des groupes sportifs. C'est une véritable joie de se raconter les projets, les attentes et les préoccupations.

3. Convertir et pardonner

Le besoin de se convertir est le sentiment qui envahit tout être humain lorsque, parvenu à la découverte de Dieu, il décide de façonner sa vie de manière à progresser continuellement dans la "connaissance" et la "suite" de son Créateur.

Pour les chrétiens, cela signifie approfondir notre connaissance de Dieu et de son Fils Jésus-Christ à travers les Saintes Écritures et l'enseignement de l'Église. Jésus nous a révélé que le Père est Amour. C'est pourquoi il est nécessaire de le suivre en apprenant à aimer son prochain et à lui pardonner tout manque d'amour envers soi-même.

Pour les sportifs, la conversion implique la reconnaissance de ses échecs et de ses fautes. Pardonner signifie ne pas s'emporter contre la méchanceté des adversaires, contre les erreurs des arbitres, ne pas se laisser aller à l'envie, à la jalousie, à la médisance, aux désaccords entre coéquipiers ou sportifs.

*Il est bon d'inclure dans le programme des moments de lecture de la Parole de Dieu, accompagnés de prières pénitentielles appropriées, avec la possibilité de recevoir le sacrement de la réconciliation, en conseillant et en aidant les personnes qui doutent et les indécis.

4. Se réjouir du don du sport

Tout don, sauf dans des cas particuliers, est par nature, et doit l'être, une source de joie, durable et omniprésente. Le sport, compris dans son sens premier, est un don pour l'individu - pour la santé physique, psychique et morale - mais il est aussi un don social, pour sa fonction éducative et relationnelle intrinsèque.

Pour le chrétien, la joie est un motif de louange et de remerciement à Dieu, la source même de la joie, et c'est le style avec lequel il vit chaque jour sa foi, fondée sur la présence sûre du Seigneur et sur l'espérance du salut.

Pour l'athlète, la joie exprime la louange à Dieu le créateur d'avoir un corps sain qui lui permet de vivre sa vie avec sérénité et harmonie, les relations et les activités sportives les plus diverses.

*Il est nécessaire de prévoir dans le programme la possibilité d'insérer un temps pour les témoignages de personnalités qui proclament des sentiments de joie pour le don du sport. Il serait très agréable de stimuler également parmi les participants l'échange de témoignages, petits mais significatifs.

5. Célébrer la "nouvelle vie

Pour comprendre les diverses expressions de l'activité humaine, comme pour les différentes philosophies et religions, il est normalement nécessaire d'aller au "cœur du problème".

Pour le chrétien, ce "cœur" est la Pâque de Jésus, le passage de la "vie ancienne", marquée par la mort, à la "vie nouvelle", marquée par la résurrection.

Même dans le sport, le chrétien doit garder à l'esprit cet événement, auquel il doit se conformer, en vivant une expérience nouvelle, riche en vitalité et en grâce.

*Il est important que le pèlerinage des sportifs ait comme "point culminant" la liturgie eucharistique, soignée et destinée au monde du sport, expressive des victoires, des défaites, mais surtout de la vie quotidienne.

EXAMEN DE CONSCIENCE DU SPORTIF

(cfr. G. P. Ormezzano, Le sport qui fait mal, ed. Gruppo Abele, Torino)

Le temps passe, la façon de concevoir le bien et le mal change, mais les deux tables de la Loi restent bien valables. Les dix commandements, reconsidérés le long de la route du pèlerinage, dans le silence du cœur, offrent des indications toujours pertinentes pour tous les sportifs.

* TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEU QUE MOI
Le sport a ses dieux, chaque sport a son dieu. C'est choquant quand un dieu émerge dans le sport qui nous fait oublier le vrai et seul Dieu. Ce n'est pas bien de faire du sport pour s'exalter, en mettant Dieu de côté.

* NE PRENEZ PAS LE NOM DE DIEU EN VAIN
Malheureusement, le sport offre une occasion effrayante de blasphémer, que ce soit sur le terrain ou sur le banc de touche, vécu comme une décharge de la nervosité provoquée par l'événement sportif.

* RAPPELEZ-VOUS DE GARDER LES FÊTES SAINTES
Souvent, les gens ne vont pas à la messe pendant les vacances, sous prétexte du jeu. La valeur du "Jour du Seigneur" est perdue. L'engagement sportif devient une excuse facile.

* HONORER LE PÈRE ET LA MÈRE
Le joueur, une fois qu'il a atteint un bon niveau sportif, ne ressent plus le besoin de "protection". Les changements dans la société et les relations sportives diminuent les liens familiaux pour donner plus d'importance à l'intérêt sportif.

* NE PAS TUER
La violence dans le sport est vécue comme une nécessité pour soutenir sa propre capacité et endommager l'intervention de l'adversaire. La violence est vécue par les spectateurs comme une participation active à l'événement sportif en faveur de leur propre équipe.

* NE PAS COMMETTRE D'ACTES IMPURS
Malheureusement, même dans le sport, le manque de respect pour son propre corps prévaut. Le vestiaire met de nombreux jeunes à l'épreuve.

* NE PAS VOLER
Il y a aussi des vols liés au sport. Les gens volent le résultat de l'événement sportif, parvenant à peser sur les décisions de l'arbitre. Combien de matchs ont été truqués ? !

* NE PAS FAIRE DE FAUX TÉMOIGNAGES
Le sport est vécu, le plus souvent, comme un acte ou une simulation. Ce comportement est souvent enseigné par les responsables des activités sportives. Combien de fautes simulées !

* NE CONVOITEZ PAS LES AFFAIRES DES AUTRES
Autant d'envies d'acheter un équipement personnel en imitant les pros. Des achats qui grèvent le budget familial et qui, en cas d'insatisfaction, rendent le jeune homme malheureux.

* NE PAS DÉSIRER LA FEMME DES AUTRES
Le désir est fort, la tentation peut devenir convaincante, mais il faut être vigilant pour ne pas se laisser prendre par la convoitise. Si vous respectez, vous serez respecté, si vous minimisez, vous serez un perdant et vous tromperez les relations vraies et sacrées.

CELEBRATION DU MANDAT AUX EDUCATEURS SPORTIFS

(Cette attribution de mandat pour œuvrer au nom de la Communauté chrétienne dans le domaine du sport peut avoir lieu lors de la célébration eucharistique après l'homélie, dans le cadre d'une veillée de prière, à l'occasion d'un pèlerinage, au début de l'année pastorale à l'Oratoire ou lors d'événements entrés dans la tradition comme la Pâque du sportif).

Célébrant :

Chers amis, le pape François nous rappelle que l'évangélisation "obéit au mandat missionnaire de Jésus : - Allez donc faire de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit - (Mt. 28:19-20). Dans ces versets, il présente le moment où le Ressuscité envoie les siens prêcher l'Évangile en tout temps et en tout lieu, afin que la foi en lui se répande dans tous les coins de la terre". Nous sommes appelés à aller dans tous les endroits. Même dans le monde du sport. Le sport, en fait, est un phénomène typique de notre époque. C'est une passion extraordinaire et fascinante, non dénuée d'embûches. C'est un phénomène à la présence diffuse, il affecte les comportements, les modes de vie, il véhicule une vision de l'homme. Il est le miroir dans lequel se reflètent les traits caractéristiques et les contradictions de notre modernité.[48] L'Église s'est toujours intéressée au sport en raison de sa mission spécifique, celle d'annoncer aux gens l'Évangile qui les libère et les sauve. Elle a essayé de les conduire à la plénitude de la vérité et d'aider les sportifs sur leur chemin de salut dans la perspective d'un humanisme chrétien. C'est un sport pour l'homme que l'Église pense. Un sport pour l'homme ouvert sur l'absolu. Pour cela, nous devons "partir", sortir de nos barrières. C'est dans la perspective d'une "Église sortante" que ce mandat vous est confié. Le pape François nous enseigne toujours que l'"Église sortante" est une Église qui prend l'initiative, va à la rencontre, cherche les lointains, invite les exclus, offre la proximité, le rapprochement, la miséricorde ; c'est une Église qui accompagne "l'humanité dans tous ses processus" et pour cela "connaît les longues attentes" ; c'est une Église qui se veut féconde dans laquelle "le disciple sait offrir toute sa vie et la jouer" ; pour cela elle célèbre ensuite "chaque petite victoire, chaque pas vers l'évangélisation ".[49]

Nous prions ensemble en alternant les chœurs :

- Dans les courses de stade, tout le monde court, mais un seul remporte le prix (1 Co 9,24).
- Laissez-vous aussi courir afin de la gagner (1 Co 9, 24).
- Je n'ai pas encore gagné le prix, ni atteint la perfection (Ph 3,12).
- Je m'efforce de courir pour le gagner, car moi aussi j'ai été gagné par le Christ (Ph 3,13).

---

48 Cf. Conférence épiscopale italienne, Sport et vie chrétienne, Note pastorale, Rome 1995.
49 François, Evangelii gaudium, Exhortation apostolique, novembre 2013.

- Tout athlète est discipliné en tout (1 Cor 9:25).
- Ils le font pour obtenir une couronne qui se flétrit, mais nous le faisons pour obtenir une couronne qui dure éternellement (1 Cor 9:25).
- Je cours, mais pas comme ceux qui sont sans but : je boxe, mais pas comme ceux qui battent l'air (1 Co 9, 26).
- Oubliant le passé et me penchant vers l'avenir, je cours vers le but pour atteindre le prix que Dieu nous appelle à gagner là-haut dans le Christ (Ph 3,14).
- Je traite mon corps avec dureté de peur d'être moi-même disqualifié (1 Co 9,27).
- J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi (2 Tim 4,7).
- Je reste avec la couronne de justice que le Seigneur me donnera ce jour-là (2 Tim 4:8).
- Non seulement à moi, mais à tous ceux qui attendent dans l'amour sa manifestation (2 Tm 4,8).
- Ayant mis de côté tout ce qui est pesant et le péché qui nous entrave, courons avec persévérance (He 12, 1).
- Glorifiez Dieu dans vos corps (1 Co 6,20).[50]

RENOUVELLEMENT DES PROMESSES

C. Et maintenant, chers disciples du Seigneur qui voulez vous engager à évangéliser et à éduquer dans et par le sport, levez-vous et répondez à ces questions avec sincérité et conviction :
C : Renoncez-vous à former des athlètes invincibles et supérieurs aux autres, des champions uniquement sur le terrain et non dans la vie entière ?
Professionnels du sport : Je renonce.
C : Renoncez-vous à toute forme d'orgueil et de fierté, de protagonisme et d'arrogance dans le sport et dans la vie ?
Opérateurs sportifs : Je renonce.
C. Renoncez-vous à toute parole, geste et attitude de provocation et de violence envers les adversaires et les juges de la compétition ?
Opérateurs sportifs : Renonciation.
C. Renoncez-vous à faire de l'argent et du succès à tout prix le dieu et le but de votre existence ?
Opérateurs sportifs : Renoncement.
C. Renoncez-vous à l'utilisation de tout moyen illégal pour obtenir un résultat en vous trompant vous-même et en trompant les autres ?
Opérateurs sportifs : Renoncement.
C. Renonces-tu à assumer un style de vie égoïste, centré uniquement sur le présent, indifférent à Dieu et à tes frères et sœurs ?
Travailleurs du sport : Renoncement.
C. Renoncez-vous aux superstitions qui instrumentalisent Dieu, banalisent la vraie foi et désengagent le devoir ?
Travailleurs du sport : Je renonce.

---

50 Office national du Tourisme, du sport et du temps libre CEI, Glorifiez Dieu dans votre corps, Bourse du jubilé sportif, LDC, 2000

C. Renoncez-vous à négliger la famille et l'école, les amis et la paroisse, la foi et la prière ?
Travailleurs du sport : J'abandonne.
C. Croyez-vous en un sport pour l'homme, un sport qui sait éduquer aux valeurs, aux fondements éthiques de la vie et qui considère la personne dans sa dimension unitaire de corps, d'âme et d'esprit ?
Opérateurs sportifs : Oui, je le fais.
C. Pensez-vous qu'il est possible de relever le "défi éducatif" par le sport en agissant avec intentionnalité pour la réalisation des valeurs, des compétences personnelles, du bagage expérientiel, des traditions culturelles, des sensibilités spirituelles qui constituent notre histoire ?
Opérateurs sportifs : Oui, je le fais.
C. Croyez-vous en un modèle pédagogique sportif attentif aux "signes des temps" qui sait placer la personne au-dessus de l'organisation, du spectacle, des trophées ?
Opérateurs sportifs : Oui, je le fais.
C. Pensez-vous qu'il est possible de former les gens à la vie, en valorisant le potentiel inhérent à la pratique du sport dans toutes ses phases, sur et en dehors du terrain ?
Opérateurs sportifs : Oui, je le fais.

TOUS ENSEMBLE : Oui, nous pensons que "le sport a un potentiel éducatif considérable, surtout chez les jeunes, et pour cette raison il est très important non seulement dans l'utilisation du temps libre, mais aussi dans la formation de la personne. Pratiqué avec passion et un sens vigilant de l'éthique, surtout pour les jeunes, il devient un gymnase de saine compétition et d'amélioration physique, une école de formation aux valeurs humaines et spirituelles, un moyen privilégié de croissance personnelle et de contact avec la société". Confirmés par ces mots du Pape émérite Benoît XVI, nous nous engageons à "éduquer à la bonne vie de l'Evangile" par le sport et dans le sport.[51]

C. Que nos louanges montent vers toi, ô Père, qui, dans ta providence, guide les efforts et les projets humains vers une fin dans la bonté et la grâce. Accompagne tes serviteurs que notre communauté chrétienne envoie dans le monde du sport. Soutenez leurs efforts pour soulager le corps et l'esprit et pour planifier judicieusement le temps libre des personnes qui leur sont confiées : le temps libre, qui offre un répit pour l'esprit et l'occasion d'exercices sportifs pour le corps, te plaît aussi, Dieu de la vie. Entends, Seigneur, notre prière confiante, afin que les activités récréatives puissent accroître la vigueur de nos membres et favoriser la sérénité de notre âme. Accordez à tous les sportifs de faire l'expérience équitable de la valeur de l'amitié et, en surmontant toutes les formes de violence, de promouvoir la civilisation de l'amour. Par le Christ notre Seigneur.
T. Amen

C. Que Dieu, qui donne la force aux corps et la lumière aux esprits, vous guide jour après jour, afin que dans la fraternité et la joie vous deveniez des ambassadeurs et des témoins de la paix.
T. Amen.
Et que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père et Fils et Saint-Esprit, descende sur vous et reste toujours avec vous.[52]
T. Amen

---

51 Conférence épiscopale italienne Pastorale du sport, du tourisme et des loisirs et associations sportives, Le manifeste du sport éducatif, 2012.
52 Cf. Cei, Benedizionale, Rome, 1992.

BÉNÉDICTION POUR LES LOCAUX ET LES INSTALLATIONS SPORTIVES

De "Cei, Benedizionale, Rome, 1992

Locaux

. Les activités sportives ont pour but de renforcer la santé physique, de favoriser l'équilibre psychique, et aussi de promouvoir de manière excellente les relations fraternelles entre les hommes de toute race ou nation ou condition. Pour rappeler tout cela, un rite de bénédiction peut être opportunément organisé à l'occasion de l'inauguration de bâtiments et de locaux utilisés pour les activités sportives, surtout s'ils sont d'une utilité particulière pour les fidèles.
. Cette célébration concerne aussi bien ceux pour qui les bâtiments et les installations ont été aménagés que ceux qui en ont la charge ou qui y servent à un titre quelconque. Par conséquent, la bénédiction ne doit pas avoir lieu si ces derniers ne sont pas présents.
. Le rite proposé ici peut être utilisé par le prêtre et le diacre.
. Tout en respectant la structure du rite et ses éléments essentiels, les différentes parties peuvent être adaptées aux circonstances des personnes et des lieux.
. Dans les régions où il est d'usage de bénir annuellement toutes les maisons au moment de Pâques ou à un autre moment, et où cette bénédiction s'étend également aux bâtiments et salles utilisés pour le sport, le ministre, à l'aide des éléments indiqués dans ce rite, peut préparer une célébration qui sert le bien spirituel des participants.

Salutations
Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
R. Amen.

Dieu, le commencement et l'origine de l'univers, de qui découle tout bien, soit avec vous tous.
R. Et avec votre esprit.
ou d'une autre manière appropriée.

Moniteur d'introduction

Le Seigneur nous donne de l'énergie, afin que nous puissions le servir avec joie, aider nos frères et sœurs et, en soumettant notre corps à sa loi, nous rendre aptes à toute bonne œuvre.
Le temps libre, qui offre une pause reposante pour l'esprit et l'occasion d'exercer le corps, est également agréable à Dieu. Ainsi revigorés spirituellement et physiquement, nous retrouvons une plus grande harmonie avec la création et le Créateur, ce qui nous rend plus ouverts à la rencontre et à la fraternité universelle.

Lecture de la Parole de Dieu

L'un des lecteurs ou l'une des personnes présentes lit les textes suivants de l'Écriture Sainte :
1 Co 9, 24-27 Courez, afin de gagner vous aussi le prix
Écoutez la parole de Dieu tirée de la Première Lettre de Saint Paul aux Corinthiens

Ne sais-tu pas que dans les courses de stade, tout le monde court, mais un seul gagne le prix ? Vous courez pour le gagner aussi ! Mais tout athlète est tempérant en toutes choses ; ils le font pour obtenir une couronne corruptible, mais nous le faisons pour obtenir une couronne incorruptible. Je cours donc, mais non pas comme quelqu'un qui est sans but ; je boxe, mais non pas comme quelqu'un qui bat l'air ; au contraire, je traite mon corps durement et je le mets en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié.

Brève exhortation

Selon l'opportunité, le ministre adresse de brèves paroles aux personnes présentes, illustrant la lecture biblique, afin qu'elles puissent percevoir le sens de la célébration.

Bref silence.

Prière des fidèles

Le Seigneur Jésus, notre joie et notre force, appelle à lui tous les fatigués et les opprimés, afin que nous puisions dans son amitié confiance et force.
Prions ensemble et disons : R. Attire-nous à toi, Seigneur.
Tu es la vie de tous ceux que tu as rachetés par ton sang. R.
Vous êtes le soutien des faibles et la couronne des forts. R.
Vous avez traversé nos rues en profitant et en guérissant tout le monde. R.
Tu nous donnes l'Esprit qui fortifie et réconforte. R.
Vous établissez dans le commandement de l'amour la source de la fraternité et de la paix. R.
Tu prêtes l'oreille à nos prières, pour que notre joie soit pleine. R.
Tu veux que nous devenions un seul cœur et une seule âme en toi. R.
Le Notre Père suit :
Notre Père

Prière de bénédiction

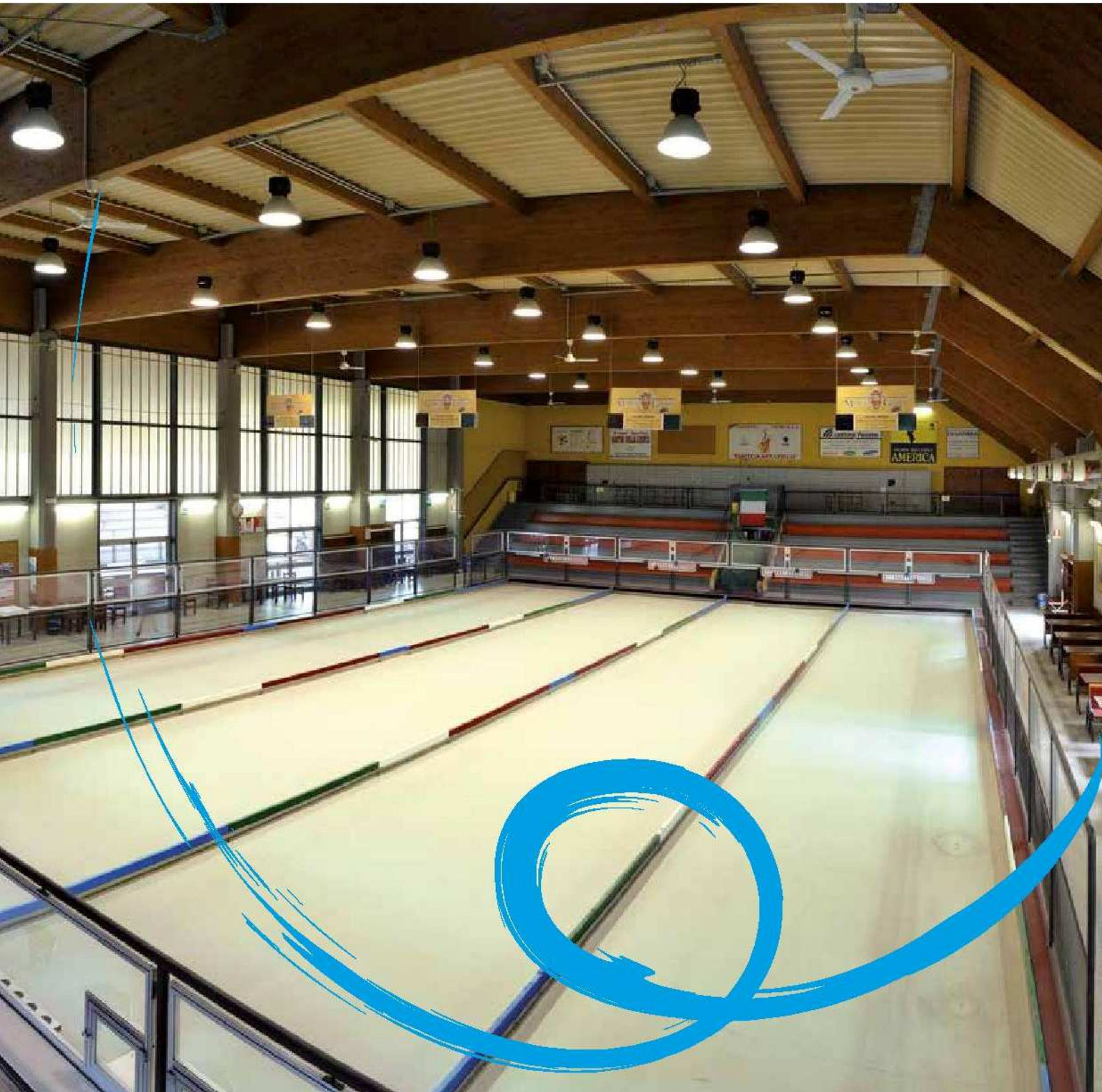
960. Le ministre, les bras étendus, prononce la prière de bénédiction :
Que notre louange monte vers toi, ô Père, qui, dans ta providence, guide les travaux et les projets humains vers une fin de bonté et de grâce. Soulager le corps et l'esprit et nous aider à disposer sagement de nos loisirs. Entends, Seigneur, notre prière confiante, afin que ces espaces destinés aux activités récréatives puissent accroître la vigueur des membres et favoriser la sérénité de l'âme. Accordez à tous les sportifs de faire l'expérience équitable de la valeur de l'amitié et, en surmontant toutes les formes de violence, de promouvoir la civilisation de l'amour. Par le Christ notre Seigneur.
R. Amen.
Le ministre, s'il le juge approprié, en particulier pendant le temps de Pâques, asperge les personnes et l'environnement avec de l'eau bénite * en prononçant ces mots ou des mots similaires :
Ravive en nous, ô Père, dans le signe de cette eau bénite, notre adhésion au Christ, la pierre fondamentale qui nous soutient et la pierre angulaire qui nous unit dans ton amour.
* Ensuite, l'un des dirigeants ou l'un des athlètes place (découvre) le crucifix ou une autre image sacrée dans les locaux ou les installations sportives.

Conclusion

Le ministre, en étendant ses mains sur les personnes présentes, dit :
Que Dieu, qui insuffle la vigueur aux corps et la lumière aux esprits, vous guide jour après jour, afin que, dans la fraternité et la joie, vous deveniez des ambassadeurs et des témoins de la paix.

R. Amen.
Et la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père et Fils et Saint-Esprit, descend sur vous et reste avec vous pour toujours. R. Amen.

Un chant choral peut clôturer la célébration.



AU DÉBUT D'UN ÉVÉNEMENT SPORTIF

Monition d'introduction

Chers amis,
Le sport est chez lui dans l'Église. Et les papes l'ont toujours apprécié. Déjà le serviteur de Dieu, le Pape Paul VI, déclarait : "Nous sommes fermement convaincus que la pratique sérieuse du sport et des compétitions dans l'esprit des principes éthiques universellement reconnus peut contribuer valablement à enrayer le processus de déshumanisation de la vie sociale, dont les signes alarmants sont dénoncés par des esprits avertis".[53] Et le Pape François, après tant d'années, confirme : "Le sport est un langage universel qui va au-delà des frontières, des langues, des races, des religions et des idéologies ; il a la capacité d'unir les personnes, en favorisant le dialogue et l'acceptation".[54]
Donnons aujourd'hui le coup d'envoi de cet événement sportif en invoquant Dieu, l'amant de la vie, afin que ce soit une expérience de fête, d'amitié et de partage.

Prière des fidèles

Cel. - Nous voulons le prier avec les mêmes mots que ceux que saint Jean-Paul II a prononcés à Rome, au stade olympique, à l'occasion du Jubilé des sportifs. Que ses paroles nous confortent dans l'idée que les "hommes du sport", du temps libre, du divertissement, sont des "hommes de foi" qui savent se reconnaître comme des créatures, parfois fragiles et faibles, et pour cela savent toujours lever le regard et invoquer.

Répondons ensemble : ÉCOUTEZ-NOUS, SEIGNEUR.

1. Fixons notre regard, ô Christ, sur Toi, Verbe fait chair,
   Pour offrir à tout homme la plénitude de la vie.
   Seigneur, Tu guéris et fortifies ceux qui, confiants en Toi,
   acceptent Ta volonté.
   Nous te prions.

2. Même l'athlète, dans la plénitude de ses forces,
   reconnaît que sans Toi, ô Christ,
   il est intérieurement comme aveugle,
   incapable de connaître la pleine vérité,
   incapable de comprendre le sens profond de la vie,
   surtout face aux ténèbres du mal et de la mort.
   Pour cela, nous t'invoquons.

3. Même le plus grand champion,
   devant les questions fondamentales de l'existence,
   se découvre impuissant et a besoin de votre lumière
   pour surmonter les défis exigeants
   qu'un être humain est appelé à relever.
   Et donc nous vous disons

---

53 Paul VI, Discours au CONI, 23.4.1977.
54 Francis, aux délégués des comités olympiques européens, 23.11.2013.

4. Seigneur Jésus-Christ,
aide les gens du sport (athlètes, dirigeants, entraîneurs, techniciens, médecins)
à être tes amis et les témoins de ton amour.
Aidez-les à mettre le même engagement dans l'ascèse personnelle
qu'ils mettent dans le sport.
Nous te prions.

5. Aide-nous tous, Seigneur, à réaliser
une unité harmonieuse et cohérente du corps et de l'âme.
Puissions-nous être, pour ceux qui nous admirent,
des modèles valables à imiter.
Pour cela, nous te prions.

Cel. - Nous avons fait nôtre, Seigneur, la prière du bienheureux Jean-Paul II, qui a pratiqué et valorisé le sport comme gymnase d'éducation et de spiritualité. Toujours avec ses mots, nous te disons : "Aide-nous tous à être toujours des athlètes de l'esprit, pour obtenir ton prix inestimable : une couronne qui ne se flétrit pas et dure pour toujours." Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen

(Saint Jean-Paul II, extrait de l'Homélie à l'occasion du Jubilé des sportifs, 29 octobre 2000)

Brève réflexion du célébrant.

Tous :

A Notre Dame des... "montées"

Même la fontaine était en montée où chaque jour le mystère se plie de plus en plus.
En grimpant à la fenêtre, une montagne de lumière vous a fait monter dans le cœur de Dieu.
L'émotion et la crainte montaient chaque jour à l'heure de la prière, et de là, on apercevait les montagnes divines souriant dans l'attente.
S'arrêter ou courir, tout était permis pour une fleur en décembre ou pour écouter la poésie de l'herbe ; pour donner des ailes à un ange effrayé ou pour contempler la beauté d'un visage inconnu.
Tu montais de jour et de nuit partout où la mémoire de Dieu faisait des nouvelles pour dissiper les tourments et reposer ton cœur là où le ciel était le plus proche.
Vers la montagne pour danser avec Elizabeth dans la symphonie de l'Esprit Vers la Judée pour un recensement qui a enregistré l'inattendu.
Tu es monté pendant les douze ans de Jésus dans les ruelles de Jérusalem, pleines de saveurs et de médecins et tu es monté avec Joseph dans le Temple pour la Pâque qui attendait l'Agneau.
Tu es monté sur le Calvaire où ton fils a été immolé dans l'abîme du mal humain. Tu es monté sur la croix pour que son fruit soit un don pour tous.
Vous êtes montés à l'étage supérieur de la chambre haute, maintenant si vide, en attendant la Pentecôte, pleine de vie et de joie.
Tu as grimpé seul, anonyme et voilé, dans les montagnes que Toi seul connaissait avec Jésus. Enfin, tu es monté au ciel, assumé et transfiguré dans la gloire du Dieu unique.
Marie des ascensions, arrache-moi à mes plaines stagnantes et plante-moi sur les montagnes éternelles.

B) EXPÉRIENCES

Expériences/1

LA NUIT DE SAN LORENZO : SPORT ET FOI

La "Nuit de San Lorenzo : sport et foi" est née de la convergence des initiatives d'une paroisse de bord de mer du diocèse de S. Benedetto del Tronto et de l'associationnisme d'inspiration chrétienne. La phrase de saint Jean XXIII "L'Église catholique n'est pas un musée d'archéologie. C'est l'ancienne fontaine du village qui donne de l'eau aux générations d'aujourd'hui, comme elle en donnait à celles du passé" a été l'inspiration de l'initiative : en effet, cette phrase contient les motivations qui ont fait naître le désir et la force de faire cette proposition de Sport et Foi qui, à certains égards, est innovante dans un contexte assoupi par les normes et le conformisme.

Pour s'assurer que l'idée puisse être une proposition intéressante pour les jeunes, nous sommes partis du concept que le sport à l'Oratoire est un cadeau pour tous, à condition de respecter certaines caractéristiques de la nature éducative de cet environnement : le sport comme jeu et plaisir qui précède la compétition ; la possibilité d'un exercice du sport ouvert à tous, même aux handicapés, sans discrimination d'aucune sorte ; la diversification de la pratique sportive pour éviter l'absolutisation de certains sports ; la présence d'éducateurs sportifs qui vivent authentiquement l'appartenance à l'oratoire ; un projet sur le sport déclaré éducatif, qui est un stimulant même en dehors du milieu oratoire (cf. Laboratorio dei Talenti troisième partie art. 24).

L'oratoire exprime aussi le visage et la passion éducative de toute la communauté, qui engage les animateurs, les catéchistes et les parents dans un projet visant à conduire les jeunes à une synthèse harmonieuse entre foi et vie, dans lequel ses outils et son langage sont ceux de l'expérience quotidienne des plus jeunes : Agrégation, Sport, Musique, Théâtre, Jeu, Étude (Éduquer à la bonne vie de l'Évangile Cp.4° point 42).

Il nous a semblé naturel, dans une proposition destinée aux jeunes, de mélanger tous ces éléments et de les combiner judicieusement avec l'objectif premier de fournir une expérience hautement significative.

Peut-être qu'il n'y a rien de nouveau, parce que dans le passé quelqu'un d'autre a déjà parcouru ce chemin, mais là encore, l'Évangile suggère aussi "... faites toutes choses nouvelles..." et non pas, faire des choses nouvelles : "faites des choses nouvelles". et non pas "faire toutes choses nouvelles" : nous avons essayé de proposer de valoriser ce qui existe déjà de manière nouvelle, en créant une "opportunité" supplémentaire de vivre la nuit dans une dimension différente, de manière transgressive, mais dans un autre sens : dans un monde où tout ce qui est anormal est devenu ordinaire, proposer de passer une nuit entière entre Foi et Sport est sans aucun doute placer dans la transgression, belle et significative.

La Nuit de San Lorenzo réunit différents éléments : le sport (une série de compétitions : les garçons sont engagés simultanément dans trois disciplines au sein d'un même Tournoi : Football 5 - Volleyball - Baby-foot humain. En fait, un triathlon des équipes) ; la mémoire (dans la salle communautaire, on revit les JMJ en diffusant les moments les plus significatifs des journées de Rio) ;

La onvivialité (une pause dans le style "franciscain" qui fait s'asseoir à la table les différents protagonistes : enfants, bénévoles de la paroisse, familles, les ... curieux) ; spiritualité (au même moment dans l'église il y a l'adoration eucharistique et qui veut à tout moment peut entrer, s'arrêter, prier et accéder au sacrement de la réconciliation. Aux premières lueurs de l'aube, on célèbre l'Eucharistie) ; la veillée (l'appel aux étoiles - c'est la nuit des " étoiles filantes " - porte le regard vers le ciel pour observer, rêver, contempler, s'émerveiller : il y aura un moment pour " secouer la nuit ", une catéchèse sur les thèmes des dernières JMJ). Nous rentrons chez nous convaincus que l'éducation est une affaire de cœur" et que le jeu "joue" aussi son rôle.

Expériences/2

LE SAMEDI EN PAROISSE

Edio Costantini
Président de la Fondation Jean-Paul II pour le sport

Comment pouvons-nous annoncer Jésus-Christ aux jeunes d'aujourd'hui ? Comment leur faire comprendre que l'annonce chrétienne n'est pas un ensemble de rituels mais un événement qui change la vie ? De nouvelles langues sont nécessaires pour que les enfants puissent vivre concrètement cet événement et vérifier que la foi en Christ donne un véritable sens à leur vie. Tout cela ne peut être transmis par des leçons scolaires rhétoriques et ennuyeuses. Tout comme il n'est pas possible de croire qu'avec une heure de catéchisme hebdomadaire il est possible d'engendrer un enfant à la foi.

La paroisse de San Giacomo della Marca (diocèse de San Benedetto del Tronto) a développé un modèle d'initiation pour les enfants et les jeunes, qui ne vise pas les sacrements mais qui est orienté pour les générer à la foi à travers le caractère concret de la Parole de Dieu, la beauté du jeu et l'Eucharistie, point culminant de l'action pastorale.

Éduquer pour le sabbat

Le sabbat, dans les Saintes Écritures, est le temps par lequel chaque personne a la possibilité de se reposer en Dieu, c'est-à-dire de trouver en Lui le sens et la véritable signification de la vie. C'est le jour de la gratitude, de la gratuité, de la contemplation de la Création. C'est le jour de la joie : les choses que Dieu avait créées étaient "bonnes". Repartir de la racine hébraïque du sabbat, c'est éduquer les enfants à ouvrir leur cœur à la beauté de la Création, à la joie, à la solidarité avec leurs voisins et à l'ouverture à la transcendance. Par conséquent, le sabbat dans la paroisse est configuré comme un "voyage hebdomadaire" dans lequel les garçons sont éduqués à se découvrir eux-mêmes et ceux qui les entourent et, par conséquent, à poser la question fondamentale sur Dieu.

Éduquer à la plénitude de la vie

Cela signifie avoir à cœur le "destin" des enfants et leur maturité humaine et spirituelle. Cela signifie avoir à cœur leur avenir et leur besoin de bonheur. S'occuper des enfants est impossible sans amour, qui est la pierre angulaire de l'éducation. C'est l'amour qui donne un sens plein à la vie et la force de le traduire en charité, en amitié, en esprit de sacrifice, en dévouement généreux aux autres. Les jeunes doivent être éduqués à accepter la vie dans sa plénitude, c'est-à-dire avec son poids de fatigue et de souffrance, mais aussi avec son poids d'enthousiasme et de courage pour savoir la diriger et l'ouvrir à Dieu. La joie, le bonheur et l'espoir sont les éléments constitutifs de la plénitude de vie de chaque garçon et de chaque personne. Il n'y a aucun enseignement de Don Bosco qui ne mette en évidence ce mélange de joie, de bonheur, de jeu, de prière et de récréation. Beaucoup plus compréhensif et intuitif que beaucoup de parents, il a compris que la meilleure forme de vie pour un garçon est la joie, la liberté, le jeu et le bonheur.

Qu'est-il arrivé à la joie et au bonheur dans nos communautés paroissiales ? Nous devons remettre dans la vie des enfants cette dimension ludique qui ne vient pas du marché, ni de l'argent, ni de la consommation de choses : elle vient de l'amour. L'amour chrétien est concret. Jésus lui-même, lorsqu'il parle d'amour, nous parle de choses concrètes. Et si ce caractère concret fait défaut, on ne vit qu'un christianisme d'illusions et de bonnes intentions.

Et le caractère concret de l'amour, a dit le pape François, a deux critères, qui sont les deux "piliers porteurs" : "Premier critère : aimer avec des œuvres, pas avec des mots. Le deuxième critère est le suivant : dans l'amour, il est plus important de donner que de recevoir. "[55]

Un jeune de passage dans la paroisse ne réussira jamais à s'engager dans un parcours sérieux d'initiation chrétienne s'il n'est pas accueilli, compris, aimé et formé à un cheminement chrétien joyeux et exigeant. La joie est le cadeau que le christianisme a fait au monde. Jésus insiste beaucoup sur la joie : "Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète".[56] C'est pourquoi la première tâche d'une communauté paroissiale est d'éveiller les enfants et leurs parents à la joie. À cet égard, les jeux, les activités sportives, la vie de groupe et les célébrations sont des instruments vraiment extraordinaires.

Au commencement était le jeu

Dans le passé, les formules de catéchisme demandaient : " Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? Suivant une ancienne tradition théologique, nous pourrions répondre : pour le plaisir. En fait, il existe un lien mystérieux entre le jeu et la création du monde, entre la Sagesse et le Dieu Créateur. La sagesse est imaginée comme une femme qui a joué avec le globe, comme dans une partie de football cosmique, et elle exprime son émerveillement joyeux en dansant devant la beauté créée.[57]

Découvrir la beauté de l'annonce chrétienne à travers le langage universel du jeu est l'objectif qui anime le projet "Samedi à la paroisse". Un véritable parcours qui, à travers les différents ateliers (narration biblique, corporalité, jeu, musique, théâtre, peinture), vise à rendre visibles les côtés ludiques de la vie.

Le sens de ce parcours s'enracine dans l'interrogation permanente du garçon sur le sens de la vie, qui est en soi une recherche de la vérité et une aspiration à Dieu, à travers le langage du jeu. En effet, le jeu est capable d'exprimer et de rendre visible la soif d'infini qui est dans le cœur de chaque enfant et de le pousser à aller au-delà de ce qui est vu et touché. C'est comme une porte ouverte sur une beauté et une vérité qui vont au-delà du quotidien.

Le jeu est une "chose" sérieuse

La reconnaissance de la grande importance du jeu dans la structure de l'existence humaine est presque considérée comme une évidence par les pionniers de la pédagogie, par les maîtres des sciences anthropologiques, par les philosophes. Elle n'est pas considérée comme allant de soi par de nombreux parents, par les écoles et même par la paroisse elle-même. Aujourd'hui encore, le jeu est considéré comme une chose pas très sérieuse, parmi les choses sérieuses de la vie. Une activité pour les enfants, associée à l'amusement, à la récréation et au confinement parmi les comportements sans utilité sociale. A l'école, elle a souvent été reléguée en marge de la journée scolaire et dans la paroisse après le catéchisme. À tel point que les gens ont l'habitude de dire "ce n'est qu'un jeu" pour minimiser une expérience, pour nier qu'elle soit pertinente dans la vie d'un garçon ou d'un adulte. En bref, une activité futile et superflue, un passe-temps. Il a souvent pris la fonction d'un prix, d'une récompense pour un comportement positif, tandis que sa valeur éducative a toujours été négligée ou mise au second plan. En réalité, il n'y a rien de plus grave que le jeu. Surtout pour les enfants. Pour eux, jouer signifie vivre, car l'enfance est un jeu. Et pourtant,

---

55 Pape François, méditation matinale dans la chapelle de Santa Marta, 9.1.2014.
56 (Jn 15, 11).
57 Cf. Prov 8, 30-31.

ce que presque tous les spécialistes s'accordent à dénoncer comme l'événement le plus grave qui soit arrivé à l'enfance au XXIe siècle est la disparition du jeu. Les enfants italiens ne savent plus comment jouer.

Déclinaison du jeu ensemble et première annonce

D'abord le jeu ou la catéchèse ? Il fut un temps où le jeu et le catéchisme étaient tellement intégrés que personne ne se demandait si le jeu ou le catéchisme venait en premier. Les jeunes prêtres d'il y a quarante ans, qui animaient la paroisse et l'oratoire, étaient sûrs que le sport était lié et inséré dans un programme unitaire de travail pastoral et éducatif. Puis, au fil des années, il y a eu une rupture, de plus en plus évidente, entre le jeu, l'activité sportive et la catéchèse, surtout celle des jeunes. Il ne s'agit pas de jouer au lieu de faire du catéchisme. Le jeu et la vie de groupe sont des éléments essentiels qui doivent être intégrés au parcours d'initiation chrétienne. Cela signifie que le jeu est un moment important dans un espace qui contient également la rencontre de l'initiation chrétienne. Ainsi, on peut catéchiser en jouant. Le jeu n'est pas avant ou après la catéchèse mais au sein de la catéchèse. Un enfant apprend 60% par les gestes, 30% par le ton de la voix. Elle reste à 10 % de ce que nous disons en paroles. Cette approche favorisera le passage : d'une catéchèse scolaire à l'expérience joyeuse d'un chemin de disciple. D'un accompagnement confié uniquement aux catéchistes à une implication des autres éducateurs et agents pastoraux de toute la communauté paroissiale. Il n'y a pas besoin de se presser. On n'est pas obligé de réaliser un programme, mais d'aider les enfants à comprendre et à accueillir la présence de Jésus dans leur vie.

Ateliers d'initiation chrétienne

Une catéchèse qui ne se limite pas à offrir des informations sur la foi, mais qui devient récit, jeu et libère la créativité, a besoin d'ateliers d'expériences. Il ne s'agit pas d'un ensemble désordonné d'activités sans objectifs ni contenus, mais d'une méthode pédagogique basée sur les Cinq Actions : Accueillir, orienter, coacher, accompagner, donner de l'espoir. La vérification, l'évaluation, la socialisation et le partage des résultats avec les parents et l'ensemble de la communauté paroissiale font partie de la méthodologie du Laboratoire.

De cette façon, nous sommes passés d'une catéchèse par classes d'école à une catéchèse par groupes d'âge ou, mieux encore, à une catéchèse intergénérationnelle, avec la participation, au moins à certains moments, des parents eux-mêmes.

On n'y va pas pour entendre et subir une leçon, mais pour créer quelque chose de particulier qui active la participation de tous. Chaque laboratoire développe un module formatif à travers des activités langagières et expressives : écouter (laboratoire de narration biblique) ; jouer et danser (laboratoire de corporéité) ; jouer (laboratoire théâtral) ; chanter (laboratoire musical) ; dessiner (laboratoire de graphisme-peinture) ; faire le bien (laboratoire de miséricorde).

L'expérience des ateliers

- Stimule et personnalise l'assimilation des contenus de la foi et de la créativité. L'enfant ne répète pas des formules, mais exprime de manière personnelle, à travers différents langages, ce qui lui a été communiqué ;
- Il met en action non seulement son intelligence, mais aussi ses émotions et son corps ;
- le travail est coopératif afin d'améliorer la capacité de chacun à interagir ;
- elle devient une sorte d'apprentissage du témoignage de la charité : faire du bien aux autres, apprendre à pardonner, visiter les malades, respecter les parents, montre que la foi se traduit par des gestes concrets ;

- facilite la coopération et la relation éducative entre les enfants, les éducateurs, les catéchistes. Les catéchistes et les éducateurs assument le rôle d'inspirateurs et d'animateurs ;
- les objectifs atteints par la catéchèse deviennent visibles et partagés dans la communauté : tous les trois mois, les garçons feront connaître par un récital ce qu'ils ont produit et donneront les raisons de leur engagement ;
- elle introduit dans la catéchèse les acquisitions les plus significatives de la didactique et de la pédagogie modernes : l'apprentissage par la pratique et l'apprentissage coopératif.

L'oratoire a été identifié comme l'environnement éducatif capable de promouvoir et de développer cette voie.

Expériences/3

LA JOURNÉE DU SPORT

Afin de diffuser la pratique du sport et ses valeurs, le Coni a instauré, sur la base d'une directive de la présidence du Conseil des ministres du 27 novembre 2003, la Journée nationale du sport qui a lieu chaque année le premier dimanche de juin.

La Coni, par l'intermédiaire de ses Comités régionaux et provinciaux, avec la collaboration des Fédérations sportives nationales et des Organismes de promotion du sport, implique de nombreuses administrations municipales dans l'organisation de manifestations et de spectacles ouverts à tous : tournois de jeunes, courses cyclistes, régates, expositions de gymnastique, compétitions de natation, marathons, matchs de football, basket-ball, etc.

L'initiative, soutenue par l'ANCI, l'UPI et la Coordination des régions, concerne 1500 municipalités. Chaque année, un thème est choisi pour donner à cette journée un caractère culturel, social, promotionnel souvent convaincu que le sport est un langage universel qui parle de valeurs telles que la loyauté, le respect, la discipline, l'engagement, la détermination, la joie... Un langage qui unit chaque jour les âges, les nationalités, les grands champions et les amateurs de sport.

Pour les communautés chrétiennes, c'est une excellente occasion de participer pour raconter, exprimer, valoriser leur engagement dans le monde du sport : engagement global, éducatif, intégration, citoyenneté active, solidarité. Mais aussi en proposant une "refonte" particulière de la pratique du sport.

Repenser le sport : nous avons hérité d'un système sportif qui, à ses origines, avait un modèle clair de la personne à laquelle il s'adressait et de la société qu'il voulait construire. Avec la même idéalité et passion que les origines du mouvement catholique dans le sport, nous sommes appelés à réveiller l'énergie éducative du sport, à élaborer une nouvelle culture inspirée des valeurs humaines et chrétiennes et à être le levain et la levure du système sportif de ce temps, en repensant la relation entre la pédagogie et l'anthropologie. Déjà la note pastorale de la Conférence épiscopale italienne "Sport et vie chrétienne" de 1995 précisait que dans l'élaboration d'une nouvelle pensée il est nécessaire de "rappeler quelques principes éthiques à appliquer au sport non pas comme un secteur en soi, mais pour redécouvrir et vivre la vérité chrétienne sur l'homme et la société, qui éclaire et valorise aussi l'expérience du jeu, du divertissement et du sport. Se référant à l'apôtre Paul qui a écrit "tout athlète est tempérant en tout", Jean-Paul II (aujourd'hui bienheureux) apporte - poursuit la Note - une précision importante : "nous trouvons dans ces paroles les éléments pour esquisser non seulement une anthropologie, mais une éthique du sport et aussi une théologie qui en souligne toute la valeur.

Une journée du sport peut inclure une série d'initiatives différentes :
- Tournois, compétitions, événements.
- Des témoignages d'athlètes importants, non pas tant pour le "nom" et les "trophées" dont ils se targuent, mais pour ce qu'ils racontent et ce qu'ils disent de leur façon de faire du sport : non pas des mythes, mais des personnes qui incarnent les valeurs du sport.
- Moments de confrontation sur des thèmes inhérents au rôle éducatif du sport : valoriser "Le manifeste du sport éducatif" des Associations d'inspiration chrétienne.
- Une campagne de promotion sur l'éthique du sport dans les écoles, oratoires, lieux d'enseignement du territoire.
- La célébration de l'Eucharistie avec le "mandat" aux opérateurs sportifs d'agir au nom de l'Eglise en montrant sa proximité, sa sympathie, son amitié et son attention.
- Exprimer l'attention du sport aux initiatives de solidarité et de promotion humaine.

Expériences/4

JOURNÉES DE SPIRITUALITÉ POUR LES OPÉRATEURS SPORTIFS

Il s'agit d'une expérience promue après le Jubilé de l'an 2000 par Mgr Carlo Mazza, alors directeur de l'Office national de la Conférence épiscopale italienne pour la pastorale des loisirs, du tourisme et du sport, dans le but d'encourager un dialogue positif et fructueux entre les Associations d'inspiration chrétienne qui mettraient en circulation le patrimoine de "connaissances" échangées dans les dynamiques d'écoute, d'intériorisation, de connaissance, d'apprentissage et d'échange mutuel. Une méthode certainement exportable dans les territoires régionaux et diocésains peut-être pour vivre ensemble des moments forts de l'année liturgique. La piste sur laquelle l'expérience peut se déplacer est de présenter le sport comme un "monde vital" et la rencontre inter-associative comme un "laboratoire de communion" exprimé ainsi par Monseigneur Carlo Mazza.

Le sport en tant que "monde vital

Nos associations sportives d'inspiration chrétienne ne sont pas nées d'hier mais elles viennent de loin et portent en elles l'honneur et le poids de l'histoire. En fait, ils se développent dans le cadre de chantiers déjà en place tant dans la paroisse que dans la sphère civile. Ils expriment donc un besoin de vitalité, un supplément de participation qui insuffle un nouveau dynamisme au tissu communautaire, une possibilité d'épanouissement de la personne, qu'elle soit enfant, adolescente, jeune, adulte ou âgée, à travers l'activité sportive. En vertu de la nature et de la finalité de l'associationnisme sportif, le sport n'est pas seulement fonctionnel à lui-même mais il est greffé dans un "monde vital", où les qualités de relations prévalent, où les priorités de valeurs sont cultivées, où les conditions optimales de convivialité, d'agrégation, de joie de vivre sont produites. Le sport "associatif" ne se réalise donc pas avant tout comme une somme d'activités compétitives, mais il se manifeste comme un fait culturel et, surtout, comme un fait éducatif, spirituel et solidaire, impliquant directement les personnes, les familles, les communautés. Dans ce "monde" bigarré, il y a certes des activités sportives, mais aussi des propositions de temps libre, des moments de formation, des initiatives de socialisation.

Ainsi se construit une vitalité multiforme et différenciée, qui s'articule autour de l'homme et de la société civile, avec les caractéristiques d'une vision originale de la vie. C'est pourquoi le sport s'étend et occupe de plus en plus d'espace et de temps, il devient proche des besoins et des attentes des gens et, au final, il agit comme un tampon social et tend à compenser les nombreuses lacunes de la vie quotidienne. La tâche des associations sportives d'inspiration chrétienne est d'être un point de référence sûr dans le contexte vital d'une société qui doit survivre en redécouvrant la valeur de l'humain et du transcendant.

Être ensemble

Jusqu'à présent, nous avons essayé d'exposer brièvement ce qui me tenait à cœur. C'est maintenant le tour du territoire. Les Journées de la Spiritualité sont à gérer de manière très simple et souple en les déployant en deux moments de réflexion et de débat. L'objectif est d'apprendre à se connaître, de se confronter à l'autre,

de construire des ponts de communion, dialoguer sur des thèmes communs, tenter de mettre en œuvre une initiative qui porte le signe de l'unité du monde catholique.

Le comment et le quand dépendent uniquement de la capacité respective de "conversion culturelle". Les expériences nationales ont eu lieu au Sanctuaire de l'Amour Divin à Rome, se laissant éclairer par la lumière et le feu de l'Amour Divin et par la sagesse de la Vierge Marie, Mère de l'Amour Divin. Il n'y a pas de territoire qui ne possède pas son propre sanctuaire, dont certains sont même dédiés au monde du sport (le sanctuaire de Ghisallo pour les cyclistes, Porretta Terme pour les basketteurs, le sanctuaire du centre Shuster de Milan pour les sportifs en général).

EXPÉRIENCES/ 5

LA FÊTE DU SPORT

Paolo Cicciu, Chef CSI de Reggio Calabria

Le CSI Sportinfest est un "kaléidoscope" d'expériences et de rêves du monde sportif du sud. Maintenant dans sa sixième édition (la septième est prévue pour octobre 2014), est célébrée à Reggio Calabria pendant une semaine avec des réunions éducatives, des conférences, des événements sportifs et culturels impliquant plus de 5.000 personnes. Organisé et promu par le Comité Provincial du CSI Reggio Calabria, le CSI Sportinfest a trouvé au fil du temps la disponibilité et le soutien de différents partenaires institutionnels et privés, tels que :

- La Présidence du Conseil des ministres - Département de l'égalité des chances
- Ministère des sports et de la politique de la jeunesse
- Bureau des sports et des loisirs de la CEI
- Conseil régional de Calabre
- CONI Calabria
- Province de Reggio Calabria
- Diocèse de Reggio Calabria - Bova
- Diocèse d'Oppido Mamertina - Palmi
- Centre de service volontaire "des deux mers".
- Banca Generali Reggio Calabria
- So.G.A.S. Spa (Détroit de l'aéroport)
- Mc Donald's Reggio Calabria

S'appuie également sur la direction d'Antonio Nucera, journaliste de long cours de Sky Sports. Le CSI Sportinfest s'adresse à un large public : des responsables sportifs aux athlètes, du sport féminin aux ligues de jeunes, sans oublier les activités avec les écoles et les associations bénévoles de service aux handicapés et les communautés de récupération de la dépendance pathologique.

Les rendez-vous fixes du CSI Sportinfest sont :

- "Notte Rosa", tournoi d'ouverture du championnat national de football féminin à 5 auquel participent plus de cinquante formations pentarosa de Calabre et de Sicile.
- Rencontre avec les écoles, sur un thème donné interviennent des instituts de lycée.
- Prix "Paul de Tarse", reconnaissance d'une personnalité sportive comme exemple pour les jeunes générations. Ont déjà été récompensés : Gianni Rivera, José Altafini, Felice Pulici, Sebastiano Siviglia, Andrea Zorzi, Gaetano Gebbia, Carlo Muraro, Francesco Cozza.
- Grand Gala CSI, récompenses de toutes les ligues du Comité provincial de Reggio Calabria.
- CSI Pro Training, cours de recyclage pour les responsables sportifs sur la prévention sanitaire et les aspects techniques.
- Rencontre avec le Diocèse de Oppido Mamertina - Palmi, événement qui s'est déroulé sur le territoire de la Plaine de Gioia Tauro.

- Rencontre avec l'école de football éthique de Gioiosa Jonica, un événement réalisé sur le territoire de Locride.

Le CSI Sportinfest, chaque année, tente de décliner sa vision par rapport aux urgences éducatives de la saison en cours. Nous avons parlé du respect du genre (en référence aux cas de féminicides), de la prévention du jeu pathologique (d'où est né un projet de recherche et de sensibilisation, appelé "OFF SIDE"), nous avons parlé de la légalité et de la lutte contre le crime organisé. Tous les visages du sport éducatif sont accueillis dans le CSI Sportinfest.

EXPÉRIENCES/ 6

CAMP D'ÉTÉ SPORTIF

CSI - Vicenza

Depuis 2008, le Centre Sportif Italien de Vicenza propose l'initiative du "Camp Sport Together", qui voit dans la figure de son actuel consultant ecclésial Don Giuseppe Marangoni, le créateur et l'inventeur de cette proposition diocésaine "spéciale", dont l'objectif principal reste le sport, vu comme un moyen privilégié et un outil éducatif.

Avec lui et à travers lui, les jeunes vivent une expérience liée au sport, ouverte toutefois à tous les autres aspects qui peuvent contribuer à une maturation complète et cohérente avec l'inspiration chrétienne qui est à la base du projet C.S.I. : le respect des autres, de soi-même et de l'environnement ; la réflexion sur ses propres expériences et sur ce qui se passe autour de soi ; le rapport avec le territoire dans lequel on vit ; la prière.

Au cours de la semaine, les participants, répartis en groupes, s'essaieront aux sports suivants : football à cinq, football, tennis, tir à l'arc, volley-ball, basket-ball, natation dans la piscine couverte, aïkido et équitation, qui occupent la majeure partie de la journée. Le sport est en fait le ciment de tout le camp : grâce à lui, les enfants restent ensemble, se comparent, s'entraident, apprennent à se respecter et à respecter leurs compagnons, acquièrent une plus grande conscience de leurs propres limites et de celles des autres.

En plus des sports, il y aura des activités éducatives, des divertissements en soirée, des jeux, des réflexions personnelles et des prières, le tout accompagné de beaucoup de plaisir sain, non seulement pour vivre les valeurs chrétiennes, mais aussi pour que les garçons se sentent une partie joyeuse et enthousiaste de l'Église.

CINÉMA ET SPORT

d. Andrea Verdecchia
Professeur de théologie pastorale à l'IMT - Région Marche

Introduction

Une culture de l'inclusion[58], les périphéries de l'existence, la créativité pastorale.[59] Ce sont essentiellement les trois dimensions anthropologiques et culturelles qui connotent de manière décisive le pontificat du pape François. Ces slogans pastoraux représentent d'une part les dénonciations d'un monde replié sur lui-même, gonflé et engraissé par des certitudes "mondaines" incapables de rassasier vraiment l'âme humaine ; d'autre part, ils représentent des stimuli pastoraux et culturels qui, à partir des invitations et des appels du successeur de Pierre, doivent placer l'Église - hiérarchie et laïcs - dans la juste perspective d'un dialogue avec le monde capable d'utiliser la miséricorde mais aussi d'impulser et de stimuler une culture du changement.

Comment le cinéma, partant d'expériences ludiques et sportives, peut-il être interprété comme un instrument de réflexion, ainsi qu'un divertissement sain, dans le cadre d'un parcours pastoral actuel ?

Trois titres de films semblent les mieux adaptés à la réflexion culturelle provoquée par le style de Francis : Palombella rouge, Mon nom est Joe et Invictus.

Trois films qui, en l'espace de vingt ans - le premier de Nanni Moretti date de 1989, tandis que Invictus d'Eastwood est de 2009, un interlude du film de Ken Loach datant de 1998 - ont proposé une lecture critique, à partir de perspectives culturelles et géographiques différentes (Italie, Afrique du Sud, Grande-Bretagne), de certaines dimensions humaines et sociales par lesquelles notre culture a été traversée : exclusion raciale, homologation politique et culturelle, malaise des jeunes et émancipation sociale.

Les trois fiches de lecture proposées ci-dessous voudraient saisir, à travers une réflexion critique, les potentialités humaines du sport en référence à certaines valeurs clés de la culture chrétienne - comme la fraternité, l'engagement civil, la rédemption des diverses formes d'esclavage - et donc capables d'éveiller un sens éthique et civil. Tout cela à l'ombre d'une intelligence religieuse qui a toujours vu dans l'art - et en particulier dans le septième art, le cinéma - un allié profitable et incisif pour la pratique pastorale et la réflexion culturelle et, surtout, une sérieuse possibilité d'évangélisation missionnaire. L'expérience du sport, en revanche, se présente comme une pédagogie insérée dans la croissance des enfants et des jeunes, et c'est pour cette raison qu'elle est empruntée et interprétée par la caméra comme un habitat pour les dynamiques humaines et les relations émotionnelles, un instrument particulier d'émancipation et de croissance, une parabole de la vie humaine et de la maturation de la personne au milieu des joies et des angoisses de l'existence.

---

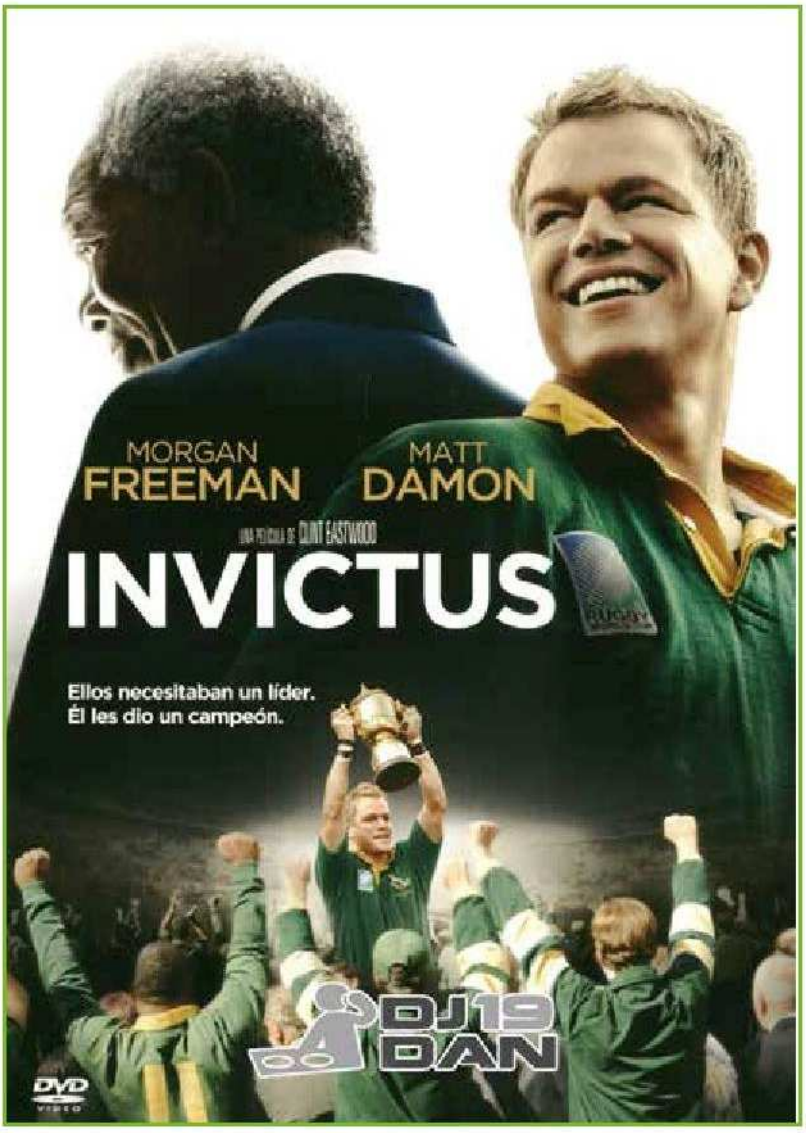
58 En commentant le document d'Aparecida, le cardinal Bergoglio, lors de la Conférence épiscopale d'Argentine, a rappelé que les "non-citoyens", les "demi-citoyens" et les "citoyens de seconde classe" vivent souvent dans des contextes urbains. Néanmoins, Bergoglio a invité les évêques à croire que "Dieu vit dans sa ville" au-delà des drames et des problèmes humains. Cf. J. M. Bergolgio, Dieu dans la ville, Saint Paul.
59 L'Exhortation apostolique Evangelii gaudium revient à plusieurs reprises sur la nécessité d'un esprit pastoral renouvelé sous le signe de la créativité missionnaire, en commençant par le concept de plasticité de la communauté chrétienne.

INVICTUS

"Peu importe l'étroitesse du passage... :
Je suis le capitaine de mon âme"

FICHE TECHNIQUE

Année : 2009
Titre original : Invictus
Durée : 133 minutes
Origine : USA
Genre : Biographique : drame
Basé sur le livre "Aimer son ennemi" de Jhon Carlin.
Réalisateur : Clint Eastwood



TRAME

Après la défaite de l'apartheid, Nelson Mandela, le représentant le plus incisif de la lutte contre les lois raciales et la discrimination, est élu président de l'Afrique du Sud à l'issue des élections. L'arrivée de Mandela à la tête du pays implique, entre autres, le monde du sport : l'Afrique du Sud se voit attribuer la Coupe du monde de rugby 1995. Pour l'équipe nationale sud-africaine, les Springboks, c'était le moment du réveil. Depuis les années 1980, l'équipe était interdite de terrain dans le monde entier en raison de l'apartheid. Même dans le monde du sport, la discrimination raciale a joué son jeu - avec un succès apparent - en forçant les fans de rugby noirs à se contenter des espaces misérables qui leur sont réservés dans les stades sud-africains selon une logique de ghettoïsation. Mandela a fait son entrée dans le stade le jour de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde en portant un maillot vert - le maillot des Sprinboks - marquant ainsi une ligne décisive dans la voie de la pacification entre Blancs et Noirs.

CONSEILS PASTORAUX

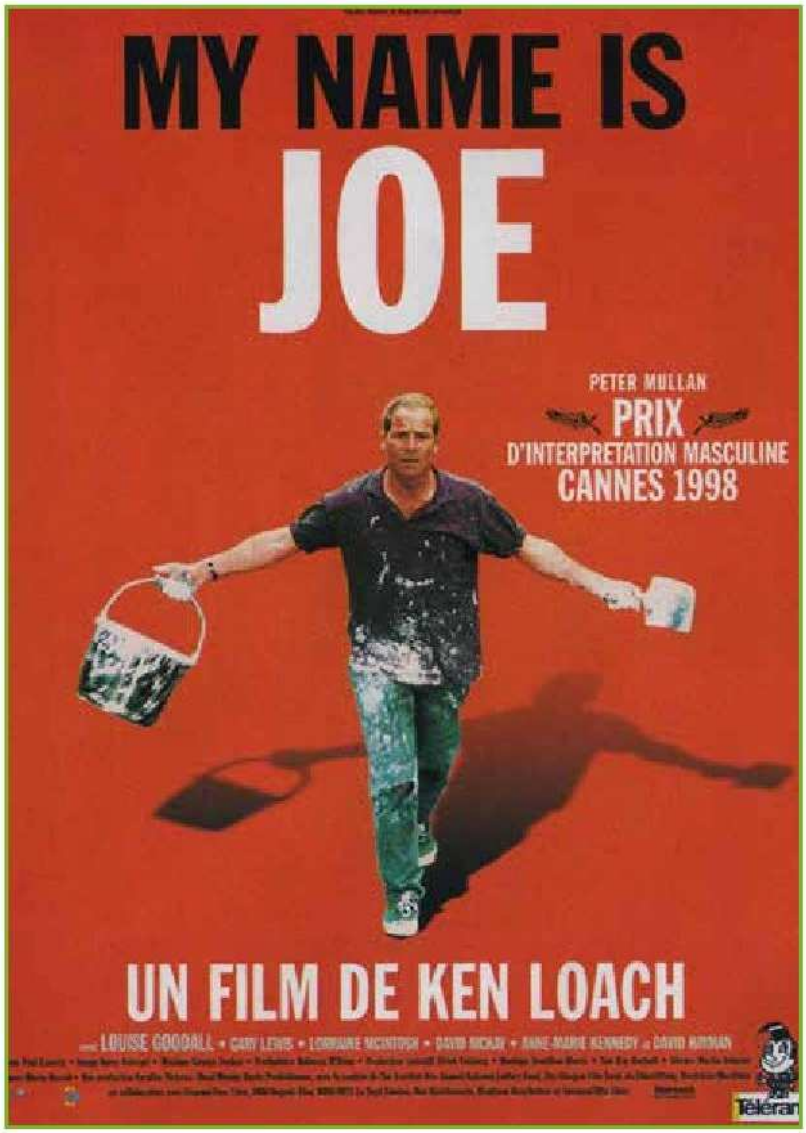
L'itinéraire narratif proposé par Eastwood - basé sur la trame du roman de John Carlin - est un regard honnête et assez objectif sur l'histoire récente de l'Afrique du Sud. L'événement sportif - raconté avec passion - ne reste pas un événement isolé mais se fond dans le récit avec l'histoire de la nation elle-même : une histoire de rédemption sociale et politique. Eastwood lit et interprète l'épopée de l'équipe nationale de rugby comme un moyen de dépasser les frontières des divisions raciales, désormais apparemment cristallisées dans le cœur des gens. Sous la devise "Une équipe, un pays", l'équipe nationale de rugby remporte la Coupe du monde mais montre aussi au monde entier une nouvelle Afrique du Sud, une "nation arc-en-ciel" prête à surmonter ses lacérations internes. Tout comme la dure conquête d'un peuple sur lequel le réalisateur crée une histoire touchante et impliquante. L'équipe des Springboks est capable d'exprimer l'unification souhaitée mais pas encore réalisée. Les championnats de 1995 ont marqué la victoire non pas d'une équipe mais de tout un pays, dont les fruits se sont manifestés principalement par la conciliation et la réconciliation des âmes. La réalité devient une sorte de conte de fées magique d'où partent un nouvel avenir et un projet intrépide d'intégration et de pacification. En revanche, le réalisateur réussit à ne pas maintenir l'objectif du film fixé uniquement sur la figure de Nelson Mandela et même pas uniquement sur le rugby : Eastwood mêle ces deux grands souffles dans le désir unique de toute une nation qui, grâce au sport, le transforme en réalité, malgré les nombreuses difficultés. La conquête de la liberté est mise en scène par le réalisateur à travers la métaphore de la compétition sportive, ainsi que le génie politique incarné par Mandela, et la poésie que l'auteur transmet tout au long du film. Lors de la victoire des Sud-Africains contre la Nouvelle-Zélande - qui se déroule à la fin du film - le rêve initial se transforme en réalité. La victoire a une double saveur, comme tout le récit : c'est une victoire sportive, mais c'est surtout la défaite de l'apartheid, la victoire de la liberté. Le réalisateur réussit cependant à diluer l'agonisme sportif et la colère sociale dans la dimension chrétienne de la réconciliation. En fait, en fin de compte, le véritable vainqueur est le pardon : ce n'est que dans l'expérience de la réconciliation - semble affirmer Eastwood - que s'ouvre pour une équipe, pour un peuple, pour une nation, l'aperçu d'un nouvel horizon de paix véritable et de liberté authentique. Comme dans la dynamique de la rédemption, le réalisateur lit dans le pardon la seule possibilité de retrouver une nouvelle dignité.

MON NOM EST JO

"Parfois, il est difficile de se mettre sur la bonne voie."

FICHE TECHNIQUE

Année : 1998
Titre original : Mon nom est Jo
Durée : 105 minutes
Origine : Grande Bretagne
Genre : drame
Réalisateur : Ken Loach



TRAME

Chômeur et ancien alcoolique, Joe trouve la force de se réinsérer en s'occupant des jeunes de son quartier : les anciens drogués, les chômeurs et les délinquants qui composent l'équipe de football qu'il entraîne. Joe rencontre Sarah - une assistante sociale - qui fait le même travail que lui mais au niveau institutionnel. Une lente relation commence entre les deux qui aboutira à une histoire d'amour. Malheureusement, Joe va se compliquer la vie pour aider l'un de ses garçons - Liam, qui se bat pour se débarrasser de la drogue. Maggie, l'amie de Liam, est également une toxicomane et continue de se droguer malgré le fait que le couple soit ruiné et qu'ils aient un enfant à charge. Afin de sauver Liam des griffes de McGowan, le propriétaire du pub du quartier et usurier, Joe accepte un sale boulot : transporter une voiture chargée de drogue pour McGowan lui-même. Lorsque Sarah l'apprend, elle laisse Joe sur place, bien qu'elle soit enceinte de lui. Malgré le fait que la société semble toujours plus forte, Joe ne cesse de défier la malchance et le mauvais sort, avec courage et détermination, comme il l'enseigne aux garçons de l'équipe de football.

APERÇUS PASTORAUX

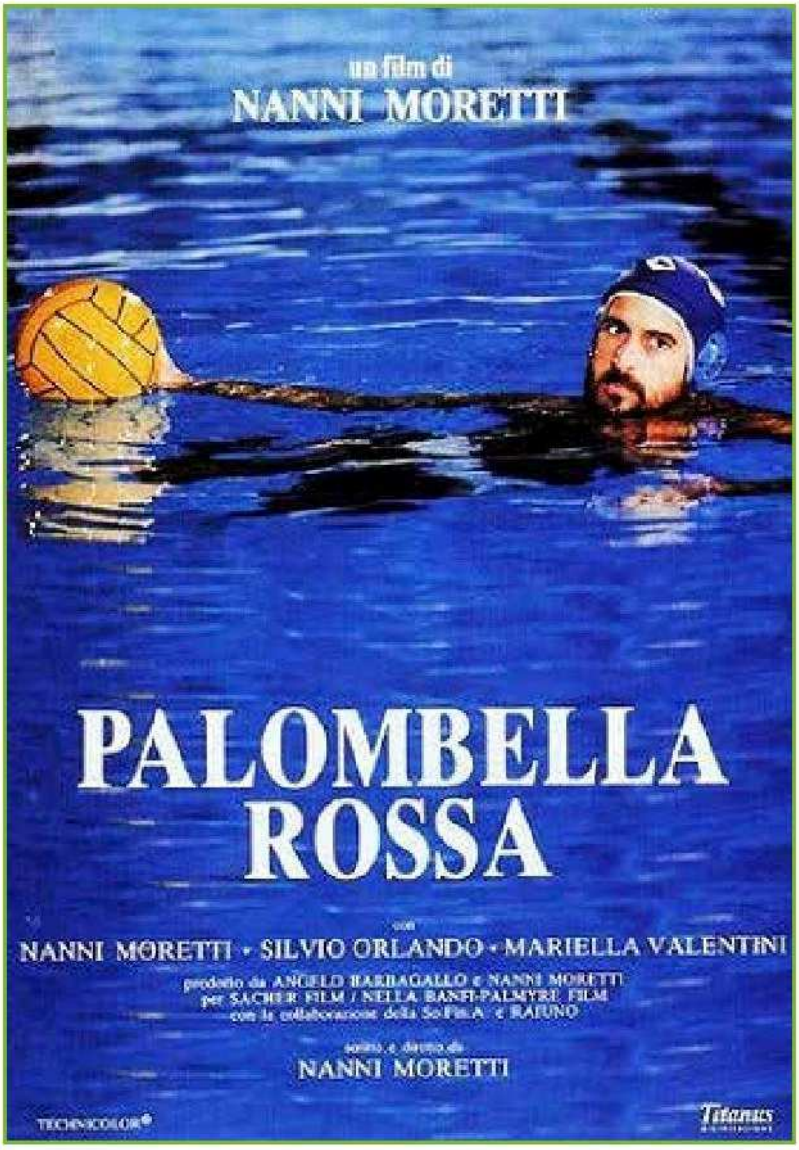
Apparemment, la réponse de Ken Loach à travers ce film - mais comme dans la quasi-totalité de sa poétique - est que le mal, et le crime, ne peuvent jamais être justifiés, pas même lorsque vous avez les raisons morales et éthiques les plus fortes pour le faire. Cependant, le réalisateur n'apparaît jamais berné ou naïf : il sait bien qu'au-delà de la distinction manichéenne entre le bien et le mal, il y a l'univers de la " personne ", de l'être humain. Peut-être, au-delà du caractère dramatique de l'histoire, est-ce la dure vérité que le réalisateur place devant nous : l'être humain est un entrelacs de dimensions et de questions, d'angoisses et d'attentes, qui rendent souvent difficile de démêler le bon et le mauvais d'une action. La dénonciation de Loach semble suivre les traces de Jésus de Nazareth lorsqu'il nous rappelle que le plus grand mal est celui que réalise l'hypocrisie de ceux qui se sentent justes et qui, à cause d'une justice pharisaïque, crica les autres jougs insupportables : les pauvres, les inadaptés, les parias. En réalité, le réalisateur ouvre une lueur d'espoir précisément en franchissant cette barrière de la mentalité bien pensante pour que ses protagonistes se " salissent les mains " en vertu de motivations et de valeurs vraiment élevées. C'est l'histoire de Joe : une sorte de "guérisseur blessé", un homme qui tente de se racheter par le témoignage de sa rédemption. Loach décide donc de "pardonner" à son protagoniste - Joe - alors qu'il est en même temps l'auteur de la grâce et de la perdition pour lui-même et ses garçons. La scène finale du film - Sarah s'approchant de Joe - ouvre la voie à plusieurs interprétations : vont-ils se remettre ensemble en vue du pardon ? Sarah s'approche-t-elle en tant que travailleuse sociale - le rôle de l'époque - ou en tant qu'amoureuse ? Le réalisateur ne veut pas répondre : cela aussi semble être le grand prix de la liberté, d'un pardon qui tient dans une étreinte mais ne force jamais.

PALOMBELLA ROUGE

"Les mots comptent"

FICHE TECHNIQUE

Année : 1989
Titre original : Palombella rouge
Durée : 89 minutes
Origine : Italie
Genre : grotesque
Réalisateur : Nanni Moretti



TRAME

Michele Apicella, député communiste de trente-cinq ans, traverse une crise profonde : par rapport à la politique, mais surtout par rapport à sa propre vie. En effet, le protagoniste perd la mémoire à la suite d'un accident, se retrouvant soudainement sans aucune référence cognitive sur lui-même, sur sa vie, sur l'équipe de water-polo à laquelle il appartient, sur le parti dans lequel il est engagé. Le film tisse donc des flashbacks de l'histoire d'Apicella - de son enfance avec sa mère à sa première baignade dans la piscine - et des moments actuels d'activité politique. Moretti place tout cela dans le cadre d'un match de water-polo dans lequel Michele Apicella intercale des moments de compétition - au centre de la compétition - avec des dialogues au bord de la piscine qui aident le protagoniste à reprendre conscience de qui il est et de ce qu'il est. Pendant ce temps, entre images du présent et souvenirs du passé, le jeu continue et est sur le point d'être gagné par l'équipe adverse. En fait, Michele Apicella joue très mal, bien qu'il soit continuellement encouragé par ses coéquipiers, et l'équipe se retrouve à perdre à la fin du match à cause d'une erreur de Michele : le coup de la "palombella", un mouvement typique du water-polo.

APERÇUS PASTORAUX

Selon le récit proposé par Nanni Moretti, il semblerait que le seul moyen d'échapper à une dérive existentielle faite de vide et d'égarement soit le jeu : une partie chorale de water-polo, dans laquelle on peut revivre l'idéal de la cohésion entre les personnes, seule alternative à la défaite de l'individualisme. Comment cette cohésion peut-elle être créée et vécue dans une société aussi fragmentée et diverse en termes de culture, de couleur politique et de croyance religieuse ? Le réalisateur adopte un stratagème très intéressant pour amener le spectateur à la construction d'un sens de l'histoire qui ne soit pas une simple rhétorique. Nanni Moretti, à travers les dialogues de Michele Apicella, place dans le film une double dimension de crise et de choc : d'une part le défi entre les deux équipes dans le match de volley-ball, d'autre part le choc entre le silence du vide de la mémoire causé par l'accident et le langage, les mots. En définitive, seule la "créativité" peut servir d'élément déterminant dans les deux cas. Créativité pour mettre en place une stratégie de jeu toujours différente afin d'essayer de gagner - c'est la critique de l'aplatissement culturel et politique de la gauche italienne ; créativité pour réinventer une existence sur le vide de la mémoire qui provoque le désarroi ; mais surtout créativité pour chercher toujours de nouvelles façons de vivre ensemble afin de réussir la communication, la socialisation, la croissance civile. En toile de fond de tout cela, Nanni Moretti pose la parabole du sport : après tout, c'est aussi l'expérience du réalisateur lui-même, qui, en tant que jeune athlète d'abord, et en tant que cinéaste ensuite, a appris à être un joueur d'équipe, en surmontant les différentes positions et points de vue. Le message final qui se lit tout au long du film est très proche de la logique de l'Évangile : rien n'est étranger à l'homme, et plus nous cherchons l'intégration dans la vie au-delà du conflit, la réconciliation au-delà du défi, la communication au-delà du silence, plus le vide que l'existence présente parfois peut être rempli par des présences, des visages, des expériences de compagnonnage créatif et de véritable travail d'équipe, en marchant ensemble sur le chemin de l'existence.

BEAUTÉ, GRATUITÉ, CAMARADERIE

Un livre pour faire du sport

" Annoncer le Christ signifie montrer que croire en Lui et le suivre est non seulement vrai et juste, mais aussi beau, capable de remplir la vie d'une nouvelle splendeur et d'une joie profonde, même au milieu des épreuves ". Dans cette perspective, toute expression de beauté authentique peut être reconnue comme un chemin qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus. Il ne s'agit pas de fomenter un relativisme esthétique qui pourrait occulter le lien indissociable entre la vérité, la bonté et la beauté, mais de retrouver une appréciation de la beauté pour atteindre le cœur humain et y faire resplendir la vérité et la bonté du Seigneur ressuscité " (Pape François, Evangelii Gaudium n° 167).

Après "Beauté, ascétisme, utilité" voici "Beauté, gratuité, camaraderie", mots utilisés par le pape François pour saluer les équipes nationales de football italienne et argentine le 13 août 2013. Tous ces mots disent la richesse "humaine" du sport. Le Pape lui-même l'a répété à ces champions : "même si vous êtes des personnages, restez toujours des hommes, dans le sport et dans la vie. Les hommes, porteurs d'humanité". C'est "désarmant" ce "défi" que le Pape confie au monde du sport, un défi à relever avec l'esprit de l'amateur, de l'amatrice, de ceux qui jouent pour le plaisir. Et c'est magnifique pour cela. On dit que le sport représente le modèle de société dans lequel nous vivons et qu'il se conforme aux critères des cultures gagnantes. "Regardez comment une génération joue aujourd'hui et vous y trouverez peut-être le code de sa culture", a déclaré Mc Luhan.

La culture gagnante d'aujourd'hui considère souvent l'homme comme un "poids", un "lest", un "surplus" ou une "marchandise". Souvent des "déchets". Et la vie de l'homme se "vaut" selon cette vision : il est rejeté ou accueilli selon sa "valeur" (de marchandise). Cette culture s'est également insinuée dans le sport. La composante économique est surtout devenue dominante dans le football et est liée à son spectacle. Le sport-marché-spectacle est un système présentant un risque éthique. Et peut-être cette dimension mercantile est-elle à l'origine du déclin de la passion, de la tension, du défi, de la créativité et des capacités athlétiques de nombre de nos "champions". Et ainsi tout devient mauvais "quand les choses deviennent difficiles". On s'en rend compte au moment de la défaite : la recherche du coupable supprime les causes. Celui qui fait du sport sait qu'à l'origine d'une défaite sur le terrain, il y a d'autres défaites, d'autres "jeux" perdus, notamment celui d'appliquer trop de "marché" au sport qui conduit inexorablement à la dévaluation, à la chosification, à l'altération de la valeur de l'homme.

Le mot "beauté" devient central. Même dans le sport, nous devons repartir de la "beauté". La beauté de la fête, la beauté de se rencontrer, de grandir ensemble, la beauté de la gratuité qui se nourrit de la fraternité et l'adversaire ne sera jamais un ennemi et encore moins les supporters de l'autre équipe ; la beauté du geste athlétique, de l'harmonie des différentes pratiques sportives, de la légèreté de l'être lorsqu'il est pris par les tourbillons de la virtuosité, la beauté du podium après la fatigue et les efforts de préparation, la beauté de ne pas se sentir perdant après avoir subi une défaite inattendue, la beauté d'appartenir à une équipe, où s'entremêlent amitié et solidarité ; la "beauté" enfin véhiculée par les "émotions" que l'on ressent : l'émerveillement, l'étonnement, l'enchantement, le fait de rester "bouche bée", l'exultation, les cris de joie d'avoir réussi. Et avec le pape François, nous pouvons dire que le sport est aussi "un chemin qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus", précisément parce qu'il est imprégné de beauté. Et "la beauté authentique ouvre le cœur humain à la nostalgie, au désir profond de connaître, d'aimer, d'aller vers l'Autre, vers l'Au-delà" (Benoît XVI aux artistes, novembre 2009).

Maurizio Felugo, le leader de l'équipe nationale de water-polo, médaille d'argent aux derniers Jeux olympiques de Londres, a un poème d'Alda Merini tatoué sur le mollet. Il a déclaré qu'"elle le représente parce qu'elle parle de la relation entre Dieu et l'homme, de la spiritualité, de quand il arrive que nous nous considérions seuls mais qu'au fond nous ne le sommes pas". (voir Courrier du soir, août 2012). Un témoignage de foi beau et original :

Je le sais :
il a rempli mes nuits
de grondements hideux,
caressé mes entrailles,
blanchi mes cheveux
d'étonnement.

Il m'a rendu jeune et vieux s
elon les saisons,
m'a fait fleurir et mourir
d'innombrables fois.
Mais je sais qu'il m'aime.
Et je vous dirai,
même si vous ne le croyez pas,
que cela s'annonce toujours
avec une grande fraîcheur
dans tous vos membres
comme si vous recommenciez à vivre
et que vous voyiez le monde pour la première fois.
Et c'est cela la foi,
et c'est Lui,
qui te cherche partout,
même quand tu te caches p
our ne pas être vu.

Mgr Mario Lusek
Directeur du Bureau national Cei
Pastorale du temps libre tourisme sport

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

François, Evangelii gaudium, Exhortation apostolique, novembre 2013.

Francis, Discours :
. Aux délégations des équipes de football d'Italie et d'Argentine, 13 août 2013
. Aux délégués des comités olympiques européens, le 23 novembre 2013.
. Aux équipes de la Fiorentina et du Napoli, 2 mai 2014
. Pour le 70e anniversaire de la CSI sur la place Saint-Pierre - Rome, 7 juin 2014
. Aux promoteurs du match de football interreligieux pour la paix, le 1er septembre 2014.
. Au Comité paralympique italien, 4 octobre 2014
Conseil pontifical pour les laïcs, Le monde du sport aujourd'hui. Domaine de l'engagement chrétien, Lev, 2006
Conseil pontifical pour les laïcs, Le sport : un défi éducatif et pastoral, Lev, 2008
Conseil pontifical pour les laïcs, Sport, éducation, foi : pour une nouvelle saison du mouvement sportif catholique, Lev, 2011.
Cei, Il Renouvellement de la catéchèse (Document de Base), Rome, 1970
Cei, Sport et vie chrétienne, Note pastorale, Rome, 1995
Cei, Le visage missionnaire des paroisses dans un monde en mutation, Note Pastorale, 2004
Conférence épiscopale italienne, Éduquer à la bonne vie de l'Évangile - Orientations pastorales, Rome, 2010
Conférence épiscopale italienne, Le laboratoire des talents, Note pastorale sur la valeur et la mission des oratoires, Rome 2013.
Cei, La rencontre avec Jésus. Directives pour la proclamation et la catéchèse en Italie, Rome, 2014.
Cei, Comité pour le projet culturel, Le défi éducatif, Laterza, 2010
E. Costantini (ed.), Un sport pour l'homme ouvert sur l'absolu, Ave, 2013
Cei et Associations, Le manifeste du sport éducatif, Rome, 2013
Cei, Office national du temps libre pour le tourisme sportif, Loisirs, tourisme et sport, Rome, 1993.
Cei, Office national sport tourisme loisirs, Pastorale du tourisme, du sport, du pèlerinage, Rome, 1996
Cei, Office national du tourisme sportif Loisirs, corps et esprit. Un défi pour le sport, Rome 2003, Newsletter

Cei, Office national du tourisme sportif Temps libre, Paroisse et Pastorale du tourisme, du sport, du pèlerinage, Rome, 2004
Cei, Office national du tourisme sportif Temps libre, cœur, foi, sport. Les relations significatives dans la paroisse, Rome 2004, Newsletter
Cei, Office national du sport, du tourisme et des loisirs, Régénéré pour un nouvel espoir. Les sportifs en tant que témoins fidèles et conscients, Rome 2006, Bulletin d'information
Cei, Office national du tourisme sportif Loisirs, Passion, Compétition, Spiritualité. Pour un sport au service de la personne, Rome 2007
G.B. Gandolfo, Sport et Eglise. Un saut dans l'histoire et la vie, Ancora, 2007
R. Mauri (ed.), Suspendus par un fil. Quand le sport dialogue avec la foi, En dialogue, 2013
AA.VV., Beauté, ascétisme, utilité : le défi éducatif du sport, Milano
AA.VV., Beauté, gratuité, camaraderie. Professionnels et amateurs : la vocation initiale à faire du sport, Ares, 2014.
Anspi, Manuel pour l'animation des sports à l'Oratoire, Bologne, 2013.
U.S. Acli, Les citoyens par le sport, Rome
Noi Associazione, Éduquer : de l'urgence à l'espoir, Documents, Ed. Stimmgraf, 2009
C. Belfiore (ed.), Le sport : une passion à vivre en famille, Ldc, 2010
E. Zof - C. Belfiore, L'alphabet du sportif, Ldc, 2012
A. Albertini, En but avec le Pape François, Milan, In dialogo, 2014.
E. Costantini - K.Lixey, Saint Paul et le sport : un parcours de champions, La meridiana, 2009
V. Cinti - E. Costantini, Éduquer pour la plénitude de la vie. Raconter tout en jouant, Jesi, 2014
Csi (édité par C. Paganini), Le sport dans l'art oratoire... un bien pour la communauté, Rome, 2009

INDEX

Introduction page 06

La voix du pape François page 08

1- L'attention du Magistère de l'Eglise italienne page 11
1. Note pastorale "Sport et vie chrétienne" page 12
2. Note pastorale "L'atelier des talents" page 14

2- Réflexion théologico-pastorale page 17
Jeu et transcendance page 18
Le sport comme bien pastoral page 25
Le sport comme méthode d'éducation et de catéchèse page 32

3- Planification pastorale page 41
Atelier de pastorale sportive page 42
Un sport pour l'homme ouvert à l'Absolu : une école de pensée page 46
Manifeste du sport éducatif page 49
Associations sportives d'inspiration chrétienne page 54
Oratoire, sport et éducation page 56
Alliances éducatives entre le sport et la paroisse page 63
Sport et solidarité page 68
Installations sportives de la paroisse page 69
Institut du crédit sportif et paroisses page 72

4- Animation pastorale page 75
Saints pour le sport page 76

A- Prier pour le sport page 86
Pâques pour les sportifs page 86
Sportifs en pèlerinage page 91
Examen de conscience des sportifs page 93
Célébration du mandat aux éducateurs sportifs page 94
Bénédiction pour les locaux et les installations sportives page 97
Au début d'un événement sportif page 100

B- Expériences page 102
La nuit de Saint-Laurent : sport et foi page 102
Samedi dans la paroisse page 104
Journée du sport page 108
Journées de spiritualité pour les sportifs page 109
Fête du sport page 111
Camp de sports d'été page 112
Cinéma et sport : introduction page 114
Filmographie : Invictus, Mon nom est Joe, Paolombella Rouge page 115
Beauté, gratuité, camaraderie page 121
Bibliographie essentielle page 124

CONFERENCE EPISCOPALE ITALIENNE

Office National de la Pastorale du temps libre, du tourisme et du sport

Via Aurelia, 468 - 00165 Roma - +39 06 66398457 - unts@chiesacattolica.it